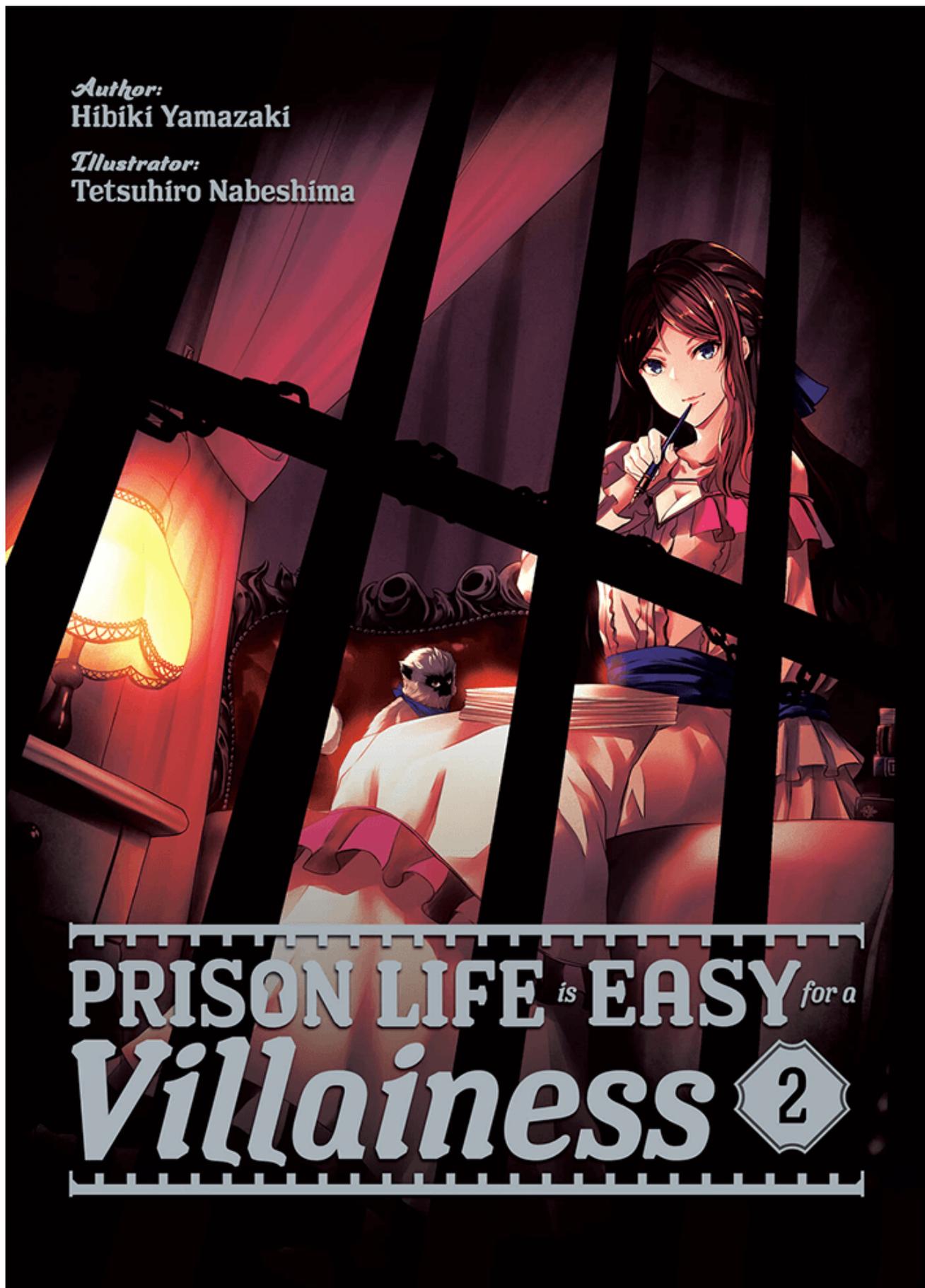


Author:
Hibiki Yamazaki

Illustrator:
Tetsuhiro Nabeshima



Une vie en prison est facile pour une Vilaine - Tome 2

Partie 6 : Adieu, Sykes

Chapitre 29 : La session souterraine de la jeune demoiselle

« N’y a-t-il pas quelque chose ? N’importe quoi ?! »

Le Prince Elliott était, comme d’habitude, hors de contrôle aujourd’hui. Sa fiancée, qui s’était enfermée dans le donjon, l’avait ridiculisé. Il devait faire quelque chose, n’importe quoi pour se venger d’elle, sinon il ne se calmerait jamais.

Au départ, Elliott avait juste prévu de l’obliger à supplier pour sa vie, mais maintenant, les choses avaient dégénéré. Les règles du jeu avaient bougé, mais... Eh bien, il ferait semblant de ne pas remarquer ce détail gênant. Vivre dans le présent. C’était Elliott.

George Ferguson, le fils du Duc Ferguson, était son conseiller jusqu’à l’autre jour, mais il fut contraint de s’éloigner de leur groupe de proches associés pour des raisons inévitables. Sa fiancée, de retour d’un voyage à l’étranger, le tenait entièrement sous sa coupe et il donnait la priorité à son éducation en tant qu’héritier de la famille. Elle le mettait à rude épreuve du matin au soir, jour après jour.

Quand Elliott voyait à quel point George était ligoté, il ne pouvait s’empêcher de pleurer pour son ami. Elliott savait qu’il devait en être ainsi, mais quand même. Il soupçonnait que la fiancée en question était un agent de son propre ennemi, Rachel Ferguson, appelée pour mettre

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

George hors jeu. Rachel avait utilisé une alliée contre laquelle sa cible ne pouvait pas se défendre. Comment avait-elle pu être aussi sournoise ? !

Au nom de la paix dans le monde, et de l'avenir éblouissant qui l'attendait avec Margaret, Elliott réaffirma sa détermination à faire renoncer Rachel, quoi qu'il en coûte. Cela dit, Elliott était toujours sur la défensive, et il ne l'avait pas encore battue. Il avait tenu des réunions avec ses associés, mais personne n'avait jamais réussi à suggérer un plan assez astucieux. S'ils l'avaient fait, il aurait déjà battu Rachel.

Et tandis que toutes les personnes présentes réfléchissaient à la question et gémissaient pensivement, Margaret entra avec du thé.

« Voilà, tout le monde ! »

« Merci ! »

Les hommes se pressèrent autour du thé que leur « ange » leur avait apporté tandis que Margaret jeta un coup d'œil au compte-rendu de la réunion.

« Tu as du mal à trouver une bonne idée, Prince Elliott ? », lui demanda-t-elle.

« Oui, rien ne me semble correct. Et elle a probablement une réponse à toutes nos idées. »

Le prince était submergé, et il n'avait même pas commencé à se battre.

En parcourant la liste des plans d'attaque précédents et de leurs résultats décevants, Margaret pointa du doigt une ligne.

« Prince Elliott, tu n'as pas besoin de trouver une nouvelle idée. Pourquoi ne pas améliorer ce que Rachel t'a fait, et retourner la situation ? C'est ce qu'elle a trouvé de mieux. Si tu développes l'idée et que tu la renvoies, elle ne pourra rien faire, non ? »

Ce n'était qu'une simple suggestion, mais Elliott se tapa la cuisse en déclarant : « C'est ça ! »

Le prince était plutôt stupide.

Elliott s'était mis à élaborer un nouveau plan avec joie, montrant quelques traits de caractère qui remettaient en question sa capacité à devenir un futur dirigeant.

Après avoir passé sa journée dans la paresse et l'indolence, comme à son habitude, Rachel entreprit de faire son lit pour pouvoir s'endormir.

« Hmm. »

Mais au moment où elle se demandait si elle allait mettre quelques gouttes d'huile de lavande sur son oreiller, elle entendit le grincement de la porte qui s'ouvrait et les pas de plusieurs invités bruyants qui descendaient les escaliers. C'était évidemment le prince et son entourage.

« Oh, mon Dieu. Quelle surprise de vous voir à cette heure-ci », dit Rachel.

« Ha ! Ha ! Ha ! Désolé de te déranger, Rachel ! », répondit Elliott avec enthousiasme.

« Tu es vraiment une gêne. »

Le fait de voir Elliott si bizarrement énergique alors qu'il faisait déjà nuit rendit Rachel un peu confuse. Son exubérance excessive signifiait probablement qu'il n'était pas tout à fait bien dans sa tête.

Elliott tenait quelque chose qui ressemblait beaucoup à un violon. Non, c'était un violon. Derrière Elliott se trouvait Sykes, portant deux barils.

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

Margaret, tenant un tas de pots, suivait derrière Sykes. Et derrière Margaret se tenait un autre type, dont Rachel ne se souvenait même pas du nom, avec un tas de boîtes de conserve vides. En queue de peloton, le gardien de prison tenait un triangle, l'air déjà fatigué de tout ça.

Rachel pressa une main contre son front.

« Je n'ai aucune idée de ce que vous êtes en train de faire. »

« Mwa ha ha ha ha, qu'en penses-tu, Rachel ? Devine ! », dit Elliott en jubilant.

« Es-tu en train de ramasser les ordures ? »

« Est-ce le travail d'un prince ? »

« Eh bien, je suis certaine que venir au donjon quand il n'a aucune bonne raison de le faire n'est pas non plus le travail d'un prince. »

Ce groupe mal assorti commença à déposer le bric-à-brac qu'ils avaient apporté dans la pièce principale de la prison.

Une fois qu'elle vit leur installation, Rachel comprit ce qu'ils avaient prévu. Ces pots étaient censés être une batterie.

« Je vois. Vous avez l'intention de m'empêcher de dormir, c'est ça ? », demanda Rachel.

Elliott sourit. Il posa le violon alors qu'il s'adressait à Rachel d'une manière affectée.

« Nous voulions faire un peu de pratique nocturne et avons besoin d'un endroit dans lequel la résonance sonore n'a que peu d'importance. Nous avons décidé que personne ne nous en voudra si nous utilisons le donjon. Nous allons juste jouer seuls, alors n'hésite pas à aller te coucher, ça n'a vraiment aucune importance pour moi. »

<https://noveldeglaice.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

Le visage d'Elliott criait pratiquement : « Je t'ai eu ! »

« Bien sûr, le fait que tu écoutes ne me dérange pas. J'aimerais entendre tes impressions quand nous aurons terminé. »

Le groupe fit mine de mettre ses bouchons d'oreille et d'accorder ses « instruments ». Le violon d'Elliott grinçait comme une porte en fer qui n'avait pas été utilisée depuis un siècle. Sykes fouetta les barils comme un idiot, créant ainsi un rugissement tonitruant, et Margaret frappa les pots assemblés avec un bâton, produisant un cliquetis métallique aigu. Le dénommé Wolanski, si l'on se fiait au nom qu'ils lui donnaient, secouait quelques boîtes de conserve vides accrochées à des ficelles, tandis que le gardien de prison, dont l'esprit semblait ailleurs, frappait le triangle à intervalles arythmiques.

Une cacophonie incontrôlée emplissait le donjon. Ils émettaient tous des sons affreux indépendamment les uns des autres, si bien que cela faisait mal à écouter même en ayant des bouchons d'oreille.

« C'est étonnamment amusant ! », cria Elliott.

« Wa ha ha ha ha ha ha ha ha ha ! » cria Sykes, qui félicita le percussionniste se trouvant en lui.

« Est-ce que je dois vraiment participer à ça ? », marmonna le gardien de prison.

Mais ses mots se perdirent dans le vacarme.

Rachel mit les bouchons d'oreille qu'elle utilisait pour ses siestes de l'après-midi et s'assit sur sa chaise pour regarder.

Son silence était troublant, mais l'absence de contre-attaque immédiate mit Elliott de meilleure humeur.

« Faisons ce truc ! », cria Elliott, entraînant les autres membres du

groupe.

« Ouais ! », applaudit Sykes.

Le gardien de prison se contenta de marmonner : « Umm, mon service est terminé, alors j'aimerais rentrer chez moi maintenant... »

« Ha ha ha, on va y passer toute la nuit ! », déclara Elliott.

Malgré sa planification méticuleuse, Elliott avait négligé un phénomène intéressant. Même s'ils frappaient les choses avec un abandon sauvage, après si longtemps, ils ne pouvaient s'empêcher de tomber dans le rythme. Même s'ils pensaient qu'ils ne faisaient que créer un bruit sans signification, l'ordre finissait par naître du chaos.

Petit à petit, un modèle naquit de la cacophonie.

Rachel, qui avait écouté les yeux fermés, s'était soudainement levée. Elle fouilla dans sa montagne de boîtes en bois et revint avec sa trompette, la même trompette qui avait bruyamment réveillé Elliott cette nuit-là. Elle porta son instrument à ses lèvres, ferma les yeux, remplit ses poumons d'air et commença à souffler.

Une mélodie merveilleuse et confiante surgit du paysage sonore chaotique. Et à cet instant, l'histoire bougea.

De toutes les personnes présentes, Rachel était probablement la seule à avoir une formation musicale. Quand elle avait rejoint la mêlée, le reste des « instruments », qui s'étaient disputé l'attention, trouvèrent une direction commune. Les autres interprètes, qui avaient déjà commencé à établir le rythme par eux-mêmes, furent aspirés par le flux.

La mélodie du violon changea pour correspondre à celle de Rachel. Le rythme des pots changea. Et avant qu'ils ne sachent ce qui s'était passé, les six « instruments » commencèrent à jouer en rythme les uns avec les

autres. Pourtant, l'ensemble maladroit ne s'alignait pas complètement, ce qui entraînait une dissonance frustrante. Et bien que leur but initial ne soit que de produire un bruit désagréable, tout le monde écoutait maintenant attentivement, essayant désespérément de s'accorder au rythme de l'autre.

« Guh ! C'est moi qui suis censé être la star ici ! Au train où vont les choses, Rachel va nous avaler ! »

Elliott fit alors désespérément glisser son archet sur les cordes, sonnait pire qu'un chat qui ratisse ses griffes sur du verre. Il ne pouvait pas laisser Rachel s'immiscer et prendre le contrôle de l'ensemble. Ayant complètement perdu de vue son objectif initial, il avait rivalisé avec la trompette pour la mélodie.

La trompette de Rachel résonna, son ton était déchirant. Le violon d'Elliott cria avec passion. Sykes frappa ses fûts dans un rythme fougueux, et Margaret les charma tous avec un magnifique solo de tambour de marmite dans l'interlude. Wolanski était absorbé par lui-même, secouant son paquet de boîtes de conserve vides. Le gardien de prison, qui voulait juste rentrer chez lui, frappait son triangle sans enthousiasme.

C'était la perfection, une session parfaite. Leurs personnalités individuelles se heurtaient et rebondissaient les unes sur les autres, mais ils formaient ensemble un seul son.

Il n'y avait pas de partition, pas de morceau particulier qu'ils essayaient de jouer. Au contraire, la mélodie improvisée avait grandi et s'était enroulée autour des six musiciens, donnant finalement naissance à une nouvelle composition. Cependant, il n'y avait pas de public pour l'entendre et personne pour transcrire le son. Seule une âme éphémère remplissait ce moment dans le temps.

Le quintette s'était abandonné à cette musique qu'ils n'entendront plus

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

jamais. Et puis il y avait le garde, qui voulait juste rentrer chez lui.

Et au moment où leur crescendo atteignait le moment du nirvana...

« Quel culot ! Quelle heure crois-tu qu'il est ?! »

La première dame d'honneur était arrivée en criant, rompant le charme sonore.

Elle arracha le violon d'Elliott et dit : « Ça suffit, Votre Altesse ! Je comprends que vous voulez jouer, mais vous n'êtes pas un petit enfant ! Vous réalisez qu'un grand nombre de personnes vivent dans le palais, non ?! »

Les yeux d'Elliott s'étaient retournés.

« M-Moi et les autres étions — »

« Les autres et moi ! »

« Exact ! L-Les autres et moi ne voulions pas vous déranger... »

« Ce n'est pas normal de rassembler toutes ces ordures et de jouer en groupe en pleine nuit ! »

« Je suis désolé ! »

« M-Mais madame. Son Altesse faisait ça pour apprendre à Mlle Rachel... », interrompit Sykes.

Il était sur le point de dire « une leçon », mais il s'était arrêté.

La chef des dames d'honneur soupira et hocha la tête.

« Oui, ça aussi ! Même si le donjon souterrain empêche le son de résonner à l'extérieur, aucun d'entre vous n'a eu une pensée pour les

problèmes que vous causiez à Dame Ferguson, qui est enfermée ici et ne peut pas sortir ! Regardez, la pauvre chérie a enfoui sa tête sous les couvertures. »

« Huh ? »

Ils s'étaient tous retournés pour voir Rachel, qui donnait une performance enflammée avec sa trompette quelques instants auparavant, recroquevillée en boule dans son lit.

« Pauvre petite chose. Enfermée ici, et en plus soumise à cette sorte d'affreuse mélodie. »

« Non, non, attendez ! Jusqu'à tout à l'heure, Rachel était... »

Le prince tenta de se défendre, mais Rachel sortit sa tête de sous les couvertures, les larmes aux yeux.

« Madame... J'étais fatiguée, mais Son Altesse et ses amis sont entrés ici de force. », dit-elle en sanglotant.

« Essayes-tu de montrer que tu n'es pas impliquée ? ! Ce n'est pas juste ! »

« Urgh... C'était affreux... »

« Eh bien, ce n'est pas possible ! Votre Altesse ! N'avez-vous pas de la peine pour Dame Ferguson, obligée de supporter ce désagrément si tard dans la nuit ?! », s'écria la chef des dames d'honneur.

« Non, écoutez, elle était dans le coup elle aussi ! »

« Après ce que j'ai vu, comment pouvez-vous dire cela ! Venez en haut ! J'ai besoin de vous parler ! »

« Il dit la vérité ! Croyez-nous ! » supplia Sykes.

Incrédule, Margaret demanda : « Attends, toi aussi ? »

« Et moi ?! Pourquoi ? Je veux vraiment rentrer chez moi ! », s'écria le garde.

« Silence ! »

La chef des dames d'honneur raccompagna le groupe improvisé, à l'exception de Rachel, et les sermonna jusqu'au matin.

C'était si calme dans la prison que la performance improvisée semblait n'être qu'un mensonge.

Haussant les épaules, Rachel prépara son oreiller et éteignit les lumières.

Chapitre 30 : La jeune demoiselle s'entraîne

Rachel leva les yeux de son livre. Ses oreilles s'étaient dressées, et elle écouta les faibles voix venant de l'extérieur. Quelque part au loin, quelqu'un aboyait des ordres.

« Est-ce que c'est... peut-être l'entraînement des chevaliers ? », s'était-elle demandé à haute voix.

Alors qu'elle écoutait les voix, trop éloignées pour distinguer les mots, Rachel réalisa soudainement quelque chose.

« Maintenant que j'y pense, cela fait un moment que je n'ai pas fait d'exercice. »

Rachel n'avait jamais été du genre à s'enflammer pour l'athlétisme, mais entre les promenades dans le palais et le suivi de ses instructeurs royaux, elle avait fait beaucoup plus d'exercice à l'époque que maintenant,

confinée dans cette pièce. Mais ce n'était pas comme si le manque d'exercice l'avait fait prendre du poids ou quoi que ce soit du genre.

« Peut-être que le manque d'exercice est la raison pour laquelle j'ai le sommeil si léger ces derniers temps. »

Cela affectait manifestement son repos, même si toutes les siestes y étaient probablement pour quelque chose.

« Mrrgh ! »

Rachel gonfla ses joues et fixa le ciel de façon adorable.

« Oui, c'était probablement à prévoir. Si je ne fais que rester à l'intérieur de ma cellule, je ne me fatiguerai jamais. »

Elle avait besoin de bouger plus. Une personne normale aurait été épuisée émotionnellement par cette situation, mais comme Rachel s'en accommodait parfaitement, la sédentarité devenait malsaine.

« Cela ne fera pas l'affaire. Lorsque j'étais la fiancée de Son Altesse, mes leçons m'épuisaient tous les jours. Quand je me mettais au lit, j'étais toujours endormie en cinq secondes. »

C'était malsain à sa façon.

Rachel se tapa alors le genou : « Maintenant que j'y pense, je suis venue avec des appareils d'exercice que je pourrais utiliser à l'intérieur de la prison. »

Armée d'une nouvelle idée, Rachel ouvrit une boîte en bois et partit à la recherche des articles de sport.

« Voyons voir. J'ai acheté quelque chose parce que ça avait l'air intéressant sur le moment... Ah, c'est ici. »

Tandis qu'il marchait le long du couloir en revenant d'avoir observé l'entraînement des chevaliers de Sykes, Elliott remarqua un bruit étrange provenant des jardins arrière.

« Hé, vous entendez un grincement ? », demanda-t-il.

Sykes et Wolanski, qui le suivaient, écoutèrent, puis se regardèrent.

« J'entends quelque chose, mais qu'est-ce que c'est ? », dit Wolanski.

« C'est un peu comme si on broyait de la roche », ajouta Sykes.

Suivant l'instinct de Sykes, ils cherchèrent la source et se retrouvèrent à la porte du donjon. Ils pouvaient maintenant clairement distinguer le son de quelque chose qui ébréçait la pierre à l'intérieur.

« Oh, allez. Est-ce encore elle ? », se plaignit Elliott.

« Si quelque chose de bizarre se passe près des jardins arrière, c'est presque toujours à cause de Rachel maintenant », fit remarquer Sykes.

Sûrs que Rachel ne faisait rien de bon, ils descendirent les escaliers et la trouvèrent en train de gratter le mur avec une perceuse à main à manivelle.

« Hé, Rachel », appela Elliott.

« Votre Altesse ? As-tu quelque chose à faire avec moi ? »

Rachel était à un bon point d'arrêt, elle s'était retournée et avait essuyé son front. Elle était habillée de façon assez légère, ses bras et ses jambes nus étaient visibles. Elle avait aussi beaucoup transpiré en perçant des trous dans le mur, si bien que les hommes ne pouvaient supporter de la regarder directement.

« Même s'il n'y a personne autour pour voir, comment peux-tu t'habiller comme ça ? », demanda Elliott.

« Je me suis simplement changée pour mettre quelque chose de plus facile pour faire de l'exercice », répondit Rachel.

Elliott et les autres regardèrent ses mains.

« Hé, Sykes, est-ce que le forage de roche est devenu un sport récemment ? », demanda Elliott.

« Si Mlle Rachel le fait, alors... peut-être ? », répondit Sykes.

Wolanski intervint et demanda : « Pourquoi apprenons-nous les nouvelles tendances d'un prisonnier ? »

Alors que tous trois chuchotaient, Rachel, qui s'essuyait vigoureusement le visage avec une serviette, les regarda avec exaspération.

« Allons, ce n'est pas une rencontre sportive de tailleurs de pierre. Je n'ai jamais entendu parler d'un tel sport. »

« Hein ? Mais tu as dit que tu faisais de l'exercice. Alors, que faisais-tu ? », fit remarquer Elliott.

Regardant à nouveau les mains de Rachel, Elliott vit qu'elle posait la perceuse et ramassait un objet protubérant attaché à une tige. Il était assez petit pour tenir dans sa main et ressemblait à une pierre à moitié enterrée dans la terre. Il regarda alors Rachel enfoncer la tige dans le trou qu'elle avait fait. En regardant de plus près, Elliott vit un certain nombre de ces objets en forme de pierre, tous de formes et de tailles différentes, attachés au mur.

« Qu'est-ce que c'est que tout ça ? », demanda-t-il.

Le mur, dont les pierres étaient disposées en alternance, était couvert

d'un tas de protubérances. D'une certaine façon, il ressemblait à un gros rocher inondé par les vagues et couvert d'étoiles de mer. Ça donnait la chair de poule.

Ayant terminé son travail, Rachel répondit : « Des mains et des pieds. »

« Des mains... et des pieds ? », dit Elliott en écho.

Couvrant ses mains d'une poudre ressemblant à de la craie, Rachel attrapa l'une des protubérances, faisant comme si elle voulait escalader le mur.

« Ok, on dirait que c'est bon ainsi ! », rapporta-t-elle avec un sourire d'autosatisfaction.

« Je n'ai toujours aucune idée de ce que tu fais. »

Rachel s'était poudré les mains, puis avait utilisé ses doigts et ses orteils pour escalader le mur à l'aide des protubérances. À en juger par les mouvements que Rachel testait, il s'agissait apparemment de « l'exercice » dont Rachel avait parlé.

« Qu'est-ce que tu fais à la fin ? », demanda Elliott.

« De l'escalade ! », déclara Rachel avec assurance.

Elliott jeta un coup d'œil à Sykes.

« Tu sais ce que c'est ? »

« C'est un sport, une technique qui consiste à grimper sur de gros rochers sans utiliser d'outils. Ce n'est pas quelque chose que l'on fait normalement en prison. »

Sykes était trop étonné pour en dire plus.

« Oui, c'est vrai. Vois-tu, cette prison n'a tout simplement pas la hauteur nécessaire. », acquiesça Rachel

« Euh, non. Ce n'est pas le problème ici, d'accord ? », dit Sykes en secouant la tête.

Rachel était concentrée sur la mauvaise chose, mais il ne savait pas par où commencer avec elle.

Ignorant Sykes, Rachel frappa dans ses mains comme si elle venait d'avoir une idée géniale.

« Je sais ! Serait-il possible de faire un trou dans le plafond, Votre Altesse ? »

« Non ! Et, attends, ne va pas non plus faire des trous dans les murs de la prison ! Que vas-tu faire avec toutes ces choses bizarres qui dépassent ? », cria Elliott.

« Ce ne sont pas des "trucs bizarres". Ce sont des mains et des pieds. »

« Ce sont des trucs bizarres. Et ça suffit ! Ne va pas remodeler la prison sans permission ! »

Rachel pinça les lèvres, apparemment offensée par cette condamnation.

« Mais tu as souri quand j'ai fait un tableau... », dit-elle en faisant la moue.

« Qui a souri ?! Je me suis évanoui à cause de la misérable odeur ! », expliqua Elliott.

« C'est bon, c'est bon. C'est comme pour le tableau, si tu ne veux pas que je fasse quelque chose, tu dois vraiment le dire à l'avance. Ne penses-tu pas qu'il est déjà trop tard une fois que je l'ai fait ? »

« Alors, viens demander la permission avant ! Ce n'est pas en disant "c'est trop tard" que tu vas y arriver ! Une fois que tu seras sorti du donjon, je te jure que je vais te faire remettre les choses en place comme elles étaient, tu m'entends ?! »

« Je suis ici jusqu'à ce que je meurs, non ? Je ne pourrais pas me soucier de ce qui se passe après ma mort. »

« Tu peux pourtant sortir en t'excusant ?! »

« Je ne veux pas. »

Fatigué d'avoir hurlé sur Rachel, qui ne lui prêtait de toute façon aucune attention, Elliott quitta le donjon dépité. Il regarda le ciel rougeoyant avec un soupir.

« Hey, Sykes... », demanda-t-il.

« Quoi, Votre Altesse ? »

Les scènes d'avant tournaient en boucle dans la tête d'Elliott.

« Quand les femmes font de l'exercice en vêtements fins... C'est plutôt mignon. »

Sykes, qui avait le même regard lointain dans les yeux, hocha la tête.

« Oui. La seule fois où j'ai aimé Martina, c'est quand elle était en sueur. »

À côté d'eux, Wolanski se tortillait : « La façon... La façon dont elle se frottait négligemment le visage avec cette serviette... Ça soulignait son manque de maquillage, et c'est si chaud ! Oui, la beauté naturelle est vraiment la meilleure ! »

Les trois garçons pubères fermèrent les yeux, savourant les images qui traînaient encore derrière leurs paupières.

Chapitre 31 : La fille crie au soleil levant

Tôt dans la matinée, dans la chapelle, Margaret était agenouillée devant l'autel et priait avec ferveur. Pour être plus précise, elle avait l'air de prier avec ferveur.

La chapelle était le meilleur endroit pour mettre de l'ordre dans ses pensées sans être dérangé. C'était ce que la mère de Margaret lui avait appris.

« C'est malpoli d'interrompre quelqu'un quand il est en train de prier. Même si tu es normalement populaire, les gens ne te dérangeront pas ici. »

« Plus important encore, chaque fois qu'il y a quelque chose dont tu veux te plaindre, c'est généralement la faute de Dieu. »

Se souvenant de ce que sa mère avait dit, Margaret joignit ses mains, ferma les yeux et baissa la tête. Pour les autres, elle donnait l'illusion d'être une croyante dévote, et les mots qu'elle marmonnait pour elle-même auraient, de loin, ressemblé à une prière. Mais dans son souffle, si silencieux que même quelqu'un à côté d'elle ne pouvait l'entendre, elle disait : « Je suis arrivée jusqu'ici, alors pourquoi est-ce que je n'arrive pas à faire ce dernier pas, Dieu ? ! Après tout, j'ai finalement réussi à me trouver un prince ?! »

Margaret jouait la comédie pour les hommes, mais jamais pour Dieu. Non seulement elle lui disait la vérité, mais elle exigeait aussi des choses.

« Le prince est fou de moi, mais si cette satanée femme ne se rend pas, tout pourrait basculer quand le roi reviendra ! Tu comprends ça ? Mets-toi au travail, d'accord ? »

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

La tête inclinée, Margaret serra plus fort ses doigts entrecroisés.

« C'est vrai, je suis reconnaissante de la chance que j'ai eue jusqu'à présent. Je veux dire, une fille née dans les bidonvilles comme moi s'en sort bien si elle arrive à l'âge de dix ans encore en bonne santé. Et j'ai grandi en étant plus jolie que n'importe qui. Et maman a réussi à se taper un baron avant que je ne sois vendue à un vieux pédophile. Et tous ces riches garçons nobles perdent la tête à cause de ma beauté. Même le prince me préfère à cette impitoyable psychopathe avec qui il était fiancé. Maintenant, je n'ai plus qu'à continuer à courir vers mon bonheur pour toujours ! »

Plus Margaret parlait, plus sa frustration augmentait, et ses marmonnements devenaient de plus en plus forts.

« Sais-tu à quel point il m'a été difficile d'arriver jusqu'ici ? Bien sûr, les garçons étaient faciles à séduire, mais les brimades des autres filles étaient tout simplement horribles. Ces truies au sang bleu doivent se ressaisir ! Ce n'est qu'une bande de singes qui se croient tellement meilleurs que moi ! "Ne t'approche pas de mon fiancé ! Hein ?" C'est vous qui avez fait fuir vos fiancés avec vos attitudes autoritaires. Qui leur a dit en face que vous ne les épousiez que pour des raisons politiques, hein ?! Êtes-vous toutes stupides, paniquant quand je suis un peu gentille avec vos hommes et craignant que je vous les vole ?! Êtes-vous stupides ?! Mourrez simplement, bande de vaches ! C'est votre indifférence qui a ruiné l'image qu'ils ont de vous et qui les a poussés à regarder ailleurs ! »

La voix de Margaret devint de plus en plus forte. Ses épaules se gonflent de colère.

« Agir de façon amicale et compatissante, c'est l'essentiel, non ?! Les hommes sont simples. Si tu leur dis juste "Tu es le seul pour moi !" et "Je te comprends." et "Peu importe ce que les autres disent, je serai toujours avec toi", ils seront à fond sur toi ! Et vous me dites, "Ne dis rien à un

homme qu'il n'a pas besoin d'entendre." Hein ? ! C'est vous qui ne dites pas ce qui doit être dit, bon sang ! Je fais des efforts pour être aimable ! Faites des efforts, bande de crétines de la haute société ! Vous vous mariez avec ce genre d'attitude, vous produisez un fils, et puis vous continuez à vivre la grande vie ?! C'est quoi ces conneries ?! »

Bouillonnant de rage, Margaret criait maintenant à pleins poumons.

« Vous agissez avec suffisance, sans même prêter attention à vos propres "clients", et si quelqu'un comme moi arrive et reprend le "contrat", vous dites qu'elle ignore les règles du "business" ! Alors, faites le travail pour les reconquérir, vous les élites ! Même la plus basse des putes sait comment s'occuper de ses habitués ! Je ne vais pas croire que vous ne pouvez pas le faire ! »

Margaret était tellement en colère qu'elle en oublia qu'elle faisait semblant de prier.

« Je vais faire mien le Prince Elliott et regarder de haut toutes les autres ! Ma mère était peut-être une prostituée des bas-fonds, mais elle s'est hissée au rang de baronne en choisissant soigneusement ses clients. Avec l'allure que j'ai héritée d'elle, je vais hisser cette maison baronniale jusqu'au sommet ! »

Margaret posa son pied sur l'autel et prit la pose de la victoire. Il n'y avait pas plus impie que cela. Ayant fini de s'épancher, elle prit une profonde inspiration et se calma. Elle croisa les bras, regardant vers le ciel. En face de Dieu.

« Tout de même, si je ne peux pas faire quelque chose pour cette Rachel, mon avenir avec le prince Elliott ne s'annonce pas si rose. Je ne le sais pas avec certitude, mais elle n'a pas l'air de lui plaire. Il est si cool, alors pourquoi prend-elle cette attitude avec lui ? Mais comme George est aussi cool, elle peut juste être habituée à ça. Mais le Prince Elliott est extracool. Qu'est-ce qui la rend si insatisfaite ? »

Principalement, ce qui était à l'intérieur.

« Eh bien, elle a l'air bien. C'est peut-être parce qu'elle a l'habitude que les hommes se pâment devant elle. »

Probablement pas.

« Depuis qu'elle est entrée dans le donjon, peut-être est-ce les vêtements fins qu'elle porte maintenant, son apparence ressort d'autant plus. Elle a vraiment cette silhouette sans corset ? Je veux dire, sa taille est comme ça, et sa poitrine... Elle ne les rembourre vraiment pas ? Et en regardant ses fesses, elle a aussi de longues jambes... »

Margaret avait fait preuve d'une attention surprenante. Bien que, contrairement à ces hommes stupides, elle ne s'excitait pas pour un peu de peau.

Margaret avait repris ses esprits.

« Attends... Son visage est à la hauteur du mien, et sa silhouette est ridiculement bonne. Et c'est la fille d'un duc, et elle est intelligente ? Le roi et la reine l'aiment bien, et elle est capable de repousser tout ce qu'Elliott lui envoie... »

Margaret était horrifiée. Elle fixa l'autel, pointant un doigt sur la statue du Seigneur.

« Attends, mon Dieu ! Qu'est-ce que ça veut dire ? ! Elle est bien née, elle a du talent, et elle a de la chance ! Tu as fait preuve de favoritisme envers Rachel ! N'est-ce pas ton travail de distribuer la chance de manière égale ? ! Travaille pour toutes les donations que les gens te font, espèce de voleur de salaire ! Hum... je ne m'oppose pas à ce que tu me montres un peu plus de compassion, d'accord ? »

Margaret porta sa main à son menton, réfléchissant tout en faisant les

cent pas devant l'autel.

« D'où vient cette différence ? Non, est-ce que je pense mal pour commencer ? Rachel a reçu trop de choses, non ? Je n'ai pas encore pleinement rejoint la classe supérieure, mais il y a des nobles qui sont moins impressionnants qu'elle, non ? Qu'est-ce qui a fait que sa part de grâce divine est tellement plus importante que la mienne ? »

Margaret s'était soudainement arrêtée. Ses doigts tremblaient.

« Ce n'est pas possible... Mais ça doit être.... C'est forcément ça ! »

Tournant sur elle-même à quatre-vingt-dix degrés, elle désigna à nouveau la statue du Seigneur et s'écria : « Mon Dieu, la vérité est que tu es friand de la beauté et que tu n'as aucune retenue, n'est-ce pas ? ! Rachel et moi avons de la chance parce que nous sommes jolies, et Rachel a un traitement encore plus spécial à cause de sa silhouette ! C'est ça, hein ? ! Merde ! J'ai résolu le mystère ! »

Margaret tapa du pied en criant des théories farfelues à l'autel. Elle dépassa le stade de l'impiété pour atteindre le genre de blasphèmes qui peuvent vous faire lapider.

« Les pièces s'emboîtent toutes ! Ce n'est pas vrai ! Si c'est la raison du favoritisme de Dieu, je ne pourrai jamais battre Rachel ! Espèce de vieux pervers ! Si c'est comme ça que ça marche, toutes mes aumônes jusqu'à présent ont été inutiles ! Maudit soit-il ! J'ai toujours pensé que si je priais, tout s'arrangerait d'une manière ou d'une autre ! Rends-moi mon innocence ! »

Margaret n'avait jamais eu le genre de foi louable qui ne demandait rien en retour, et la valeur totale de toutes les aumônes qu'elle avait données était si faible qu'elle pourrait facilement en payer autant à nouveau avec ce qu'elle avait dans son portefeuille, mais Margaret allait totalement ignorer cela.

Entendant une sorte de clameur, le prêtre se précipita vers la chapelle et vit que les portes étaient entrouvertes. Il avait pensé qu'un animal était peut-être entré et hurlait à propos de quelque chose.

« Est-ce qu'un chat en chaleur est entré là-dedans ? »

Il s'approcha pour enquêter, mais avant qu'il ne puisse ouvrir, les doubles portes s'étaient ouvertes.

« Hm ? »

Une jolie fille aux cheveux en nattes avait les mains sur les poignées. Elle pendait la tête et ses épaules tremblaient.

« Oh, bonjour, petite fille. Quelque chose ne va pas ? », demanda le prêtre.

« Dieu est... »

« Oui ? »

L'adorable fille leva les yeux au ciel, son visage s'était tordu en une grimace démoniaque.

« Dieu est mort ! »

« Quoi ?! »

Alors que le prêtre tombait sur le derrière, Margaret s'était enfuie en pleurant.

« Maudit soit-il ! Maudit soit-il. Même si Dieu ne m'aime pas, je vais quand même arriver au sommet ! »

Même si Dieu favorise Rachel parce qu'il a un faible pour les beaux visages, je vais l'assommer et être celle qui épousera le Prince Elliott ! Allez, allez, Margaret ! Tu peux le faire, moi ! Tu n'as pas à payer d'intérêts, mais je veux récupérer mes dons, Dieu !

Même si Dieu favorisait sa rivale, Margaret ne voulait pas céder. Elle avait toute la vitalité d'une mauvaise herbe, et elle était prête à tout faire. Elle surpasserait Rachel avec son joli visage et sa jugeote.

Margaret regarda devant elle en courant.

« Attends, je sais... Ça pourrait être amusant de monter les nobles les uns contre les autres. Si je remue ces filles moches qui étaient après le prince Elliott, celles qui veulent faire tomber Rachel... Ouais, je vais essayer ça ensuite ! »

Margaret tendit un poing vers le soleil levant.

« Qui a besoin de toi, Dieu ! Je ne vais pas perdre !!! »

Rachel venait d'apprendre le déchaînement de Margaret par une de ses servantes qui s'étaient faufilees pour lui faire un rapport.

« Je vois. Alors c'est comme ça qu'elle est », remarqua Rachel.

« Oui. Elle se parle beaucoup à elle-même. » Elle déclara alors tout ce que la personne chargée d'enquêter sur elle avait mis trois jours à découvrir.

« Ils doivent s'en vouloir maintenant. Si seulement elle avait pu dire tout ça plus tôt, ça leur aurait épargné du travail. »

Rachel prit une gorgée de son thé, qui était devenu froid, et leva les yeux vers le toit.

« Quand même... »

« Oui. »

« Son idiotie pourrait s'avérer pénible. »

Alors qu'elle s'apprêtait à repartir après avoir fait son rapport, la femme de chambre s'accroupit et sortit un couteau de lancer. Elle jeta un regard silencieux vers les escaliers, mais Rachel leva une main pour l'arrêter.

La porte s'était ouverte de l'autre côté, et une fille avec une queue de cheval descendit les escaliers, son armure cliquetant. Elle était habillée comme un chevalier voyageur avec une armure simple et une cape.

« Ça fait trop longtemps, Rachel. Désolée, je voulais venir plus tôt, mais j'ai été retardée ! Je suis cependant venue directement ici sans passer par la maison d'abord. »

« Ne t'inquiète pas pour ça, Martina. Je suis contente que tu sois venue. »

La femme de chambre donna la chaise de gardien de prison à Martina.

« Maintenant, avant de commencer à rattraper le temps perdu, veux-tu un peu de thé ? », dit Rachel en souriant.

Chapitre 32 : La fille vend des « fleurs »

Partie 1

À l'heure où les clients commencèrent à quitter le quartier des affaires, ceux-ci commencèrent à affluer vers un quartier d'affaire d'un autre genre. Ils venaient dans le quartier des plaisirs, enflammés par une luxure débridée qui ne pouvait être satisfaite à la lumière du jour.

La nuit, des voix étouffantes tentaient d'attirer les clients dans leurs établissements, et des hommes ivres qui avaient perdu leur sang-froid en jouant et en se battant trébuchaient en marmonnant. Les passants se moquaient, comme si ce n'était pas leur problème, tandis que les dealers véreux ignoraient le vacarme et continuaient à crier leurs arguments de vente. Pendant la journée, ce n'était qu'une petite rue tranquille, mais maintenant, c'était tellement anarchique que toute personne ayant une once de décence aurait froncé les sourcils.

Au milieu de ce chaos, une petite enfant à la voix pleine d'innocence appela depuis le coin de la rue, malgré l'heure tardive.

« Voulez-vous une fleur ? », demanda-t-elle.

Dans ces rues, qui n'avaient qu'une mauvaise influence sur elle, une petite fille rousse portait un panier sur son coude. Ses nattes se balançaient tandis qu'elle vendait désespérément des fleurs qui semblaient avoir été cueillies dans le parc, mais personne dans ce marché du vice n'était intéressé par ça.

C'était dix ans avant que Rachel ne soit jetée en prison. À seulement six ans, Margaret vendait des fleurs dans le quartier des plaisirs pour aider à joindre les deux bouts.

La mère de Margaret était connue pour être une prostituée de luxe. Elle était belle, même sans maquillage, et avec son sourire calme et éphémère, elle aurait pu passer pour une jeune femme aisée. C'était peut-être dû à son apparence, mais la mère de Margaret s'habillait de façon plus chaste que les autres femmes de son entourage. À côté de toutes les « fleurs » aux couleurs toxiques, son apparence exigeait un prix supérieur à la valeur marchande, mais elle avait quand même un certain nombre de « chéris » qui voulaient la déflorer.

On pourrait penser que cela lui suffirait pour vivre dans le luxe, puisqu'elle était l'un des gros bonnets de la ville, mais, peut-être parce qu'elle était pointilleuse sur sa clientèle, Margaret n'avait jamais eu l'impression qu'elle se portait bien financièrement. C'était pourquoi elle sortait jour après jour pour vendre des fleurs, afin de pouvoir aider sa mère.

La mère de Margaret était belle et intelligente, et elle avait dit à Margaret : « Si tu penses à ton avenir, tu devrais commencer à travailler maintenant. »

Margaret n'avait jamais pensé à autre chose qu'au dîner du lendemain, mais vu que c'était sa mère qui le lui disait, celle-ci devait avoir raison.

« Voulez-vous des fleurs ? »

Les fleurs que Margaret avait cueillies au bord de la route un peu plus tôt étaient, comme on pouvait s'y attendre, peu impressionnantes dans la pénombre de la nuit. De toute évidence, elles ne se vendaient pas.

Allez comprendre. Personne ne paierait pour ces choses, pensait-elle, mais de temps en temps, quelqu'un tombait dans le panneau et lui donnait un peu d'argent par pure bonté d'âme, ou pour une autre raison.

Si deux ou trois personnes me donnaient de l'argent par pitié, cela serait suffisant pour acheter du lait demain.

Alors qu'elle se faisait de tels plans dans sa tête, elle regarda autour d'elle pour voir si quelqu'un pourrait s'arrêter pour elle. À ce moment-là, une ombre tomba sur Margaret.

« Hm ? »

En levant les yeux, elle vit un homme d'âge moyen qui la regardait.

Je l'ai fait ! J'ai un client !

« Voulez-vous une fleur ? »

Margaret tendit quelques fleurs fanées vers l'homme, mais ce dernier n'était pas intéressé par les fleurs. Au lieu de cela, il enroula ses mains tout doucement autour de la main qu'elle lui tendait.

« Monsieur ? »

Elle était perplexe face à son comportement étrange. Elle ne savait pas ce qu'il voulait.

L'homme d'âge moyen caressa la main de Margaret et il s'accroupit pour pouvoir la regarder directement dans les yeux. Voyant de près son adorable expression dubitative, il hocha la tête avec satisfaction.

« Tu es une petite fille si mignonne. Combien coûtes-tu ? »

Un sourire gluant sur le visage, il regarda dans les yeux de Margaret qui inclinait la tête en signe de confusion.

« Huh... ? Oh ! Ohhh ! »

Comprenant enfin ses intentions pédophiles, Margaret esquissa un sourire.

« Tu es ce genre de client, hein ? Ouf, tu m'as fait peur ! Je pensais que j'étais sur le point d'être impliquée dans un "incident". »

« Hein ? Euh, non, c'est exactement ce que c'est... »

« Il y a eu beaucoup de problèmes d'enlèvement ces derniers temps ! Ne pas payer une fille après l'avoir achetée n'est pas bien ! »

« C'est ça le problème ?! »

Margaret, maintenant complètement détendue, leva ses doigts pour indiquer le prix et les tendit vers lui.

« Eh bien, si c'est ce que tu cherches, voilà ce que ça va te coûter. »

Margaret lui donna un prix qui était plus que suffisant pour acheter trois fois chaque fleur de son panier, mais pas trop pour « jouer » avec une si jolie petite fille. En fait, l'homme était si heureux de l'aubaine qu'il avait volontiers payé ses honoraires d'avance.

Margaret rangea le paiement, fonça dans ses bras et lui prit la main.

« Par ici. Maman a une chambre qu'elle utilise pour ses affaires ! »

« Oh, vraiment ? Comme c'est prévenant. »

Ils sourirent tous les deux en marchant main dans la main à travers cet enfer.

Margaret le conduisit devant un bâtiment se situant dans une ruelle exiguë. La porte était presque en train de tomber, et il y avait tellement de poussière qu'on aurait pu croire qu'il s'agissait d'un entrepôt ou d'une ruine. L'homme ressentit une certaine appréhension à ce sujet, mais Margaret lui lança un sourire innocent.

« Si l'avant est comme ça, ils ne viendront pas nous casser les pieds. La pièce arrière est belle et propre. », dit-elle.

« Ohh. C'est logique. »

Margaret lâcha la main de l'homme et poussa sur la porte métallique rouillée, laissant échapper un petit gémissement mignon. Une fois qu'elle réussit à ouvrir la porte, elle entra avant lui.

« C'est là-dedans. Fais attention où tu marches. C'est sombre. »

« Oh, whoa, whoa, whoa. »

L'homme entra et suivit la voix de Margaret jusqu'à ce qu'il vit une lumière qui brillait faiblement sous une porte au fond. Il chercha la poignée, et en la poussant, il se dit qu'il était étrange que la porte soit fermée si la petite fille était déjà entrée.

Une bouffée d'air effleura sa joue. De l'autre côté de la porte, il y avait... l'extérieur.

« Huh ? »

Contrairement à ses attentes, ce n'était pas une chambre d'amis, et encore moins une quelconque pièce.

« Quoi ?! »

Incapable de comprendre immédiatement ce qui s'était passé, l'homme continua à avancer et trébucha sur quelque chose de gros.

« Whoa ! »

Ce dernier bascula en avant et tomba à travers l'embrasure de la porte, plongeant directement dans la rivière sale bien en dessous.

« Aaaaah ! »

Splooooosh !

Il y eut un cri terrible, suivi par l'éclaboussement d'un gros objet heurtant l'eau. Puis il y eut le bruit d'un homme se débattant violemment pendant qu'il se noyait.

La masse sur laquelle l'homme avait trébuché commença à bouger.

« C'est le deuxième homme cette semaine. »

Margaret, qui s'était mise en boule sur le sol, ferma la porte et fut la ruine en toute hâte. Elle traversa deux ou trois pâtés de maisons, trouva un trou dans lequel elle pouvait se cacher en toute sécurité, et s'y blottit. Elle ouvrit le portefeuille qu'elle avait volé dans la poche de l'homme. Même dans l'obscurité, elle pouvait voir l'éclat terne des pièces.

« Wôw ! Quel butin ! »

Margaret avait rapidement vérifié le contenu de son portefeuille plus tôt, lorsqu'il l'avait payé d'avance, mais maintenant qu'elle l'avait dans ses petites mains, elle trouvait bien plus que ce qu'elle avait deviné. Il contenait plus d'argent que ce qu'elle avait déjà reçu et même trois pièces d'or. C'était la plus grosse somme qu'elle avait gagnée depuis longtemps.

Margaret montra alors un grand sourire.

« Chaque fois que je fais une vente comme ça, toute la fatigue du travail s'en va tout de suite ! ».

Ce travail la mettait davantage à l'épreuve sur le plan émotionnel que sur le plan physique, mais le plus important était le stress.

Margaret compta ce qu'il y avait dans le portefeuille, puis retourna au quartier des plaisirs.

Debout au coin de la rue la plus fréquentée, Margaret interpella un homme à l'air méchant.

« Patron ! »

« Oh ? Margaret ? »

Cet homme, le « patron » des pickpockets et des rabatteurs, était aussi le représentant de tout le quartier des plaisirs. Il était le juge qui décidait de ce qui était acceptable dans cet endroit à cheval entre le légal et l'illégal.

Margaret remit au patron le portefeuille qu'elle avait pris à l'homme.

« À l'instant, j'ai piégé l'un de ces clients qui voulaient autre chose que des fleurs... »

« Oh... Il y en a beaucoup ces derniers temps, hein ? »

Quiconque faisait des affaires dans cette ville, même les petites filles, devait payer son dû au patron, et ce dernier savait que Margaret vendait des fleurs de pacotille et qu'elle trompait les pédophiles afin de leur faire perdre leur portefeuille.

Margaret jeta le contenu du portefeuille sur un plateau, puis remit la plupart des pièces dans le portefeuille une fois que le patron les eut toutes vues. Elle lui donna alors celles qu'elle n'avait pas remises, les trois pièces d'or.

« C'est censé être un partage fifty-fifty, ta part est donc trop petite », dit le patron.

« Je ne peux pas utiliser de pièces d'or », répondit Margaret.

« Oui, je suppose que tu as raison. »

Les pièces d'or étaient si précieuses que la plupart de magasins où les gens ordinaires achetaient leurs produits de première nécessité ne les prenaient pas. Plus tard dans sa vie, Margaret aurait pris la moitié des pièces d'or également, mais elle était encore un peu trop simple pour cela maintenant.

« Si tu peux faire de la monnaie pour moi, je la prendrai », ajouta-t-elle.

« Tu aurais dû le faire avant de venir ici. »

« Je te les donne parce que je ne le peux pas. Eh bien, assure-toi de travailler assez pour me rembourser la différence. »

« Tu ne parles pas comme un enfant... »

Même à cet âge, Margaret était toujours Margaret.

Juste pour être sûre, Margaret donna au patron une description de son client précédent. Quand des types comme ça sortaient enfin de la rivière, soit ils rentraient chez eux en rampant, le moral dans les chaussettes, soit ils venaient la chasser dans un accès de rage.

« Je vais faire attention, mais fais aussi attention à toi pendant un moment, tu entends ? », dit le patron.

« Bien sûr ! »

Margaret et les autres habitants du quartier des plaisirs payaient un tribut au patron pour que les clients qui tombaient dans leurs combines ne puissent pas se venger. Tant qu'elle payait lui son dû, et même si cet homme revenait et essayait de s'en prendre à elle, personne ne la lui livrerait. Les habitants du quartier joueraient les idiots. Évidemment, si elle faisait des affaires sans le payer, il l'aurait livrée au pédophile à la place.

Pour sa propre sécurité, Margaret devrait éviter de travailler pendant un certain temps, mais comme les gains d'aujourd'hui étaient vraiment bons, elle s'en sortirait pour ses dépenses courantes. Elle décida d'aller au marché demain pour acheter du fromage et des saucisses.

En restant vigilante pour s'assurer qu'elle ne soit pas suivie, Margaret fredonnait un air joyeux en traversant le quartier des plaisirs jusqu'à la maison où sa mère l'attendait.

Dix ans plus tard, Margaret était devenue une noble, mais à peine, et l'homme qui était son patron faisait des courses pour sa rivale en amour. Cependant, n'étant pas un dieu omniscient, Margaret n'aurait jamais pu imaginer cela à l'époque.

Partie 2

« Je suis rentrée ! », dit Margaret.

Leur humble demeure était une chambre au quatrième étage d'un immeuble d'habitation délabré. Beaucoup d'autres personnes exerçant le métier de sa mère y vivaient également pour des raisons de sécurité et de soutien mutuel.

Et bien que ce soit le milieu de la nuit, Margaret salua joyeusement les résidents en se dirigeant vers le dernier étage. Sa mère lui ouvrit la porte avant même qu'elle ait pu frapper.

« Bienvenue à la maison, Margaret. Comment étaient les ventes aujourd'hui ? », demanda sa mère. Elle portait une robe simple et un châle, et elle accueillit sa fille avec un sourire.

« Incroyable ! », répondit joyeusement Margaret.

Un coup de doigt sur la tête fit voler Margaret. Maintenant sur le sol, cette dernière leva les yeux, les larmes aux yeux, et se frotta le front.

« Maman, ça fait mal... »

« Ce n'est pas bon, Margaret. Que fais-tu quand je te demande comment étaient les ventes ? », dit sa mère à voix basse.

Réalisant son erreur, Margaret baissa également la voix.

« Je dis qu'elles ont été bonnes et je te montre le chiffre avec mes doigts.

»

« C'est vrai. On peut faire confiance aux voisins, mais pas entièrement. On peut compter sur eux en cas de cambriolage ou de répression, mais quand il s'agit d'argent, la plupart de ces femmes disparaîtraient dans la nuit si on leur confiait un seul cuivre. »

Margaret soupira.

« C'est dur... », répondit-elle alors qu'un regard triste traversait son élégant visage.

« C'est bien que tu sois si honnête, mais tu l'es à l'excès, et ça m'inquiète... »

« Ne t'inquiète pas, maman ! On me dit que les filles muettes sont mignonnes ! »

« C'est exactement ça. C'est ça qui m'inquiète. »

Margaret donna ses gains à sa mère, et celle-ci lui rendit trois pièces d'argent, ce qui représentait tout de même une somme importante. Si les autres voyaient cette somme, ils penseraient qu'elle avait gagné une bonne somme ce jour-là.

Margaret utiliserait cet argent pour ses dépenses courantes. Sa mère cachait le reste afin que les autres pensionnaires ne puissent pas le voler. Margaret était d'une certaine manière encore pure. Elle ne connaissait pas la règle tacite qui disait que si on laissait une grosse somme d'argent à sa mère, on ne la récupérait pas, même une fois adulte.

Mais alors que Margaret sirotait le jus de prune que sa mère lui avait donné pour fêter sa grosse prise aujourd'hui, elle décida de demander quelque chose qui la tracassait.

« Hé, maman. Les gens disent toujours, "Ta mère est si jolie qu'elle

pourrait gagner beaucoup plus d'argent". Alors, pourquoi ne prends-tu pas beaucoup de clients ? »

Sa mère, qui savourait une liqueur distillée, rougit très légèrement tandis qu'un sourire se dessina sur ses traits délicats.

« Tu veux savoir ? Maman vise une vie meilleure, alors elle ne veut pas se vendre à bas prix. »

« Avoir des clients, c'est se vendre à bas prix ? »

Margaret ne comprenait pas vraiment, alors sa mère essaya de l'expliquer de la manière dont elle pouvait le faire.

« Le travail de maman peut lui faire gagner beaucoup d'argent maintenant, mais seulement tant qu'elle est encore jeune et jolie. »

« Hmm ? »

« Donc, plutôt que de gagner de l'argent seulement maintenant, maman veut un style de vie qu'elle peut garder pour toujours. C'est pourquoi elle travaille dur pour trouver un homme avec un certain statut et des revenus qui l'épousera. »

« J'ai compris ! », s'exclama Margaret.

« Tu comprends ? », demanda sa mère.

« Je comprends un peu... je crois. Mais ça n'a toujours pas de sens, alors peux-tu me donner un autre indice ? »

« Cela signifie que tu ne comprends pas. »

La mère de Margaret voulait tirer parti de sa rare beauté pour devenir l'épouse d'un petit noble. Elle aurait probablement eu un meilleur style de vie si elle avait visé un riche marchand, mais pour un homme comme

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

lui, elle ne serait jamais rien de plus qu'une maîtresse facilement remplaçable. Elle voulait passer du statut de travailleur journalier à celui d'employé à plein temps, pas celui d'un travailleur contractuel temporaire.

Elle ne voulait pas d'un marchand assez riche pour s'amuser ou d'un grand noble qui aurait des problèmes avec ses origines. À la place, elle voulait un petit noble. Si elle était belle et se comportait de manière cultivée, même une roturière comme elle pourrait devenir sa femme légitime.

Évidemment, un noble de nom ne suffirait pas, car elle devrait toujours vivre dans la pauvreté, elle avait donc besoin d'un noble ayant un revenu correct. Elle ne voulait pas non plus d'un tyran qui la traiterait comme une propriété, il devait donc être un homme de caractère aux manières douces. De plus, elle n'avait pas l'intention d'abandonner Margaret, il devait donc être si indulgent qu'il pouvait aussi aimer sa fille. Et comme il n'était pas question d'avoir des domestiques qui méprisaient une ancienne prostituée, il fallait que sa maison soit petite. Elle avait besoin d'un homme qui réponde à toutes ces conditions et qui jurait de la prendre comme épouse légitime, et qu'il soit suffisamment playboy pour venir dans le quartier des plaisirs.

Avec toutes les choses qu'elle voulait, le fait qu'il n'y ait plus de candidats n'était pas surprenant. Elle n'avait pas encore rencontré un homme qui soit à la hauteur de ses exigences. Mais la mère de Margaret n'avait pas l'intention d'abandonner. Elle avait encore une vingtaine d'années. Elle pouvait continuer à chercher pendant encore dix ans.

« Ce genre d'homme ne veut pas d'une femme qui a l'habitude de s'amuser. C'est pourquoi je suis la fille d'un noble déchu, vivant à contrecœur comme une prostituée... », expliqua sa mère.

« Hein ? Mais notre famille n'était-elle pas cultivatrice de pommes de terre ? », demanda innocemment Margaret.

« C'est une histoire, ma chère. C'est pourquoi je suis sélective quant à mes clients. »

« Une histoire. »

Comme sa fille la regardait avec étonnement, elle dit : « Margaret, souviens-toi de ça, d'accord ? Pour attraper un homme, il est important d'avoir une bonne histoire. »

C'était une mère qui mettait des connaissances sans valeur dans la tête de sa fille de six ans.

« C'est important ! », répondit Margaret.

Voilà une fille idiote à l'avenir inquiétant qui absorbait tout ce qu'on lui disait.

La mère de Margaret lui donna alors une tape sur la tête.

« Maman promet qu'elle va te trouver un papa merveilleux, d'accord ? Et tu seras la fille d'un baron. »

« Je vais être une noble ? ! »

Margaret serait un jour la plus basse des nobles, mais pour l'instant, elle était la plus basse sorte de roturière. La seule image qu'elle avait des nobles était qu'ils étaient des gens importants. Et Margaret allait être l'un d'entre eux.

« Si j'attrape un noble, tu pourras aller au palais, tu sais ? Cela fera de toi une jeune femme, et tu pourras attraper un noble supérieur. Non, tu peux même attraper un vrai prince. », ajouta la mère de Margaret.

« Un prince ?! », répondit Margaret avec excitation

« C'est vrai. Il n'y a pas beaucoup de filles aussi mignonnes que toi, <https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

Margaret. Ce sera facile. »

« Oooh... D'accord ! Je ferai de mon mieux, maman ! »

« Oui, bien sûr que tu le feras. »

« Pose les bases de ma brillante success-story ! »

« Qui t'a appris cette façon exaspérante de parler ? »

« L'un de ces vieux Chevaliers qui est venu acheter Tatie Meg au deuxième étage le disait. »

« Les chevaliers sont juste les pires. Ils ont des muscles à la place du cerveau. Si je vais chercher quelqu'un, il faut qu'il soit du genre bureaucratique. Bref, Margaret, n'appelle personne dans cet appartement "tante". Et je ne parle pas que de Meg, d'accord ? Si elles t'entendent, tu ne seras plus là pour voir le lendemain. »

« Est-ce si grave que ça ? »

« C'est vraiment très grave. Elles sont toutes à l'âge où elles sont sensibles à ce genre de choses. »

« Cela fait dix ans... »

Margaret, qui était devenue une belle jeune femme — du moins à son avis — regardait depuis la terrasse du palais la ville basse où elle vivait.

Sa mère avait tenu sa parole et, quatre ans plus tard, elle lui avait trouvé un père qui remplissait toutes ses conditions. Il était si loin dans la hiérarchie aristocratique que les gens le remarquaient à peine, mais comparé au style de vie qu'elles avaient dans les bidonvilles, le style de vie actuel de Margaret aurait semblé à jamais hors de portée.

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

Tome 2 39 / 282

Maintenant que Margaret était venue à la maison baronniale avec sa mère, elle était une véritable fille de la noblesse. Elle vivait dans une petite maison avec des domestiques et passait ses journées à se rendre au palais et à en revenir en calèche. Quand elle repensait à sa vie en marge de la société, travaillant dans le quartier des plaisirs et s'inquiétant des voleurs et des kidnappeurs, c'était pratiquement le paradis. Cependant...

« Heh, heh, heh. Je suis presque arrivée à destination. Encore un petit effort et j'aurai entièrement volé le prince Elliott à cette horrible Rachel. Je serai celle qui s'assiéra dans le siège de la princesse héritière ! »

Margaret n'avait pas l'intention de s'arrêter là. Sa mère avait fait d'elle la fille d'un baron, comme elle l'avait promis.

« Tout s'est passé comme maman l'avait dit. Maintenant que je suis une noble, je vais me trouver un vrai prince ! »

Margaret n'avait toujours pas oublié la promesse qu'elle avait faite ce jour-là, et maintenant elle était à un pas de la réalisation de son rêve.

Regardant la ville, les bras croisés et l'expression de son esprit indomptable, Margaret se mit à glousser. Le rire monta progressivement de sa gorge jusqu'à ce qu'il s'échappe de ses lèvres. Elle finit par rire à gorge déployée sous le ciel ouvert.

« Heh heh heh... Hee hee, ha ha ha... Ah ha ha ha ! Je peux faire tout ce que je veux ! Regarde juste, Rachel ! Je vais voler loin de toi le Prince Elliott et tout ce qui allait être à toi ! Ah ha ha ha ! Haaah ! Ha ha ha — Haagh ! Haaack ! Hack ! Gugh ! »

À un moment, Margaret avait ri si fortement qu'elle commença à tousser. Puis elle s'accroupit, en crachant et en vomissant.

Au même moment, deux gardes discutaient sur la terrasse.

« J'ai cru entendre des cris étranges. Ah oui, c'est encore elle. »

« Que voit le prince en elle ? »

« Il ne voit que ce qu'il veut voir. À travers ça, je comprends mieux pourquoi on dit que l'amour rend aveugle ? »

« Elle ne peut pas faire ce genre de choses à la maison plutôt ? Dès qu'il y a un bruit bizarre, on doit aller enquêter. J'aimerais qu'elle se mette à notre place. »

Chapitre 33 : La jeune demoiselle reçoit un message de sympathie de la part de vieilles amies

Partie 1

Rachel lisait dans son fauteuil inclinable lorsque des gens avaient commencé à se rassembler devant la porte de la prison. Ses doigts tressaillirent en tournant la page. Elle jeta alors un coup d'œil vers les marches en pierre avec une prudence évidente. C'était un sentiment qu'elle montrait rarement.

Sa méfiance venait du fait qu'elle ne savait pas à qui appartenaient ces pas. Seul un nombre limité de personnes avait accès au donjon, et elle pouvait les identifier par leurs pas et leur présence générale. Cependant, le groupe qui arrivait maintenant ne lui était pas du tout familier.

Puisque ses propres observateurs à l'extérieur ne lui avaient pas fait signe, les invités inconnus n'étaient pas armés de quoi que ce soit qui puisse la blesser. Et comme les gardes d'Elliott n'avaient également pas fait d'histoires, une personne de statut était passée par les canaux

appropriés pour visiter la prison. D'un autre côté, s'il s'agissait du Premier ministre ou d'un autre politicien venu pour résoudre la situation, ses informateurs au sein du bureau du gouvernement l'auraient prévenue. Ce n'était donc pas une visite officielle de quelqu'un qui détenait ostensiblement le pouvoir. C'était quelqu'un qui méritait une réelle prudence.

Quand Rachel vit qui apparaissait en bas des escaliers... elle en perdit tout intérêt.

Oh, ce sont juste les perdantes de la bataille pour le prince Idiot.

Une jeune femme vêtue d'une luxueuse robe à froufrous ouvrit les hostilités en disant : « Cela fait trop longtemps, Mlle Ferguson. Je suppose que, compte tenu de votre situation actuelle, vous adresser à vous en tant que "Mlle" peut sembler narquois ? »

La jeune femme se nommait Agnes Sussex, c'était la jeune fille d'un marquis. C'était une vieille connaissance de Rachel, et les deux ne s'entendaient évidemment pas.

Rachel ignore le salut d'Agnès, mais derrière son indifférence, elle ajouta une note à sa base de données mentale qui disait : « Agnès n'a pas la capacité mentale de comprendre les développements récents. » Il semblerait qu'Agnès croyait encore que perdre l'affection du prince Elliott revenait à se faire rejeté de la bonne société. Rachel ne pouvait que rire de leur naïve inaptitude à recueillir des informations.

Les autres jeunes filles avaient chacune à leur tour prononcé des salutations superficiellement polies, mais ouvertement grossières. C'étaient les mêmes filles qui, il n'y avait pas si longtemps, avaient été jalouses de Rachel en tant que fiancée du prince Elliott et avaient parlé d'elle dans son dos.

Rachel s'était souvenue de certaines des leçons que sa mère et son père

lui avaient données, comme « Ce genre de personnes se manifestera quand tu seras fiancée au prince » et « Elles ne font que parler. Les rumeurs malveillantes sont le prix de la célébrité », et, « S'ils complotent vraiment pour te faire tomber, frappe-les en premier et écrase-les. »

Rachel se mit à réfléchir : « Hm ? “Frappe en premier et écrase-les ? Je me demande ce qu'ils attendaient d'une jeune fille ordinaire comme moi ?”.

« Avez-vous dit quelque chose ?! », demanda bruyamment l'une des jeunes femmes, reprochant à Rachel de glousser pour elle-même.

« Non », répondit Rachel qui retourna à son livre.

« Peut-être que vous n'avez tout simplement pas fait assez pour que Son Altesse vous apprécie, Mlle Ferguson. Eh bien, j'ai toujours pensé qu'il se laisserait rapidement de vous, mais qui aurait pensé qu'il irait jusqu'à vous faire emprisonner. »

« Non, non, Mlle Audrey. Regardez l'apparence terne de Mlle Rachel, elle a toujours eu du mal à capturer le cœur de son Altesse. »

« Mon Dieu, quelle grossièreté ! Mais, oui, j'ai négligé un fait évident. Je dois être plus prévenante à l'avenir. »

Les jeunes femmes continuèrent à insulter hardiment Rachel en face. Et même si Rachel les interpellait, elles insistaient sur le fait que leur ton poli signifiait qu'elles n'étaient pas impolies. Puis elles allaient dire à tout le monde qu'elle avait fait des allégations sans fondement et blessantes contre elles. Mais ce n'était pas comme si cela avait un quelconque effet sur Rachel.



Les jeunes femmes affichèrent toute une gamme d'émotions exagérées lorsqu'elles dénigrèrent Rachel. Celle-ci continua à lire en silence, comme si cela ne la concernait pas le moins du monde.

Les jeunes femmes, toutes habillées, se tinrent debout sur un sol en pierre, déplaçant de temps en temps leur poids d'un pied à l'autre à cause de leurs talons hauts douloureux. Rachel, habillée confortablement, était assise dans un fauteuil et lisait.

Les jeunes femmes masquaient leurs insultes par des mots élégants et essayaient sans cesse de parler à Rachel. Mais cette dernière restait absorbée par son livre et répondait sans enthousiasme, sans même jeter un regard dans leur direction.

Finalement, l'une d'entre elles craqua.

« Hé ! Qu'est-ce que c'est ? Vous êtes assise dans votre cellule, à vous comporter comme une personne importante, à nous répondre à peine, alors que nous sommes ici, à devoir rester debout ! Comprenez-vous la position dans laquelle vous vous trouvez ? ! Quel est le sens de tout ça ? ! C'est l'inverse de ce que les choses devraient être ! »

Il semblerait que les autres jeunes femmes aient ressenti la même chose, car dès que l'une d'entre elles s'en prit à Rachel, les autres lui emboîtèrent le pas.

« Hey, pourquoi ne pas dire quelque chose ?! »

« Ne connaissez-vous pas votre place en tant que prisonnière ?! »

Rachel ne se sentait pas concernée par tout cela. Elle tourna tranquillement les pages de son livre, attendant que les jeunes femmes à l'extérieur en aient assez à se plaindre, puis elle déclara : « Vous manquez toutes de discipline. J'aurai fini dans une cinquantaine de pages, alors soyez polies et attendez jusque-là. »

« Quoi ? ! Comment osez-vous même nous dire ça ?! »

« Écoutez-vous. Que pensez-vous qu'il arrivera si vous vous faites de nous des ennemis ?! »

Rachel ne leur prêta même pas attention. Si elle n'accordait aucune attention au prince Elliott, elle n'allait certainement pas s'embarrasser de ces imbéciles qui s'accrochaient à elle.

Lorsque les jeunes femmes avaient finalement compris que Rachel n'allait pas détourner le regard de son livre, elles avaient beau crier, leurs visages étaient fatigués par l'effort inutile. Elles furent obligées d'attendre une demi-heure.

Une fois que Rachel n'eut plus que quelques pages à lire, les jeunes femmes commencèrent à ressentir un certain soulagement. Mais alors, juste sous leurs yeux...

« Hm ? Mais comment avons-nous pu en arriver là ? »

Rachel tourna dix pages en arrière, et les filles crièrent toutes en silence. Maintenant, il ne restait plus qu'à savoir si leurs mollets, malmenés par leurs chaussures, allaient commencer à avoir des crampes ou si leurs jambes fatiguées allaient céder sous elles en premier.

Les rivales autoproclamées de Rachel s'étaient tellement concentrées sur le nombre de pages qu'il lui restait qu'elles en avaient complètement arrêté de parler. Elles s'étaient regardées en silence, attendant que Rachel ferme enfin le livre.

Rachel posa son livre sur la table d'appoint et prit une gorgée de son thé froid. Se sentant rafraîchie, elle déclara : « Je n'ai pas vu la fin venir. Lire un mystère peut être agréable de temps en temps. Oui, je crois que je

vais commander quelques autres volumes du même auteur. Ah, je me sentais desséchée, ce thé est encore meilleur froid. »

En souriant, Rachel posa sa tasse et se tourna vers les jeunes femmes. Elle remarqua qu'elles faisaient un effort pour protéger leurs pieds, qui étaient douloureux à force de se tenir sur le sol de pierre rugueux pendant leur longue attente.

« Oh, je suis terriblement désolée. J'aurais dû vous dire de vous asseoir. Je vous en prie, asseyez-vous. », dit Rachel.

« Vous plaisantez ?! Où est-ce qu'il y a un endroit où s'asseoir ? », s'écria une fille qui avait déjà les larmes aux yeux à cause de la douleur.

Rachel regarda la pièce de devant, qui n'avait pour tout mobilier que la table et la chaise du gardien de prison.

« Cette pièce n'est pas sous ma responsabilité, alors veuillez adresser vos plaintes au prince Elliott. »

« Qu-Qu'est-ce que vous racontez ?! »

« Mais ce n'est pas comme si nous étions en mer. Si vous vouliez vous asseoir, vous auriez pu vous asseoir n'importe où ? »

« P-pourquoi vous ! »

Les jeunes femmes nobles, pas les petites comme Margaret, mais les filles de bonne lignée qui pouvaient espérer devenir princesse héritière, ne daigneraient jamais s'asseoir sur le sol de pierre d'une prison.

Amusée de voir à quel point les jeunes femmes étaient vexées de ne pas pouvoir sortir ou s'asseoir, Rachel sourit et ajouta : « En y réfléchissant, vous disiez quelque chose avant, oui ? Je m'excuse, mais j'étais absorbée par mon livre que je ne pouvais pas me permettre d'écouter ce que les gens dont je me soucie si peu avaient à dire. Donc, si ça ne vous dérange

pas, pourriez-vous recommencer depuis le début ? »

« Ferguson, vous... ! »

Si les regards pouvaient tuer, ces jeunes femmes auraient toutes été très intimidantes... mais comme elles ne le pouvaient pas, alors Rachel continua le plus calmement possible. Elle pouvait après tout les tuer sans même les regarder.

« Très bien. Je ne vous ai pas du tout vues récemment. Je suis heureuse de voir que vous allez bien. », dit Rachel en souriant tout en frottant ses mains l'une contre l'autre.

« Vous aussi. Vous avez l'air énergique pour quelqu'un qui est en prison depuis des mois maintenant », remarqua l'une des dames.

« Oui, j'ai adopté un mode de vie saine ! »

Le sourire radieux de Rachel fit vaciller les filles pendant un instant, mais seulement parce qu'elles étaient surprises de la voir si expressive. Elles ne réalisaient pas encore le danger qu'elles couraient. Elles ne connaissaient que la Rachel qui jouait la fiancée du prince, elles n'avaient donc jamais vu la Rachel dangereuse et sauvage.

« En parlant de santé, la vôtre est-elle bonne, Mlle Barbara ? », demanda Rachel.

« Huh ? », répondit Barbara.

Sachant que les jeunes femmes n'avaient pas saisi le sens de sa question, Rachel prit un air excessivement inquiet.

« J'ai entendu dire que vous avez récemment pris goût à cette nouvelle friandise, le beignet, et que vous les appréciez même avec une bonne dose de crème fouettée sur le dessus. Vous avez pris dix kilos en deux mois à peine, et vos tailleurs font une crise parce qu'ils n'arrivent pas à

redimensionner vos vêtements assez vite. C'est une histoire amusante, mais quand on devient gros... je suis désolée, si agréablement dodu en si peu de temps, cela ne met-il pas votre cœur à rude épreuve ? Qu'est-ce que votre médecin en a dit lors de votre visite de contrôle la semaine dernière ? »

Partie 2

« Qu... ?! »

Barbara était bien consciente qu'elle n'avait pas bien réussi à le cacher, mais aussi s'était-elle tue. Cependant, les autres jeunes femmes, qui n'étaient pas encore sous le feu des critiques et pouvaient donc voir les choses avec plus de sang-froid, avaient remarqué quelque chose d'étrange dans les propos de Rachel.

Il y a deux mois, Rachel était déjà en prison. Comment pouvait-elle être au courant d'un bilan de santé qui avait eu lieu il y a seulement une semaine, et dans une résidence privée où l'information n'aurait pas dû être divulguée.

Regardant autour d'elle chacune des filles sans voix, Rachel s'était adressée à sa prochaine cible.

« Mlle Cara. »

« Qu-Qu'est-ce que c'est... ? », répondit Cara, visiblement méfiante.

Avec un sourire charmant, Rachel alla droit au but et demanda : « Comment avez-vous apprécié la mascarade de la semaine dernière ? »

Cara grimaça. Les autres jeunes femmes commencèrent à chuchoter avec méfiance.

« La semaine dernière ? Il y a eu une mascarade la semaine dernière ? »

« Non, car je n'ai certainement pas reçu d'invitation... »

Toujours souriante, Rachel ajouta : « Ohh, j'ai appelé ça une mascarade, mais ce n'est pas le genre de chose à laquelle les membres de la société polie seraient officiellement invités. C'était une rencontre personnelle, pour les jeunes nobles qui partagent certains intérêts... »

« Oh... »

Les jeunes femmes en conclurent qu'il devait s'agir d'un cercle de danse, fréquenté par quelques privilégiés. Ils apparaissaient de temps en temps. Les garçons et les filles qui étaient de mauvais danseurs et qui craignaient de se ridiculiser lors des fêtes se réunissaient pour s'entraîner. Il n'y avait cependant pas de quoi s'inquiéter.

Il était temps pour Rachel de lâcher la bombe.

« Une où ils dansent tous ensemble sans vêtements et s'engagent dans d'autres activités amusantes. »

Les jeunes femmes étaient trop choquées pour ne serait-ce que sursauter.

« Elle ment, ok ?! Je ne sais rien de tout cela ! », s'écria Cara, désormais pâle comme un linge.

Savoir qu'une dame de haute naissance comme elle, qui visait à devenir princesse héritière, fréquentait régulièrement un cercle social aussi dépravé serait un scandale majeur. Il serait difficile pour elle d'épouser quelqu'un du même rang qu'elle, sans parler du prince, une fois que cela se saurait.

« Vous essayez de me rabaisser, c'est ça ? ! Vous êtes tombée en disgrâce, et maintenant vous essayez de m'emmener. Espèce de diable ! »

Cara cria sur Rachel, mais elle jetait des regards anxieux à ses camarades de chaque côté d'elle. Si elles se taisaient, elle pourrait arranger les

choses. Malheureusement pour elle, elles avaient toutes déjà essayé de voler le prince Elliott à Rachel afin de devenir elles-mêmes princesse héritière. Elles étaient rivales, et pas amicales. Avec la menace de Rachel disparue, il était difficile de les imaginer se protégeant les unes les autres.

Je dois nier les allégations de Rachel et feindre l'innocence ! décida Cara.

Rachel secoua la tête, apparemment troublée.

« Oh, bonté divine, non. Ce n'est pas ce que je voulais dire... J'étais simplement curieuse. Vous déclariez hardiment que vous alliez être avec le premier fils de ce comte, John de la maison Taylor, c'est ça ? On m'a dit que si vous arriviez à le séduire, ce serait votre cinquième proie et le groupe vous accordera le titre de chasseur. C'est un honneur rare parmi les aficionados, non ? Alors, n'est-il pas normal que je me demande si vous avez réussi ? »

Les jeunes femmes étaient restées sans voix. Non seulement Cara assistait à ces fêtes indécentes, mais elle était aussi si dépravée que les autres participants la considéraient avec admiration et respect. Si les autres le savaient, presque aucun homme noble n'envisagerait de l'épouser.

« Je... Je... C'est un mensonge ! Les hôtes font très attention à ce qu'aucune information ne sorte, ok ?! »

« Oh, mais je pensais que vous n'aviez jamais entendu parler de ces rassemblements auparavant ? », demanda Rachel.

« Urkh ?! »

Ce lapsus attira le regard suspicieux des autres jeunes femmes vers Cara. Comprenant que Rachel venait de lui porter un coup fatal, Cara ne put trouver la force de nier davantage. Au lieu de cela, elle s'effondra sur le

sol en pierre dure.

« Passons à autre chose... », dit Rachel avec un sourire.

Le groupe frissonna tandis qu'elle se mettait à la recherche de sa prochaine proie. *Qui est-ce ?!* pensèrent-elles toutes. Qu'était-il arrivé à la « lune de midi » ?! Ce monstre portant le masque d'une jeune femme joyeuse les glaça jusqu'au plus profond d'elles-mêmes.

Pourtant, l'une d'entre elles trouva le courage et, d'une voix tremblante, demanda : « N'avez-vous pas un peu trop changé de personnalité ?! »

Rachel pencha alors la tête sur le côté, toujours souriante.

« Oh, j'ai toujours été comme ça. C'est simplement que dans ma position de fiancée du prince, je devais donner la priorité à la politesse. »

Rachel regarda alors le groupe de filles stupéfaites et gloussa.

« C'est amusant, non ? Toutes les personnes qui se sont moquées de moi bavardaient joyeusement, comme si je n'avais pas de bouche pour parler, se vantant d'elles-mêmes et faisant des commérages sur les autres. Pourquoi pensiez-vous que je ne parlerais pas ? Hee hee, c'est si bête. »

Les jeunes femmes tressaillirent, et du sang se vida de leurs visages. Elles avaient toutes fait ce que Rachel avait dit. Et afin de démontrer leur supériorité sur leurs rivales, elles les intimidaient parfois en se vantant de leurs propres réalisations. Et quand il s'agissait de rumeurs méchantes sur les autres, elles étaient encore plus désireuses de parler.

« Il y a beaucoup de gens rendus furieux par le fait que j'aie été emprisonnée... Je leur en suis reconnaissante. Ils ont fait le tour, enquêtant sur toutes les personnes impliquées dans l'incident. »

Il n'y avait plus de sang sur les visages blancs et pâles de ces dames.

Les premiers suspects concernant l'emprisonnement de Rachel étaient évidemment Elliott et Margaret, mais si vous considérez qui étaient les prochains coupables les plus probables...

Comme les filles semblaient prêtes à s'évanouir, Rachel frappa ses mains l'une contre l'autre et, avec un sourire qui n'atteignait pas ses yeux, dit : « Oh, oui ! Ça me rappelle quelque chose ! N'avez-vous donc rien de prévu aujourd'hui ? J'aimerais beaucoup continuer cette conversation amusante, mais vous devez toutes être tellement occupées par rapport à moi. Si vous avez des leçons de prévues pour aujourd'hui, c'est dommage, mais je vais devoir vous laisser partir. »

Les jeunes femmes avaient parfaitement compris ce que Rachel disait : « Si vous voulez continuer cela, je suis prête à continuer jusqu'à ce que quelqu'un soit au sol. Mais si vous voulez faire marche arrière, je vous laisserai partir, d'accord ? »

« M-malheureusement, j'ai des leçons ! O-Oho ho ho ho... Bonne journée ! », dit Agnès rapidement.

Elle fut la première à passer la porte.

« C'est dommage de dire ça, mais je dois aussi y aller ! »

« À tout à l'heure ! »

Les autres avaient toutes dit au revoir à la hâte avant de suivre Agnès. Elles ne voulaient pas rester ici une seconde de plus. Si leur nom était le prochain à sortir de la bouche de ce monstre, elles seraient ruinées à l'instant même.

Faisant travailler leurs jambes endolories aussi fortement qu'elles le pouvaient, elles s'étaient dépêchées de se mettre hors de vue de Rachel. En titubant sur les marches, elles avaient atteint le rez-de-chaussée, mais... la porte ne s'ouvrit pas.

« Elle ne s'ouvre pas ?! »

Agnès essaya de pousser, et elle essaya de tirer, mais la porte ne bougeait pas. Certaines des autres essayèrent d'aider, mais elle ne bougea qu'un peu, pas assez pour suggérer qu'elles pouvaient sortir.

Rachel, qui avait déjà choisi son prochain livre, sourit.

« Oh, mon Dieu... Il semblerait que vous ayez quand même du temps. »

« N-Non ! Ce n'est pas ça ! »

« La... la porte ne s'ouvre pas ! »

« Vraiment. Cette porte n'étant pas fermée à clé, elle devrait donc s'ouvrir ? Mlle Margaret entre toujours comme elle veut quand le garde n'est pas là. »

Rachel posa son livre et redressa sa chaise pour la remettre en position verticale. Posant un coude sur l'accoudoir et tapotant sa joue avec ses doigts, elle croisa les jambes comme le Seigneur-Démon de la légende.

« Maintenant, mesdames, nous avons beaucoup de choses à nous dire. Bavardons agréablement aussi longtemps que possible. »

« N-Noooooooooon !!! »

Margaret, qui se reposait devant la porte de la prison, laissa échapper un soupir.

« Je suppose que cette bande de laiderons n'était pas de taille pour elle... »

Il n'y avait personne d'autre aux alentours. Comme les remplaçants des

chevaliers qui montaient la garde à l'extérieur de la prison n'étaient pas arrivés au moment du changement d'équipe, Margaret avait proposé de monter la garde à leur place pour un petit moment.

En attendant son remplaçant, Margaret gardait la porte fermée grâce à une technique qu'elle avait apprise en vivant en ville. Un amateur aurait empilé des choses devant la porte, mais la vérité était qu'il n'est pas nécessaire de couvrir complètement la porte pour empêcher les gens d'entrer. Au lieu de cela, Margaret avait discrètement placé quelques fines dalles de pierre contre la porte, ajustant leurs coins dans les espaces entre les dalles du sol en pierre. C'était tout ce qu'il fallait. Si la porte était bloquée en bas, elle ne s'ouvrirait pas, même si les quatre-vingt-dix-neuf pour cent restants n'étaient pas obstrués. C'était comme appuyer une barre contre la porte.

Bien sûr, il y avait une chance qu'elles soient capables de l'ouvrir par la force brute. Cela aurait été possible si Sykes était à l'intérieur, mais ces truies ne pourraient pas le faire. Et si elle inventait une excuse plausible pour leurs cris, les chevaliers qui se présenteraient pour leur service ne devineraient jamais que la porte était bloquée et ne les sauveraient pas. Alors, quand sortiraient-elles ? Cela dépendait de leur chance.

Margaret avait lancé les jeunes femmes sur Rachel, en espérant qu'elles s'élimineraient mutuellement, mais...

« C'était totalement unilatéral. On dirait que je vais devoir quand même demander au Prince Elliott et aux autres de faire quelque chose pour elle. »

Le seul talent de la jeune femme était d'essayer de faire trébucher les autres. Elles avaient été aussi inutiles qu'elle l'avait prévu. Pourtant, Rachel n'avait probablement pas imaginé qu'elles se retrouveraient coincées à l'intérieur de la prison, alors ces mouches bourdonnantes serviraient au moins à l'irriter.

Un de ses plans avait échoué, mais Margaret ne voulait pas abandonner. Elle devait juste en trouver un autre. Si quelqu'un vous embête, embêtez-le à son tour. C'était sa politique. Plus important encore, ces affreuses crétines étaient toutes finies maintenant ! Tout le harcèlement qu'elle avait subi venait d'elles ! Bon travail, Rachel !

Margaret salua les chevaliers lorsqu'ils arrivèrent enfin pour leur service, puis elle s'empressa de retourner au palais.

Chapitre 34 : La jeune demoiselle n'a rien pu faire vu qu'elle est en prison

Partie 1

Harceler Rachel était progressivement devenu une activité parascolaire pour le prince Elliott et ses acolytes. Ils étaient de retour aujourd'hui, se tenant près de la prison et se préparant pour leur assaut.

Et tandis qu'Elliott donnait des ordres, la voix pleine d'espoir que les choses se passeraient bien cette fois-ci, Rachel passa la tête par la fenêtre grillagée.

« Le Seigneur Sykes est-il avec vous ? », demande-t-elle à Elliott.

Sykes s'était alors approché de la fenêtre : « Hein ? Moi ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« J'ai pensé que je devais m'excuser à l'avance. Je suis désolée. »

« Tu es censé dire ça à Margaret ! », dit Elliott en s'interposant.

Rachel ignore Elliott et lança à Sykes un sourire troublé.

« Tu vois, avec l'abondance de temps libre dont je dispose, j'ai écrit à

toutes mes amies. Quand Martina a entendu parler de l'histoire avec Margaret, eh bien... »

« Quoi ?! Ne me dis pas que tu as parlé de Margaret à Martina ?! », cria Sykes.

Rachel tira alors sa langue et gloussa gentiment : « Je l'ai fait, et, eh bien... Elle est venue. »

Rachel commença à expliquer que Martina lui avait rendu visite l'avant-dernière nuit, mais Sykes partit en courant aussi vite que ses jambes le lui permettaient.

« Hey, Sykes ?! », bégaya l'un des assistants d'Elliott.

« Seigneur Abigail ?! », cria un autre.

Le reste de l'entourage d'Elliott appela Sykes, mais il était peu probable qu'il les ait entendus.

Elliott, le seul à être conscient de la situation, était devenu pâle.

« Rachel, qu'est-ce que tu as fait ?! »

« Non, non, tu te méprends. Le sujet principal concernait la façon dont tu as rompu nos fiançailles et tu m'as emprisonnée. Mais pour une raison inconnue, Martina a réagi à la nouvelle que le Seigneur Sykes et Margaret s'entendaient bien. », avait-elle répondu.

« Oui, bien sûr qu'elle l'a fait ! Que tout le monde retourne au palais ! Sykes est en danger ! »

« Hein ? »

Le reste du groupe, peu au fait des détails, inclinait la tête en signe de confusion.

Le Seigneur Abigail, commandant des chevaliers, était assis dans une salle de conférence avec d'autres hauts responsables. Il caressait sa barbichette tout en écoutant un rapport. Soudainement, des bruits de pas précipités résonnèrent dans le hall à l'extérieur. Les chevaliers, tous des vétérans, pouvaient discerner que, malgré le bruit qu'ils faisaient, ils n'appartenaient qu'à une seule personne.

« Que se passe-t-il ? Que l'un d'entre vous aille voir. », demanda l'un des capitaines assis à la table.

Un jeune chevalier qui se tenait à proximité s'était approché de la porte juste au moment où elle s'était ouverte, l'envoyant s'étaler au sol.

« Qu'est-ce qui se passe ?! »

Les chevaliers s'étaient levés et avaient dégainé leurs épées alors que Sykes, affreusement désarmé, entra dans la pièce.

« Sykes ? », demanda le Seigneur Abigail.

Le père de Sykes regardait, incrédule, son fils pointer un doigt vers lui et rugir : « Vieil homme ! Donne-moi de l'argent !!! »

Voyant qu'il ne s'agissait que du fils idiot de leur commandant venu mendier de l'argent de poche, les capitaines chevaliers rassemblés se frottèrent les tempes de consternation.

Le seigneur Abigail soupira, puis parla à son fils en leur nom.

« Sykes, tu es presque un adulte, et bientôt un vrai chevalier. Pourtant, tu es là, à perturber une réunion officielle pour me demander de l'argent. Laisse-moi être clair, d'accord ?! Tu es déjà critiqué pour ne pas avoir dissuadé son Altesse au sujet de Mlle Ferguson ! Et en plus de cela, tu as flirté avec sa maîtresse, malgré le fait que tu aies ta propre fiancée !

N'as-tu aucun bon sens ?! C'est pour quoi cette fois ? Un autre cadeau pour Mlle Poisson ? Si tu es si généreux, prends d'abord quelque chose pour Martina ! »

Sans tenir compte de la leçon de son père, Sykes s'emporta : « Il s'agit de Martina ! Elle a reçu une lettre de Rachel, et maintenant elle est ici ! Nous n'avons pas le temps de faire la morale, vieil homme ! J'ai besoin de l'argent pour m'échapper ! »

Le seigneur Abigail sortit alors son portefeuille de sa poche et le jeta à Sykes. Puis il regarda les autres commandants et ordonna : « Rassemblez les chevaliers et préparez-vous au combat armé ! Mobilisez les troupes de nos garnisons à l'extérieur de la ville et déployez-les également ! Si elle s'approche, il n'y aura pas moyen de l'arrêter ! Demandez aux soldats de sortir les grands boucliers que nous utilisons pour les batailles de siège ! »

Les chevaliers s'étaient alors mis en action. Ils criaient dans tous les sens pour répondre à cette crise soudaine.

« Que faisait notre inspecteur à l'est ? Il était censé avoir des observateurs pour surveiller Mlle Evans, n'est-ce pas ?! », demanda un chevalier.

Un autre chevalier répondit : « La compagnie de cavalerie à laquelle elle était affectée la surveillait ! Cela fait quatorze hommes bien entraînés ! »

Lord Abigail regarda son fils et pointa du doigt le nord.

« Prends un cheval rapide pour aller au centre de commandement de la Vallée du Sable ! Emprunte l'argent dont tu as besoin là-bas ! »

« Désolé, papa ! Si nous survivons tous les deux, nous nous reverrons ! »

Sykes tourna les talons, prêt à filer à l'anglaise. Mais...

« Tu sais que je suis là, alors crois-tu que tu peux t'enfuir sans même venir me voir ? Eh bien, Sykes ? »

À un moment donné, Martina était apparue dans l'embrasement de la porte. L'incarnation de l'amour et de la mort se tenait calmement et bloquait la sortie. Après un moment, elle était entrée dans la salle de conférence. Son tronc était solide, ce qui lui permettait de marcher avec élégance sans faire trembler le cœur de son grand corps élancé.

Martina avait des cheveux noirs brillants, lui tombant à la taille, attachés en queue de cheval, et une peau lisse et bronzée. Son visage n'était pas maquillé et elle ne répondait pas aux critères de beauté attendus d'une fille de noble, mais ses grands yeux et ses lèvres fines projetaient une aura de noblesse. Elle aurait pu ressembler à une jeune femme de qualité, mais les pupilles de ses grands yeux sans lumière étaient complètement dilatées, et l'étrange soif de sang qui émanait de tout son corps aurait pu faire mouiller un homme adulte.



Quand les chevaliers dans la salle virent Martina, ces derniers se figèrent. Elle était folle aujourd'hui. Elle n'avait jamais été aussi déséquilibrée depuis qu'elle s'était fiancée à Sykes il y a dix ans. Les officiers avaient déjà été confrontés à un certain nombre de crises comme celle-ci, mais elle était si clairement déséquilibrée en ce moment qu'on pouvait entendre leurs genoux s'entrechoquer de terreur.

« Que faisaient les gars dans la forteresse ? », marmonna un des officiers.

« J'étais pressée de partir, mais tout le monde a essayé de m'arrêter, alors... j'ai utilisé mes poings nus pour persuader une vingtaine d'entre eux. Après cela, ils étaient tous trop heureux de me laisser partir. Mais il a fallu du temps pour les convaincre, et cela a retardé mon arrivée. », dit Martina en souriant.

La salle de conférence était silencieuse. Vu l'apparence qu'elle avait en ce moment, personne n'était assez fou pour douter d'elle.

Et alors que les chevaliers retenaient leur souffle, le seigneur Abigail leva la main afin que tout le monde s'arrête.

« Martina, je sais que tu es préoccupée par les rumeurs concernant Sykes, mais tu as juré de servir les chevaliers. Le fait de quitter ton poste pour venir le voir va causer des problèmes. », dit-il.

Martina jeta un regard furieux au commandant des chevaliers, les larmes aux yeux, et s'écria : « Je le sais, mais ce n'est pas le moment ! Peut-être qu'un vieil homme desséché comme toi ne comprendra pas, mais Sykes me trompe ! Je ne peux pas me permettre de perdre du temps à défendre le pays ! »

« S'il te plaît, mets le pays en premier ! », dit le Seigneur Abigail en la suppliant.

« Non ! Je suis devenu chevalier pour protéger Sykes ! Quand j'ai prêté

serment, j'ai dit "mon cher Sykes" au lieu de "Sa Majesté le roi" ! Cette épée est pour défendre mon avenir avec Sykes ! Je me fous d'un vieux schnock à qui je n'ai jamais parlé ! »

« C'est la pire chose qu'un chevalier puisse dire ! »

Ignorant tous les vieillards abasourdis, Martina s'approcha de Sykes.

« Sykes... c'est quoi cette histoire ? Veux-tu bien tout me dire ? »

« U-Um, er, uh... »

Alors que Sykes continuait à bafouiller, l'un des capitaines fit silencieusement signe aux autres. Les chevaliers bougèrent tous comme un seul homme et chargèrent Martina par-derrière.

Dégainant son épée plus vite que l'œil ne puisse le voir, Martina la balança une fois de chaque côté d'elle. En quelques secondes, huit chevaliers étaient couchés sur le sol, gémissant de douleur. Elle les avait fait voler. Ils n'étaient pas blessés, mais ils se tenaient la poitrine et se débattaient.

Partie 2

Les officiers déglutirent et firent inconsciemment un pas en arrière.

« Elle a frappé à cette vitesse, et pourtant elle a réussi à les frapper à la poitrine avec le plat de sa lame ?! », dit l'un des capitaines, stupéfait.

Les hommes s'étaient approchés d'elle par-derrière, et pourtant elle avait frappé plusieurs personnes simultanément sans même regarder. C'était presque miraculeux.

« Oh, elle est seulement aussi impressionnante quand Sykes est impliqué. »

« Pas étonnant qu'on l'appelle l'Enragée de l'amour ! »

Martina était une jeune fille prometteuse, mais ses capacités ne la plaçaient que parmi les cinq meilleurs apprentis chevaliers. Elle aurait dû être en dessous de Sykes, qui aurait pu se battre pour la première place, mais dès qu'il y avait une femme autour de Sykes, Martina se lançait dans ces déchaînements inhumains.

« Je pensais qu'un bref passage à la frontière lui rafraîchirait la tête. »

« La distance ne l'a-t-elle pas fait empirer ? Avant ça, elle n'aurait pas abandonné ses devoirs pour revenir... »

Les chevaliers chuchotaient entre eux, jetant un coup d'œil à Sykes. Il pouvait sentir leur pression silencieuse afin qu'il « l'épouse maintenant ».

Sykes, plus pâle qu'il ne l'avait jamais été, s'emporta : « Ne soyez pas ridicules ! Vous agissez tous comme si ça n'avait rien à voir avec vous. Avant de me mettre ça sur le dos, essayez de l'épouser vous-mêmes ! »

Ce fut alors que cela s'était produit.

Les visages des chevaliers semblaient tous dire « Oups ». Sykes réalisa qu'il venait de dire quelque chose qu'il n'aurait pas dû. Il se retourna avec hésitation, mais avant même que Martina n'entre dans son champ de vision, il pouvait déjà voir l'aura tourbillonnante et courroucée qui l'entourait. Ce dernier s'était figé, trop effrayé pour tourner la tête plus loin.

Contrairement à la colère enflammée qui menaçait de le roussir, un murmure glacé était entré dans son oreille.

« Hey, Sykes, qu'est-ce que tu n'aimes pas chez moi ? Si tu as quelque chose à dire, pourquoi ne pas me le dire en face ? Nous sommes proches, non ? Je veux que tu sois honnête avec moi... »

Sykes se résolut et s'adressa lentement à sa fiancée suppliante.

« Martina, écoute... »

« Non ! Je ne veux pas l'entendre ! »

« Mais je n'ai encore rien dit ?! »

Mais avant que Sykes ne puisse dire autre chose, ce dernier prit un coup de pied au cul. Il bascula en avant, tomba sur le sol et roula sur le dos. Il essaya bien de ramper, mais Martina se tenait au-dessus de lui, son épée pointée vers lui.

« Sais-tu que j'ai entendu une étrange rumeur ? Dernièrement, tu as été obsédé par cette petite truie appelée Margaret. Alors, Sykes, marions-nous. Tu ne te marierais quand même pas dans une famille qui élève des cochons ? »

Quand il vit les yeux de Martina, même un cancre comme lui pouvait dire qu'il avait de sérieux problèmes. Les rumeurs l'avaient rendue complètement folle.

Souriant poliment pour éviter de l'agiter, Sykes joua le jeu et lui dit : « Bien sûr que non, Martina ! Je... »

« Ne me mens pas ! J'ai entendu partout que tu étais obsédé par une salope en chaleur appelée Margaret ! »

Martina enjamba Sykes, l'attrapa par le col, et balança son autre poing.

« As. Tu. La. Moindre. Idée. De. Combien. J'ai pensé. A. Toi. Durant. Mon. Absence ?! »

Un bruit sourd et humide punctua chaque mot.

« Tu. Es. Le. Seul. Pour. Moi ! Ne. Regarde. Pas. Les. Autres. Filles ! »

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

Ses pauses étaient de plus en plus courtes. La foule, qui ne pouvait rien faire d'autre que regarder, commençait à s'inquiéter du fait que Sykes soit peut-être déjà mort.

« Ne. Regarde. Que. Moi ! Ne. M'oblige. Pas. A. Te. Frapper. Comme. Ça ! »

Alors que Martina continuait, la foule s'inquiétait moins de savoir si Sykes était vivant et plus de savoir si sa tête allait rester attachée à son corps.

« Tu comprend ? ! Cela. Peut. Te. Faire. Mal. Mais. Cela. Me. Fait. Encore. Plus. Mal. Au. Cœur ! »

Martina leva les yeux vers le plafond et pleura de désespoir.

En entendant le chagrin dans ses cris, la foule se mit à penser ceci : *ça blesse vraiment plus Sykes*. Sur ce point, ils étaient tous d'accord.

Avec le même sourire déformé sur son visage, Martina commença à chercher autour de sa taille la dague qui y était suspendue.

« Hé, Sykes... Si tu continues à me trahir, c'est parce qu'il y a d'autres femmes dans le monde, non ? Je sais que je ne peux pas tuer toutes les femmes, alors allons au paradis, où il n'y aura que nous deux, d'accord ? Hee hee, nous serons ensemble pour toujours ! »

Pendant que les chevaliers se disputaient pour savoir qui devait intervenir, personne ne voulant être le premier, Martina trouva sa dague.

« Arrêtez ! Ne vous battez pas pour moi ! »

La voix d'une autre femme résonna dans toute la pièce. Toutes les têtes s'étaient tournées pour regarder Margaret qui entrait avec Elliott et ses acolytes.

Les chevaliers étaient devenus encore plus pâles qu'avant. *C'est la* <https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

dernière personne dont nous avons besoin ici ! pensèrent-ils. Elle ne serait que du carburant supplémentaire pour le foyer qui brûlait uniquement sur Sykes !

Quand le Seigneur Abigail vit Margaret, ce dernier cria : « Courez, Mlle Poisson ! Martina est en mode enragée ! Nous ne pouvons pas l'arrêter ! »

Margaret hocha alors la tête : « Encore ?! »

Se détachant de la forme immobile de Sykes, Martina se leva lentement.

« Oh, je vois. Donc vous êtes un zoo réuni en une seule personne. Une truie, une salope, et une mégère tout-en-un. »

« Une femme... quoi ? ! Qui êtes-vous, madame ?! »

Alors que Margaret répondait courageusement à Martina, les acolytes du prince tremblaient. Cette femme n'était clairement pas normale, elle était manifestement folle. Rachel, pour référence, était saine d'esprit, mais pas normale.

Les yeux de Martina indiquaient qu'elle était enragée. Elle ramassa l'épée qu'elle avait mise de côté plus tôt et afficha un sourire de travers.

« Enchantée de vous rencontrer. Je suis la fiancée de Sykes, Martina Evans. »

Margaret inclina la tête, ne sachant pas trop quoi penser de tout cela.

« Euh... Enchantée, si je puis me permettre ? »

Martina fit alors un pas en avant.

« Sykes a dû vivre l'enfer à cause de vos ruses féminines... »

Non, c'est toi qui lui as fait vivre l'enfer, pensèrent les chevaliers, mais ils furent assez intelligents pour se taire.

Martina ne se souciait pas de ce qu'ils pensaient. Elle se concentrait entièrement sur Margaret.

Avec un sourire levé, Martina déclara : « J'aurai ta tête ! »

« Attention, Margaret ! »

Sentant ce qui allait arriver, Elliott plaqua Margaret au sol. L'épée de Martina passa de justesse au-dessus de leurs têtes. La pointe émoussée de sa lame arracha plusieurs mèches de cheveux des nattes de Margaret, qui étaient tombées plus lentement que le reste de son corps.

« Aïe, ça fait mal ! », cria Margaret.

« Tch ! J'ai raté ! »

Margaret comprit la situation au moment où Martina préparait son épée pour frapper à nouveau. La couleur disparut de son visage au moment où elle réalisa que la lame de Martina l'avait presque coupée en deux.

« Ne vous a-t-on jamais dit que c'était dangereux de balancer des épées ?! », cria Margaret.

« Bien sûr. Je la balance pour te tuer. »

Martina ajusta alors sa prise sur l'épée.

« Il y a trop de chiennes dans le monde, qui font les yeux doux à Sykes. Lui et moi allons au paradis, où nous vivrons seuls ensemble dans la félicité. »

« Huh ? Euh, ah oui ? »

« Alors, pour être sûr que tu ne nous suivras pas même au Paradis, sale bâtarde, je vais te hacher menu et te disperser dans une porcherie. »

« Euh... Attends ! Moi ?! Pourquoi ?! Attendez ?! »

« Je n'attendrai pas ! »

Martina s'était lentement rapprochée, tandis que Margaret avait lentement reculé.

« Nous pouvons en parler ! », lui supplia Margaret.

« Non, nous ne pouvons pas ! », hurla Martina.

Margaret comprit que Martina était complètement folle, elle s'était alors retournée et s'était enfuie comme un lièvre.

Martina se lança aussitôt à sa poursuite, mais comme elle ne regardait pas ses pieds, elle finit par trébucher en marchant sur la tête d'Elliott.

« Bwah ?! », glapit Elliott.

« Merde ! »

Martina se releva et donna un coup de pied supplémentaire à l'homme qui s'était mis sur son chemin.

« Gweh ! »

Pendant ce délai de dix secondes, Margaret s'était éloignée d'une bonne distance.

« Tu ne t'échapperas pas ! », cria Martina.

Elle recula avec son bras en position pour frapper et elle commença à poursuivre la fille rousse de toutes ses forces.

Partie 3

Après que les deux femmes aient couru hors de la salle, les chevaliers s'étaient remis de leur paralysie et avaient commencé à donner des ordres aux gardes du palais.

Wolanski s'était approché d'Elliott, qui était toujours sur le sol.

« Vous avez été merveilleux, Votre Altesse ! Miss Margaret est toujours vivante et en fuite ! »

« V-Vraiment ? Ha ha, je suis heureux d'avoir risqué ma vie pour la protéger. Mais de toute façon, mon nez n'arrête pas de saigner. Quelqu'un pourrait-il m'apporter des mouchoirs ? »

« Ne me fuis pas, truie ! Je vais te hacher plus finement que la viande dans cette soupe fine qu'on donne aux mendiants dans les bidonvilles ! », cria Martina.

« Je ne te laisserai pas me servir comme ça ! Je vau plus par kilo que ce porc bon marché ! », répondit Margaret.

Pendant leur échange absurde, Margaret continuait à courir comme une sprinteuse.

Martina la poursuivait. Elle portait une armure, aussi légère soit-elle, tout en brandissant une épée, et pourtant elle prenait de la vitesse.

Les serviteurs du palais couraient dans la confusion et la terreur, choqués par la destruction causée par la lame de Martina.

De temps en temps, un groupe de soldats portant de grands boucliers en fer essayait de l'entourer, mais Martina les envoyait voler. Et bien que les

boucliers soient renforcés avec du fer, un seul coup d'épée les déformait.

Oh, merde. Elle va me découper en tranches à ce rythme. Je suis quoi, un navet ?, pensa Margaret. Hé, qui a des cuisses de navet ?!

Mais ce n'était pas le moment de réagir à ses propres blagues. Elle devait trouver un endroit où se cacher avant de s'essouffler. Margaret continua ainsi à courir délibérément dans des endroits étroits.

Le grand-duc Vivaldi montrait au Premier ministre une jarre qui décorait le hall d'entrée de ses chambres d'hôtes.

« J'ai commandé cette grande jarre à un jeune potier très en vogue en ce moment. Elle est quand même assez impressionnante, non ? »

« Oh-ho. Je vois qu'il a fait varier l'épaisseur de la glaçure, créant un joli dégradé. Intéressant... », répondit August.

« Oui. J'en suis très fier. Cette pièce résistera à l'épreuve du temps. »

Juste à ce moment-là, un petit fonctionnaire du bureau du Premier ministre s'était précipité vers eux, l'air agité.

« Votre Grâce ! Monsieur le Premier Ministre ! Évacuez immédiatement ! Nous avons été informés qu'une tornade a saccagé le... »

Mais avant que l'officiel ait pu finir son avertissement, le typhon était sur eux.

« Meurs ! », cria Martina.

« Je ne veux pas ! », hurla Margaret.

Margaret se réfugia derrière la grande jarre, et Martina la fendit en deux

avec son épée longue. Pendant un moment, il semblait qu'elle n'était pas endommagée, mais une coupure apparue finalement sur la jarre. Et dès que cela se fut produit, des fissures s'étaient répandues le long de la coupure, puis elle éclata en petits morceaux.

Une fois la tempête passée, le grand-duc se lamenta auprès du Premier ministre : « J'étais sûr qu'elle résisterait à l'épreuve du temps... »

Margaret ne le savait pas, mais Martina était connue pour se déchaîner quand Sykes était impliqué. Les personnes du palais qui le savaient s'étaient cachées dans leurs chambres pendant la poursuite, poussant désespérément contre leurs portes pour les garder fermées. Et comme Margaret réalisa qu'aucun d'entre eux ne la laisserait entrer et qu'elle ne pouvait pas compter sur les quelques soldats qui se montraient, elle courut désespérément dans les couloirs déserts.

« J'ai besoin de m'éloigner. Il n'y a aucun moyen de mettre de la distance entre nous ?! »

« Stop ! Ne me fuis pas, espèce de truie ! »

Les cris remplis de haine qui résonnaient derrière Margaret se rapprochaient. Contrairement à un esprit vengeur, Martina était corporelle, ce qui la rendait d'autant plus effrayante. L'expression lapidaire, « Les humains en chair et en os sont les plus effrayants de tous », lui était venue à l'esprit.

Margaret courait depuis si longtemps qu'elle avait perdu son sang-froid. Devant elle, elle vit une terrasse au bout d'un long couloir droit. Elle se souvenait qu'elle faisait face à une place avec une grande fontaine. En d'autres termes, elle donnait sur l'extérieur.

En jetant un coup d'œil en arrière, Margaret vit que la femme

psychopathe derrière elle n'était même pas légèrement essoufflée. Elle avait réduit de moitié l'écart initial.

« Je m'en fous. Je vais le faire ! », s'était décidé Margaret.

Mettant toute sa force dans ses jambes, Margaret courut sur la terrasse et sauta de la balustrade. Après avoir sauté du deuxième étage, elle traça une parabole dans l'air, volant sur une distance considérable avant d'atterrir avec un grand plouf dans le bassin carré autour de la fontaine.

Margaret flotta à la surface. Elle retira de ses yeux les cheveux qui lui collaient au visage et regarda rapidement la terrasse. Martina avait apparemment sauté après elle, mais elle n'avait pas volé aussi loin et avait heurté les pavés de la place.

« Ah, oui ! »

Et même si elles avaient couru à la même vitesse, Margaret n'était pas chargée alors que Martina était alourdie par une armure et une épée. Martina aurait eu besoin de sauter considérablement plus fort. Margaret ayant à peine atteint l'étang, Martina n'avait aucune chance.

Margaret s'était hissée sur la terre ferme et regarda les soldats attraper Martina avec des filets. Puis ses jambes cédèrent finalement sous elle.

« Ouf... Je vais mourir... », marmonna Margaret.

Margaret resta ainsi allongée, dormant à poings fermés sur le sol.

Rachel ferma le livre qu'elle lisait et regarda le gardien de prison, qui était assis dans la salle d'entrée.

« Tu es resté là très longtemps aujourd'hui », fit remarquer Rachel.

« Oui... Ça semble être l'endroit le plus sûr. »

Quelques jours plus tard, Martina était assise sur les genoux de Sykes dans un coin du bureau des chevaliers. Une ambiance romantique flottait dans l'air.

« Hé, Sykes, tu m'aimes ? » lui demanda-t-elle.

« Oui, bien sûr. »

« Quel genre de robe aimerais-tu pour le mariage ? Je ne suis pas sûre de moi, mais tu penses qu'une robe sirène m'irait bien ? »

« Oui, bien sûr. »

« Combien d'enfants veux-tu ? Je pense à cinq. »

« Oui, bien sûr. »

« Oh, Sykes, tu es bête. Tu dois me dire un nombre quand je te demande ça. »

« Oui, bien sûr. »

Martina parlait comme s'ils étaient un couple heureux, mais le cou de Sykes était dans une attelle, son visage était gonflé, et il n'arrêtait pas de se répéter comme une poupée mécanique. Si vous ignoriez la monotonie de ses réponses, vous auriez pu les imaginer comme un couple heureux.

S'asseoir sur les genoux d'un homme en public était si éhonté que même Margaret ne l'avait pas fait, mais personne dans le bureau des chevaliers n'allait le lui faire remarquer. En fait, ils faisaient semblant de ne pas le remarquer. Essayer d'arrêter Martina alors qu'elle passait un moment romantique avec Sykes, ou du moins elle le pensait, équivaldrait à un

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

suicide. S'ils voulaient vraiment mourir, sauter des murs du château serait moins douloureux.

Le père de Sykes, le commandant des chevaliers, jeta un coup d'œil par la fenêtre et marmonna : « Espérons que son emportement puisse se terminer pacifiquement comme ça. »

Les autres chevaliers de haut rang chuchotèrent entre eux.

« Si on considère qu'elle choisit des questions dont elle sait qu'elles fonctionneront avec ses réponses automatique, peut-être qu'elle s'est un peu calmée ? »

« Euh, je ne sais pas. Elle lui fait juste dire ce qu'elle veut. »

« S'ils trouvent à nouveau le moyen de se battre, elle aura une rechute, et nous serons de retour là où nous étions l'autre jour... »

Les soldats avaient finalement attrapé Martina au milieu de ce qui aurait été presque qualifié d'insurrection, il n'aurait donc pas été étrange qu'elle prenne la place de Rachel dans le donjon. Cependant, compte tenu du fait que Sykes était aussi quelque peu fautif, ils avaient négligé sa violence domestique.

Malgré cela, elle avait désobéi aux ordres, agressé ses camarades, envahi le palais, agressé verbalement un officier supérieur, violé son serment, agressé un prince, détruit des biens, entravé des fonctions officielles, manqué de respect à un grand-duc et tenté d'assassiner la fille d'un baron. C'était suffisant pour lui mettre la corde au cou et la pendre trois fois de suite, mais tout le monde, du grand-duc au plus petit soldat, ne voulait rien avoir à faire avec Martina lorsqu'elle souffrait de ces crises romantiques. Au lieu de cela, ses crimes furent passés sous silence à un moment donné, et les chefs de l'ordre des chevaliers avaient été priés d'empêcher une répétition de cette affaire. Ils étaient en train de se creuser les méninges pour trouver des idées.

« Éloignons-les du palais. C'est le meilleur moyen d'éviter des dommages notables. Cette fois, nous enverrons Sykes avec elle, et elle pourra s'amuser à jouer à la lune de miel dans un endroit éloigné. Si elle se déchaîne là-bas, nous perdrons peut-être un demi-fort, tout au plus. », suggéra le vice-commandant.

Tout le monde acquiesça.

Le père de Sykes soupira : « À l'origine, j'ai envoyé Martina à la frontière pour la sevrer de sa dépendance obsessionnelle envers Sykes, mais... à ce stade, je suppose que les marier est aussi une option. »

Ils regardèrent par la fenêtre Sykes qui acceptait mécaniquement tout ce que Martina disait.

« Quand même, Sykes est un dur. Dire qu'il a survécu à une telle raclée. Et tu te souviens de la fois où il a été couvert de ce truc pourri contenu dans la boîte ? Il se sentait déjà mieux quand il est sorti du bain. », nota l'un des chevaliers.

« C'est une de ses qualités rédemptrices. Mlle Ferguson était-elle impliquée dans cet incident, comme nous le pensions ? », dit le Seigneur Abigail en regardant ses associés.

« Elle l'admet elle-même. Elle dit avoir envoyé une lettre à Martina à propos des récents événements », expliqua l'un des chevaliers.

« Eh bien, si elle voulait que Sykes se retire, alors envoyer une lettre à Martina à propos de Mlle Poisson était la meilleure option », confirma un autre chevalier.

« Elle n'a rien fait de mal, mais elle est clairement la cause de ce désordre », déclara le Seigneur Abigail.

Il regarda alors vers les cieux.

« Si Sa Majesté et les autres ne reviennent pas bientôt, je crains que le harcèlement croissant de Mlle Ferguson ne transforme ce palais en ruine. »

« Ha ha ha, quel tour pensez-vous qu'elle va nous jouer ? »

« Ne nous portez pas la poisse, OK ? ! Je ne veux plus de ce chaos ! », dit le Seigneur Abigail en sifflant.

Néanmoins, tant que la relation entre le prince Elliott et Mlle Rachel restait telle qu'elle était, il ne faisait aucun doute que quelque chose d'autre allait se produire.

Incapables d'imaginer un avenir rempli d'autre chose que de tristesse, les chevaliers d'élite s'affalèrent tous dans le désespoir.

Chapitre 35 : La jeune demoiselle obtient un animal de compagnie

Partie 1

Dans le jardin arrière, un vieil homme bien habillé se promenait avec un homme plus jeune, encore dans la force de l'âge. Il s'agissait évidemment du grand-duc et du Premier ministre.

« J'ai tout entendu à ce sujet. Le potier a promis de vous fabriquer une nouvelle jarre pour remplacer celle qui a été cassée l'autre jour », déclara le Premier ministre August.

« Oui, il s'est montré compréhensif quand il a appris ce qui s'était passé. Il semblerait qu'il en fera une priorité par rapport à ses autres travaux. J'avais du mal à dormir après ça, mais je me sens un peu mieux maintenant. », répondit le Grand Duc Vivaldi.

Tout en parlant, ils arrivèrent à l'étang. Le grand-duc leva alors les yeux vers un arbre planté tout près.

« Oh, les fruits sont mûrs », observa-t-il.

Le grand arbre était plein de petits fruits rouges de la taille d'un poing d'enfant. Les yeux du grand-duc se rétrécirent joyeusement à la vue de cette abondante récolte.

« J'ai planté ce pommier il y a une dizaine d'années, ici, au bord de l'eau, là où les oiseaux se rassemblent, dans l'espoir que ses fruits leur apporteraient davantage. »

« Votre Grâce, j'ai entendu dire que les pommes sauvages ont un goût affreux. Les oiseaux les mangent-ils ? », demanda le Premier ministre.

« Vous parlez de la manière dont elles ont été pollinisées. Voyez-vous, toutes les petites pommes sont appelées pommes sauvages. J'ai planté un certain nombre d'espèces représentatives, et... oui, je pense qu'elles devraient être prêtes à être consommées cette année. Je peux même constater que certains fruits ont déjà été mordus. »

« C'est vrai ? Ah ! Y a-t-il quelque chose là-haut ? »

Le grand-duc leva les yeux vers l'endroit que montrait le Premier ministre.

« Oh, quelle belle fourrure blanche ! »

« C'est une peluche blanche... un singe ? »

Ils se regardèrent, se frottèrent les yeux et regardèrent à nouveau l'arbre. Tout en haut, un singe sautait de branche en branche. Il avait une fourrure douce et blanche qui recouvrait presque tout son corps. Il mesurait trente centimètres de long et avait une queue de la même longueur. Pour une raison inconnue, il portait un petit panier sur son dos.

Il cueillait les fruits mûrs au soleil et les plaçait dedans.

« C'est... effectivement un singe », dit le grand-duc.

« C'est certainement ça. Mais je n'ai jamais entendu parler d'un singe apparaissant au palais auparavant. », répondit le Premier ministre.

Comme il avait des outils, il devait donc être un animal de compagnie. Pourtant, quelqu'un gardait un singe en liberté dans l'enceinte du palais.

Et alors que le singe récoltait les meilleurs fruits qu'il pouvait trouver, il en grignotait aussi. Il avait fini la bonne partie d'une pomme et était sur le point de jeter le trognon quand il remarqua les deux hommes.

Ces derniers regardèrent le singe dans les yeux, et le singe les regarda. Il arracha alors de jolis fruits, les uns après les autres, et jeta cinq ou six pommes sur les deux hommes.

« Whoa ?! »

« Quoi ?! »

Après leur avoir jeté une poignée de fruits, le singe sourit, fit un clin d'œil et leur tendit son pouce. Son visage semblait dire : « Vous avez faim ? Tenez. Je vous les offre, alors servez-vous. »

Son panier maintenant rempli, le singe bondit de branche en branche en descendant de l'arbre.

« Oh, mon Dieu. Ce singe... Il est si viril », se dit le grand-duc Vivaldi.

« Mon Dieu, mon cœur s'emballe pour lui », murmura le Premier ministre August comme s'il allait se pâmer.

Le grand-duc et le Premier ministre regardèrent la direction que prendrait ce singe maintenant qu'il était à terre. Il courut à quatre pattes

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

vers la fenêtre grillagée par laquelle Enrique avait disparu. Ils entendirent alors la voix d'une jeune femme à l'intérieur de la prison.

« Mon Dieu, Haley. Tu m'as ramené tant de fruits. Quel bon garçon tu es ! Merci. »

Le grand-duc et le Premier ministre se regardèrent.

« Je dois dire qu'il semble plus fiable qu'Elliott », commenta le grand-duc.

« Mlle Rachel s'est trouvé un homme bien. », acquiesça le Premier ministre.

Elliott était furieux.

« Merde ! Je n'ai pas pu protéger Sykes ! »

Les partisans d'Elliott étaient en larmes en faisant leur rapport.

« Je suis allé le voir partir hier. Il avait l'air amorphe, comme une vache qui sait pourquoi on la mettrait sur le marché. Oh, je pleure maintenant... », dit Wolanski.

Il leva alors les yeux au plafond, le visage envahi par la tristesse.

« Si seulement... Si seulement Mlle Evans était plate, le Seigneur Sykes aurait pu être en paix. »

« Pas question », répondit l'un des assistants d'Elliott.

Elliott se mit alors à frapper rageusement son bureau.

« Tout est de la faute de Rachel ! Faire appel à Martina... Ce n'est pas juste ! Se rend-elle compte des dégâts qu'elle a causés au palais et aux

chevaliers ? Et ils agissent tous comme si c'était notre faute... »

Ils s'étaient tous tus, incapables de faire face à cette injustice. Un parasite qui ne pouvait se contenir s'était mis à renifler.

Pendant leur moment de réflexion douloureux, le chambellan était venu au bureau d'Elliott avec une note urgente du grand-duc.

« Que peut vouloir Sa Grâce le Grand Duc ? », demanda un parasite.

« C'est encore Rachel », murmura Elliott.

« Allez savoir pourquoi... »

Lorsqu'il eut fini de lire la lettre, Elliott la jeta sur le bureau et la frappa de sa paume ouverte.

« Cette malheureuse. Elle s'en prend cette fois-ci aux fruits des jardins de derrière. Elle utilise un singe pour les récolter ! »

« Pardon... ? »

En entendant le bruit familier des pas irrités d'Elliott, Rachel leva les yeux du livre qu'elle lisait en s'allongeant dans son fauteuil.

« Pourquoi maintenant, Votre Altesse ? Tu arrives terriblement tard », fit remarquer Rachel.

« À cause de toi ! Hé, un prince est là pour te voir ?! Veux-tu te lever et me montrer le respect approprié ?! », s'écria Elliott.

« Ce serait avec plaisir, mais j'ai ce petit gars ici avec moi. »

Comme Rachel semblait plus essoufflée que d'habitude, Elliott jeta un

coup d'œil dans la prison. Là, sur le ventre de Rachel, se trouvait un petit singe. Utilisant sa maîtresse comme matelas, il marmonnait confortablement dans son sommeil. Elliott ne s'était par contre pas tellement inquiété de cette partie.

« J'espère que tu n'es pas en train de me dire que tu ne peux pas me rendre le respect approprié de peur de réveiller le singe ? »

« Eh bien, il n'y a rien que je puisse faire à ce sujet. Pour un propriétaire d'animal de compagnie, l'animal passe avant tout le reste », expliqua Rachel.

« Tu dois absolument faire quelque chose ! Ne crois pas que tu t'en sortiras uniquement par le fait que les gens de la société sont des abrutis égoïstes ! »

« Son Altesse ne vient-elle pas de marquer un point-là ? Beurk, dégueulasse. »

« D'après ce que je vois, ça n'a rien à voir avec ton animal de compagnie, n'est-ce pas ?! Tu essayes de me manquer de respect ! »

Le singe qui somnolait sur le ventre de Rachel se réveilla. Il fixa les visiteurs inhabituels d'un regard somnolent.

Elliott croisa le regard du singe.

« Bon, Rachel, qu'est-ce qui se passe avec lui ? »

« Lui ? C'est Haley, le singe aux poils blancs. Haley, pourquoi ne dis-tu pas bonjour ? »

Sur les instructions de Rachel, le singe regarda brièvement sa maîtresse, puis se retourna vers Elliott et leva sa main droite.

« *Coucou.* »

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

« Ce n'est pas la bonne manière de faire, Haley. C'est comme ça qu'on salue les gens dont on est proche. »

Réalisant son erreur, Haley se leva, pointa ses fesses vers Elliott, et les gifla.

« *Va te faire voir, d'accord ?* »

« Ce n'est pas encore ça. Regarde-le bien avant de le saluer. »

Haley scruta alors Elliott. Puis il enfonça ses pouces dans ses oreilles, déploya ses doigts frétilants en éventail et tira sa langue frétilante.

« *Idiot, idiot !* »

« Je suis désolée, Votre Altesse. On dirait qu'il a du mal à apprendre des tours. », s'excusa Rachel.

« J'ai compris son intention malveillante ! Est-ce que tous ceux qui sont impliqués avec toi, même les singes, sont comme ça ?! Comment lui apprends-tu ça ?! », dit Elliott, furieux.

« Lentement, avec amour. »

« Laquelle de ces deux choses ne peux-tu pas enseigner, la courtoisie ou le bon sens ?! »

« Sûrement la politesse imméritée. »

Elliott pointa un doigt vers le singe qui bâillait.

« Mais au fait, qu'est-ce qu'il fait ici ?! »

Rachel pressa une main sur sa joue tout en riant joyeusement.

« Il se sentait seul sans moi à la maison, alors il est venu me voir. »

Rachel déclarait cela de façon si naturelle qu'Elliott s'était arrêté. Il ne regarda rien et calcula mentalement la distance entre le domaine des Ferguson et le palais, environ trente minutes en calèche.

« Ne me mens pas ! Le palais est assez éloigné de ton manoir ! Comment un singe pourrait-il être là alors qu'il n'est jamais venu ici ? ! », demanda Elliott.

Le singe sortit une carte pliée et dessinée à la main.

« Il a demandé aux servantes de lui dessiner une carte, et il a demandé des indications en chemin », dit Rachel.

« Que font les gardes du portail ? ! Comment ont-ils pu laisser passer un singe ?! »

« Ne laissent-ils pas passer pratiquement tout et n'importe quoi ? Ah ha ha ha ha. »

« C'est le palais ! Il n'y a pas de quoi rire, d'accord ?! »

Elliott s'était éclairci la gorge et essaya de changer de tactique.

« On s'est plaint que ton singe a cueilli des fruits sur un arbre cultivé pour nourrir les oiseaux sauvages. »

Il désigna alors le singe, qui le fixa d'un air absent.

« Pas d'animaux domestiques dans la prison. Débarrasse-toi de lui tout de suite ! »

« Comment suis-je censée le libérer alors que je ne peux pas sortir moi-même ? », demanda Rachel.

« Alors, fais-le rentrer chez lui tout seul ! »

Rachel serra le singe très fort dans ses bras.

« Haley, tu as entendu ça ? Son Altesse veut que je te jette dans la ville tout seul. N'est-il pas méchant ? C'est même carrément inhumain !! Que ferait-il si tu te perdais et mourais dans un fossé quelque part ? Que deviendra notre pays si un homme comme lui devient roi ? L'avenir de la nation est effectivement sombre. »

« Ook », grogna Haley.

Partie 2

La maîtresse et le singe se serrèrent l'un contre l'autre, pleurant d'angoisse.

« Il est venu ici de lui-même, n'est-ce pas ?! Il vient au palais pour la première fois tout seul, et je suis censé croire qu'il ne peut pas rentrer chez lui ?! », hurla Elliott.

« Oh, je ne m'attendais pas à ça. Tu y as réfléchi de manière plutôt logique. », dit Rachel, surprise.

« Ook. »

« Tu veux dire que c'était des larmes de crocodile... et lui aussi ?! Tu as trouvé là un animal de compagnie assez doué, hein ?! »

Haley se dirigea vers Elliott, grimpa sur les barreaux, et tendit la main pour lui offrir une pomme sauvage.

« Hm ? Qu'est-ce que c'est ? », demanda Elliott.

« Ook ? Ook-ook. »

Le singe disait quelque chose à Elliott, ce dernier prit la petite pomme sans le vouloir.

Rachel, qui baissait maintenant les yeux sur son livre, traduisit.

« Il a dit : “comme tu l’as acceptée, tu es donc coupable du même crime”. »

« Est-ce vraiment un singe ?! »

Le singe grimpa pour se poser sur le ventre de Rachel qui s’était allongée. Il s’allongea en utilisant la poitrine de Rachel comme oreiller et jeta un coup d’œil à Elliott.

« Hm ? »

Sous le regard d’Elliott, le singe fit délibérément rebondir sa tête sur la poitrine de sa maîtresse pour en souligner l’élasticité. Il se mit ensuite à sourire.

« Est-ce qu’il vient de... ? »

Le singe tira la langue à Elliott tout en touchant son nez avec son pouce et en remuant ses autres doigts.

« Pourquoi, espèce de petit... ! »

Rachel leva alors les yeux.

« Que se passe-t-il, Votre Altesse ? »

« Ce sale petit singe se moque de moi ! »

« Qu’est-ce que tu dis ? C’est juste un singe. »

« Ne me dis pas ça ! Il a réussi à me faire complice de ses crimes ! »

« Je disais juste que ça pourrait être ça. S’il te plaît, fais preuve de bon sens. »

« Tu es la dernière personne qui peut parler de bon sens... », marmonna Elliott.

« Un singe ne pourrait pas faire ça. Je pense que tu as juste un complexe de victimisation, Votre Altesse. », fit remarquer Rachel.

« Grr ! Hmph. Peu importe ! Je ne vais pas me mettre au même niveau qu'un singe ! »

Le singe lui fit un nouveau sourire en coin.

« Pourquoi tu... »

Alors qu'Elliott grince des dents, le singe regarde derrière lui, semblant avoir remarqué quelque chose. Margaret, qui l'avait suivi, se tenait là. Les yeux du singe s'étaient agrandis de surprise. Il leva les yeux vers Elliott, un air méchant sur le visage, et couvrit sa bouche.

« *Wôw, c'est ça que tu aimes ?! Dégouttant !* »

« Espèce de misérable ! Sors d'ici ! Je vais te tuer ! », cria Elliott.

« Qu'est-ce que tu racontes maintenant, Votre Altesse ? », demanda Rachel.

« Ce sale petit singe vient de manquer de respect à Margaret ! »

« Huh ? Moi ?! »

Margaret intervient avec surprise. Elle jeta un coup d'œil au singe et afficha un grand sourire.



« Wôw ! Quel singe mignon ! », cria-t-elle.

En entendant la voix ravie de Margaret, le singe fit une grimace et remua la queue.

« Dis-moi donc ce que se petit gars à fait ? », demanda Margaret.

« Guh ?! »

Elliott ne voulant évidemment pas lui dire que le singe se moquait de ses seins. Au lieu de cela, il répondit : « Diverses choses qui ne méritent pas d'être mentionnées... »

« Votre Altesse, comment avez-vous appris à comprendre ce singe depuis le peu de temps que nous sommes ici ? », demanda l'un des assistants d'Elliott.

Même les partisans d'Elliott le regardaient d'un air dubitatif.

« Non, écoutez... », commença Elliott.

Alors qu'Elliott cherchait un moyen de l'expliquer, Rachel décida de le frapper pendant qu'il était à terre.

« Comme il ne parle pas le singe, il ne peut donc pas connaître les détails. Tu dois penser inconsciemment ces choses, tu as dû comprendre les agissements du singe. »

« Urgh ! »

Elliott grinça des dents, incompris de tous.

Le singe afficha un autre sourire mauvais et fit entrer et sortir son pouce de son poing.

« *Vraiment ? Tu as donc tout compris ?* »

« Putain de singe ! Je ne laisserai pas passer ça ! Tout ce qu'il restera de toi sera une tache de rouille sur mon épée ! », hurla Elliott.

Incapable d'atteindre le singe, Elliott s'acharna sur les barreaux de fer de la prison.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Votre Altesse ?! » demanda un parasite.

« Ressaisissez-vous ! Calmez-vous ! Calmez-vous, d'accord ?! », l'exhorta un autre.

Un autre encore se lamentait, « Si seulement Sykes était là maintenant... »

L'entourage d'Elliott commença à faire du boucan, essayant de trouver comment calmer Elliott maintenant qu'il avait sorti sa lame.

« S'il te plaît, Elliott, calme-toi ! », plaida Margaret.

Elle s'était accrochée à Elliott alors qu'il haletait.

Finalement, le prince réussit à se calmer un peu.

« Qu'est-ce qui te prend ?! »

« Ce sale petit singe ! Ce sale petit singe m'a manqué de respect ! », insista Elliott.

« Le singe est juste couché là. Il n'a pas vraiment fait quelque chose. »

« C'est un petit coquin rusé ! Il le fait quand vous ne regardez pas ! »

Elliott se retourna vers Rachel, qui le regardait d'un air dubitatif. Le singe n'était plus sur elle.

« Hm ? Où est passé le petit singe ?! »

Elliott regarda autour de lui, le cherchant malgré lui. Il vit que le singe était passé de son côté des barreaux. Il était sur le sol, accroupi et il soulevait avec précaution la robe de Margaret pour voir ce qu'il y avait dessous. Lorsqu'il remarqua que les yeux d'Elliott étaient rivés sur lui, il désigna un morceau de tissu blanc à proximité.

« *Ils sont blancs.* »

« Ils sont blancs ?! », s'exclama Elliott.

« Qu'est-ce qui est blanc ? », demanda Margaret.

« Huh ?! Non, hum... »

Comme Margaret n'avait pas remarqué le singe, Elliott avait eu du mal à lui répondre. Comment était-il censé expliquer que le singe venait de lui dire la couleur de sa culotte ?

La façon incroyablement douteuse dont Elliott agissait était difficile à comprendre, et pas seulement pour Rachel, mais aussi pour ses associés. Il pouvait essayer d'expliquer, mais personne n'allait croire que le singe pouvait s'exprimer comme un humain.

Elliott se mordit la lèvre, se demandant quoi dire, quand il remarqua que le singe appuyait son coude contre sa jambe inférieure.

Le singe haussa les épaules et secoua la tête.

« *Tu as une vie si dure, hein ?* »

« Et c'est la faute de qui d'après toi ?! Espèce de sale petit singe ! »

« Eeeek ?! »

Tandis qu'Elliott se balançait comme un fou sur ses propres pieds, Margaret hurlait, et ses acolytes couraient dans tous les sens pour

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

essayer de s'enfuir.

« Calmez-vous, Votre Altesse ! », supplia un parasite.

« Un médecin ! Appelez un médecin ! », ordonna un autre.

Le singe esquiva la lame d'Elliott avec agilité. Il retourna alors dans la prison et sauta sur la poitrine de Rachel.

« Haley, tu vas bien ?! », demanda Rachel.

« Ook... Ook, ook, ook-ook... Ook ? Ook, ook... »

Les petits yeux mignons du singe s'étaient remplis de larmes. Il s'était accroché à la poitrine de Rachel en faisant de longs gestes pour montrer à quel point Elliott était effrayant.

« Oh, Haley, pauvre petite chose. Tu es si effrayée. Il est effrayant, non ? », roucoula Rachel.

« Ook... »

Rachel se mit à le réprimander : « Votre Altesse ! Te défoules-tu sur un simple et pauvre singe ? Tu es le pire ! »

« M-Moi ?! Ce sale petit singe se moquait de moi ! », affirma Elliott.

« Qu'est-ce qu'un singe peut te faire ? Tirer sur tes vêtements, peut-être voler tes affaires ? C'est tout, non ? Mais de là à dégainer ton épée pour ce genre de chose, c'est tout simplement affreux ! »

« Elle a raison, Elliott ! Je suis d'accord avec Rachel sur ce point », déclara Margaret.

« Margaret, je — »

« Votre Altesse, pourquoi ne pas vous calmer ? Venez maintenant, nous allons tous retourner à votre bureau pour prendre le thé. », suggéra l'un des assistants.

« Franchement, les gars ?! », dit Elliott en pleurnichant.

Personne ne le croyait.

« Ook-ook... »

« Là, là, Haley. Tu as vécu quelque chose de terrifiant, non ? Tu as besoin de pleurer ? Ce n'est pas grave. Je suis avec toi maintenant. », dit Rachel pour reconforter le singe.

« Elliott, ce n'est pas bien de brutaliser un singe, d'accord ? Arrête ça ! », exigea Margaret.

« Votre Altesse, votre maniement de l'épée est plus que mauvais. Comment devons-nous expliquer cela à votre instructeur ? », fit remarquer un parasite.

Même ses partisans le critiquaient.

Elliott croisa le regard du singe dans les bras de Rachel. Haley, cet immonde petit singe, lui lança triomphalement un sourire crapuleux, mais sous un angle qui fit que personne d'autre ne le verrait.

« C'est moi qui ai envie de pleurer ici ! », cria un Elliott angoissé.

Tandis qu'Elliott et les autres étaient retournés dans son bureau, le grand-duc passait par là. Ce dernier s'arrêta et demanda : « Eh bien ? Avez-vous interrogé Mlle Rachel sur son singe ? »

« À propos de ça... », commence l'un des partisans d'Elliott, en <https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

s'interrompant.

Le grand-duc suivit la ligne de mire de l'homme jusqu'à l'endroit où un Elliott indigné criait : « Ce n'est pas juste ! »

« Nous ne sommes jamais allés aussi loin... », expliqua le partisan.

« C'est ce qu'il semblerait... », murmura le grand-duc.

Rachel donnait à Haley une banane tropicale rare qu'elle avait obtenue en même temps que le singe lorsqu'ils lui avaient livré ses provisions hier.

« Tiens, Haley, ta récompense. Tu as bien fait. »

« Ook ! »

Comme elle était sa maîtresse, Rachel savait tout de la vraie nature de Haley.

Quelques jours plus tard, un certain nombre de pommes sauvages apparurent sur le bureau du grand-duc.

« Est-ce la part de Votre Grâce ? Je ne me serais jamais attendu à ce qu'un singe paie des impôts... », demanda le Premier ministre.

« Je ne voulais pourtant aucune part pour moi... », répondit le grand-duc.

Chapitre 36 : Le singe se promène dans le

Palais

Partie 1

Remarquant qu'il faisait clair dehors, Haley frota ses yeux endormis et les ouvrit. La lumière brillait dans la pièce en pierre. Le matin était arrivé.

Il était sur le point de se lever lorsqu'il se rendit compte que quelqu'un le serrait doucement dans ses bras. Il regarda et vit que sa maîtresse s'était endormie avec lui dans ses bras.

« Ook... (Que dois-je faire... ?) »

Il aurait pu se libérer, mais il décida de rester sur place jusqu'à ce que sa maîtresse se réveille. Et ce n'était pas comme s'il avait une matinée chargée. De plus, le fait que cette tendre fille se soit retrouvée esseulée au moment où elle se réveillerait lui aurait fait de la peine.

Tandis que Haley dérivait dans et hors du sommeil, sa maîtresse se réveilla et prépara le petit déjeuner. Une fois réveillé, il la rejoignit à table.

Les repas de Haley se composaient généralement de fruits frais. Parfois, il s'agissait de fruits qu'il avait cueillis lui-même à l'extérieur, et il y avait parfois des légumes qui pouvaient être mangés crus. Haley pouvait aussi manger de la viande et du pain, mais Rachel n'aimait pas lui donner des aliments industriels. Elle avait dit quelque chose d'étrange à propos des aliments cuits qui contenaient trop de sel. Il aimait pourtant la nourriture salée.

La maîtresse n'avait pas de domestiques dans sa prison comme elle en avait au manoir. Les servantes qui le dorlotaient lui manquaient, mais le

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

bon côté des choses était qu'il pouvait être avec sa maîtresse toute la journée ici. C'était agréable en soi.

Une fois le petit déjeuner terminé, sa maîtresse l'avait brossé. Avec cela, la routine matinale de Haley était terminée. Il jouait à ses côtés pendant un moment, puis, si elle n'avait rien à lui faire faire, il allait se promener.

De ce fait, il semblerait qu'il n'avait pas de corvées et personne avec qui jouer aujourd'hui. Haley utilisa alors le langage corporel pour signaler à sa maîtresse qu'il allait sortir, puis sortit par la fenêtre d'aération grillagée et alla se promener.

Haley prit son panier et se promena des jardins arrière aux couloirs, ramassant les ordures au passage. Le but étant de le faire là où les gens le verraient.

« Oh, M. le singe, tu te promènes en ramassant les ordures ? C'est si gentil de ta part. »

« Il est si mignon ! »

Haley fit signe aux filles qui l'encourageaient pendant qu'il ramassait les ordures. Le fait de le faire là où les gens pouvaient le voir laissait une bonne impression. Cela améliorerait la réputation de sa maîtresse, il le faisait donc autant que possible quand il sortait.

Alors qu'il jetait les ordures qu'il avait ramassées dans une poubelle, le laquais de l'idiot blond, le chambellan, passa par là. Il était avec une jeune femme de chambre, et il y avait une atmosphère romantique entre eux. Ils auraient pu commencer à se tenir la main à tout moment.

« Oh ? Si ma mémoire est bonne, ce singe doit être l'animal de compagnie de Mlle Ferguson. », demanda le chambellan.

« Huh ? Mais elle est en prison ? Pourquoi son animal de compagnie est-il ici dans le palais ? », répondit la femme de chambre.

Haley était un singe intelligent. Même si c'était le laquais de l'idiot blond, si Haley lui donnait quelque chose de gentil, peut-être que l'homme serait bon envers sa maîtresse.

Mais que pourrait-il bien lui donner ? Il avait une idée. Il avait trouvé un livre derrière une étagère dans une pièce pleine de lits, dans un bâtiment avec beaucoup d'humains armés. En réalité, il était dans son panier en ce moment même.

« Ook »

Il s'approcha de l'homme aux yeux écarquillés et le lui tendit. Et afin de donner une impression positive, il lui sourit. Le fait d'être prévenant était très important.

« Hein ? Qu'est-ce que le singe me donne ? Hrm. Cent façons d'amener une simple fille de la campagne au lit... Quoi !? », demanda le chambellan.

La femme de chambre rougit : « Attends. Quel genre de livres as-tu demandé au singe de t'acheter ?! »

« Non ! Ce n'est pas ça ! Je ne demanderais jamais un livre comme celui-là ! »

« Oh, je vois. Tu pensais que j'étais une simple fille de la campagne que tu pouvais coucher facilement ? Au fait, sache que je suis née et j'ai grandi en ville ! »

« C'est... c'est absurde ! Je n'ai jamais demandé ce livre ! Je le jure ! »

« Alors pourquoi le singe te l'a-t-il donné ? »

« Je ne sais pas ! Ce n'est vraiment pas le mien ! »

La fille sourit à Haley qui les regardait.

« Hé, M. le singe. Est-ce que ce type t'a demandé de lui acheter ce livre ? »

Haley ne savait pas ce que la femme essayait de dire, mais elle souriait, elle devait donc être heureuse. Il avait intérêt à ce que l'homme continue à être cool.

Haley sourit et hocha la tête.

« Tu vois ! Je le savais ! Il dit que tu lui as demandé ! »

« Je ne sais rien du tout ! Je ne mens pas ! Tu ne vas pas croire que je te ferais une des choses écrites dans ce livre ?! »

« Eh bien, quoi alors ? Tu avais l'intention de ramasser une vraie fille de la campagne qui ne connaît rien en ces choses ?! Tu es horrible ! »

« Je n'avais franchement pas l'intention de faire quoi que ce soit de la sorte ! »

On aurait dit qu'ils se battaient pour le livre qu'il avait donné à l'homme. Était-ce quelque chose de si bien qu'ils s'étaient séparés pour l'avoir pour eux seuls ? Peut-être qu'il aurait dû finalement le donner à Rachel ? Haley le regrettait un peu, mais il n'allait pas exiger de le récupérer.

Il décida de se dépêcher et de les laisser à leur sort. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Ne pouvaient-ils pas simplement le lire à tour de rôle ?

Haley ne comprenait pas les bibliophiles. Mais ce n'était pas comme si c'était le problème ici.

Au moment où Haley avait fini de ramasser les ordures, ce dernier monta sur un arbre plein de fruits rouges. Il en avait mangé beaucoup, mais d'autres mûrissaient, il pouvait donc encore en cueillir. Il avait rempli son panier de pommes mûres, et une telle quantité qu'il pouvait les partager entre lui et les autres. Il avait décidé de les partager avec ce vieux mâle humain qui l'avait regardé avec envie la dernière fois. Il avait l'air trop vieux pour grimper lui-même, d'autant plus qu'il était gros. Et comme Haley allait de toute façon en cueillir beaucoup, il se dit qu'il devait aussi nourrir les faibles.

Une fois que Haley eut fini de récolter, il suivit les surplombs des bâtiments voisins pour se rendre à la chambre du gros homme. Le manoir de Rachel était assez grand, mais celui-ci l'était tellement qu'il était difficile de s'y déplacer. En chemin, il était tombé sur une route que les charrettes empruntaient souvent. Elle voyait beaucoup de trafic, et les chevaux y couraient fréquemment, il devait donc faire attention en la traversant.

En regardant des deux côtés, Haley repéra une corde qui allait d'un côté à l'autre. Parfait. Il pouvait l'utiliser pour traverser. Enfin, c'était ce qu'il pensait.

Mais au moment où il était à peu près à mi-chemin, Haley réalisa son erreur. La corde se détachait là où elle était attachée de l'autre côté. Il semblerait même que le nœud était déjà desserré au départ, et les vibrations de sa marche n'aient pas aidé.

Même Haley aurait eu des ennuis s'il devait faire une chute de trois étages. S'il jetait son panier, il pourrait atterrir en toute sécurité, mais cela gâcherait tous les fruits rouges.

Haley hésita un moment, puis s'élança vers sa destination initiale. Il ne pouvait pas se laisser tomber, et revenir en arrière l'obligerait à trouver un autre chemin, le seul moyen était donc d'avancer. Heureusement, alors que le nœud se relâchait, il ne s'était pas encore défait. Grâce à

cela, la corde ne s'était pas détachée d'un coup, et Haley put traverser juste avant qu'elle ne se défasse complètement.

« Ook... »

C'était une expérience qu'il ne voulait plus jamais revivre dans sa vie. À partir de maintenant, il vérifiera ces choses d'abord.

Haley réfléchit à son erreur et essuya la sueur inexistante de son front. Puis il attacha une fois de plus la corde, qu'il avait tout juste réussi à attraper, à son fermoir métallique. Il serait difficile pour les humains de faire remonter la corde à cette hauteur. Avec son poids, il ne pouvait pas vraiment la tendre, mais tant qu'elle était là-haut, ils pouvaient la réparer facilement.

Satisfait d'avoir fait du bon travail, Haley se dirigea vers sa destination.

« Ha ha ha ! Ça fait longtemps qu'on n'a pas fait un long trajet ! »

Le Seigneur Abigail, le commandant des chevaliers, courut devant le groupe, ravi d'être à nouveau sur un cheval pour la première fois depuis bien trop longtemps.

« Commandant, nous sommes toujours à l'intérieur du palais ! Il est dangereux pour vous d'aller si vite ! »

Insouciant des cris de son garde du corps qui le poursuivait désespérément, Abigail laissa échapper un rire rauque. Son fils avait récemment provoqué un incident qui lui avait valu d'être renvoyé et effectivement rétrogradé, si bien qu'Abigail s'était senti déprimé. Il n'était pas allé faire le tour des garnisons à l'extérieur de la ville depuis longtemps, et il n'était pas monté à cheval depuis ce qui lui semblait être une éternité. Le sentiment rafraîchissant de sortir et de se déplacer avait

égayé l'humeur morose du chevalier commandant.

« Je connais ce palais comme ma poche ! Un petit galop ne va pas causer un accident ! », répondit Abigail en criant à son garde du corps.

Et alors qu'ils étaient éloignés des lignes de front, les chevaliers expérimentés considéraient chaque endroit comme un champ de bataille. Aussi, le commandant des chevaliers connaissait-il l'état de la route qu'il empruntait chaque jour pour se rendre au travail. Il connaissait tout, même les coins où les gens étaient susceptibles de courir sur la route, alors de quoi devait-il se méfier ? C'était pourquoi il n'avait pas remarqué que la corde pendait beaucoup plus bas que d'habitude ce matin.

« Gwah ! »

La corde, qui avait disparu avant qu'il ne puisse identifier ce qu'elle était, attrapa le commandant chevalier autour de la gorge. Un instant plus tard, elle l'arracha de son cheval et le laissa suspendu dans les airs.

« Commandant ?! », cria son garde du corps.

La corde avait été suspendue à la hauteur parfaite pour attraper le commandant par le cou et le faire tourner en rond tandis qu'il s'agitait. La vue de la corde terrifia ses deux gardes du corps qui le rattrapèrent trop tard.

Mais qu'est-ce qui se passe ?!

Ils ne pouvaient pas comprendre ce qu'ils venaient de voir. Ils n'avaient jamais rien vu de tel. Bien sûr, ils ne l'avaient pas vu. Mais alors qu'ils regardaient avec étonnement, ils avaient oublié de contrôler leurs chevaux. Quelques secondes plus tard, ils avaient rejoint leur commandant.

Partie 2

Le grand-duc examinait sur son bureau une pile de documents qu'il devait signer lorsque le Premier ministre arriva.

« Je vois que vous avez aussi reçu pas mal de paperasse, Votre Grâce », dit le Premier ministre.

« Oui, rien que regarder toute cette pile est déjà un travail dur en soi. »

Le grand-duc, qui avait une respiration sifflante alors qu'il travaillait sur les documents, prit sa tasse de thé froid avec un regard d'exaspération.

« En l'absence de Sa Majesté, toutes les décisions me reviennent. Normalement, les choses mineures devraient être envoyées à Elliott, mais il laisse tellement la paperasse s'accumuler que même ces choses mineures finissent par me revenir. »

« Le prince est vraiment épuisant. C'est un adulte, et pourtant il ne montre toujours aucune aptitude au travail. Je ne vois pas comment il peut être investi comme prince héritier comme ça. »

« Je suis tout à fait d'accord. À cause de lui, j'ai dû approuver une subvention pour la fête des moissons, un certain nombre de permis d'exploitation, et toutes sortes d'autres choses qui ne devraient pas être de mon ressort. Si nous laissons Elliott hériter du trône, qui sait ce qui se passera dans le futur. »

Ce genre de décisions était habituellement laissé aux bureaucrates, mais elles avaient fini par revenir au grand-duc. Entre l'absence du roi et les problèmes d'Elliott, les gens ne savaient pas où envoyer les papiers.

Et juste à ce moment-là, le chambellan se précipita dans la pièce.

« J'ai quelque chose à signaler. À l'instant, devant la porte intérieure, le

commandant des chevaliers et deux de ses chevaliers ont été jetés de leurs chevaux et blessés après être rentrés en collision avec une corde suspendue ! »

Le grand-duc et le Premier ministre s'étaient regardés.

« Qu'est-ce qu'ils croient faire ? Ils empruntent cette route pour aller travailler tous les matins. Comment ont-ils pu avoir un tel accident ? », gémit le grand-duc.

La cause de cet accident s'était déjà enfuie.

« Il vient de perdre son fils à cause de cette folle. Le chevalier commandant s'est-il radouci récemment ? », poursuivit le grand-duc

« Il s'est jeté dans une corde comme ça à cause de sa propre imprudence. Que fait le Seigneur Abigail ? », se demanda le Premier ministre.

Avec de profonds soupirs, le grand-duc et le Premier ministre se lèvent. Le chevalier commandant, membre du cabinet, victime d'un accident de travail au palais ? Le grand-duc devra inspecter les lieux, sinon il aura du mal à s'expliquer au retour du roi.

« Pourquoi y a-t-il tant d'incidents de ce genre ces derniers temps ? », demanda le grand-duc.

« Rien de bon ne s'est produit depuis que le prince Elliott a rompu ses fiançailles », répondit le Premier ministre.

Le duo suivit le chambellan hors de la pièce.

Une légère brise soufflait dans le bureau maintenant vacant. Haley poussa la fenêtre et entra avec son panier sur le dos. Regardant la pièce vide, il laissa échapper un petit cri.

« Ook... »

Il semblerait que le vieil homme soit absent. Allez savoir. Comme il avait l'air bête, il lui fallait probablement beaucoup de temps pour rassembler de la nourriture.

Haley grimpa comme toujours sur le bureau et y déposa environ la moitié de sa récolte. Et comme le panier était assez petit pour que Haley puisse le porter, la moitié des fruits ne représentait que cinq ou six pommes, mais c'était toujours suffisant pour un repas. Non, vu comment le vieil homme était gros, peut-être que ce n'était qu'un en-cas.

Et alors qu'Haley était sur le point de partir, il remarqua les papiers sous les pommes. Il savait ce qu'étaient ces papiers à moitié écrits. La maîtresse et son père les signaient toujours. Il suffisait de signer en bas et c'était fini. Et Haley savait signer.

Une fois, alors que Rachel signait une grosse pile de documents, il avait essayé de l'imiter. Il avait fait en sorte que sa signature ressembla beaucoup à la sienne. Sa maîtresse lui avait dit : « Ne va pas signer des choses sans permission », mais ce vieil homme lent pourrait avoir du mal à passer à travers tout ça.

Haley prit un stylo qui avait été laissé derrière lui et regarda attentivement la signature du vieil homme afin de pouvoir l'imiter. Haley ne comprenait les lettres que comme une série de formes, mais quand il mit le sien à côté de l'original, cette dernière était assez similaire.

Bien.

Haley continua à bouger le stylo, déplaçant les documents signés dans la pile « fini ». Une fois qu'il en fit quatre ou cinq, il en devint satisfait. Maintenant, ce gars aurait un moment plus facile.

Aider était un travail qui donnait faim. Il était temps de trouver un endroit dehors avec une bonne brise pour manger. Haley remit alors son panier dans son sac et sortit par la fenêtre.

Pour une raison inconnue, les demandes d'événements de soutien comme la « parade nudiste de la rue principale » et le « premier tournoi national de gros mangeurs de bouffe pourrie », que le grand-duc avait écartées d'un coup d'œil, finirent par être réalisées avec sa permission.

Une odeur provenait du premier étage de l'immeuble où vivait l'idiot blond, Elliott. Haley jeta un coup d'œil par la fenêtre. Il y avait un certain nombre de personnes en vêtements blancs qui travaillaient dur avec des outils pour fabriquer une variété de choses. Comme Haley avait déjà observé tout autour de la maison de Rachel, il savait qu'ils faisaient de la nourriture.

« Nous n'avons pas beaucoup de temps avant la pause déjeuner de Son Altesse ! Dépêchez-vous ! », cria le chef cuisinier.

Un certain nombre de jeunes hommes suivirent les instructions de l'homme âgé et travaillaient sur un tas de tâches différentes simultanément.

L'un des hommes apporta l'assiette la plus délicieuse à son chef et demanda : « Pour le plat principal, des saucisses à la sauce brune, la recette demande des saucisses de foie... »

« Oh, Son Altesse déteste le foie, alors on peut remplacer les saucisses de Francfort. »

« Très bien. »

En entendant la voix d'une femme, le chef cuisinier était parti s'occuper d'elle. La plupart des chefs quittèrent la pièce en portant des casseroles et autres récipients lorsque leur tour arriva, puis le dernier d'entre eux se dirigea vers l'entrepôt situé dans un autre bâtiment pour aller chercher certains ingrédients manquants.

Le régime alimentaire de Haley se composait principalement de fruits et de légumes, mais les singes étaient omnivores. S'il pouvait mettre la main dessus, Haley mangerait volontiers des steaks et des sandwichs. Mais ces derniers temps, Rachel ne lui donnait que des fruits, il n'avait donc pas de viande. C'était pourquoi Haley se faufila dans la cuisine déserte.

Haley regarda l'assiette sur laquelle le jeune chef avait interrogé son supérieur. La chose bizarre en forme de banane semblait incroyablement savoureuse. Il en eut l'eau à la bouche. Il attrapa donc une saucisse chaude et fumante et en prit une bouchée. Elle était plus charnue que ce à quoi il s'attendait. Elle avait plus de saveur qu'un steak, mais étrangement, elle n'était pas du tout dure. Ce n'était pas si mal.

Haley fut donc absorbé par la saucisse, et avant de s'en rendre compte, les deux saucisses étaient dans son estomac. Il avait aussi essayé le truc blanc et pâteux qui était à côté. Ça avait le goût de pommes de terre écrasées avec du lait. C'était si bon qu'il l'avait léché. Il n'y avait plus que la sauce et un peu de légumes dans l'assiette.

Alors qu'il frottait son ventre plein, Haley eut une soudaine prise de conscience. Ne pouvait-il pas avoir de problèmes pour ça ? Même lui savait que voler la nourriture de quelqu'un d'autre était mal, et cela incluait les repas de l'idiot blond. Voler de la nourriture était quelque chose que les méchants singes faisaient.

Haley, inhabituellement énervé, regarda autour de lui. S'il ne faisait pas quelque chose, Rachel pourrait le gronder. Il fouilla alors la table de travail et trouva un pot avec une sauce similaire et un pot avec une masse blanche dedans. S'il les utilisait, tout ce qu'il lui manquait était quelques-unes de ces choses ressemblant à des bananes qui avaient été au centre. Il regarda alors autour de lui, mais il n'y avait pas de bananes.

Il devait se dépêcher avant que les personnes qui l'avaient fabriqué ne reviennent. Réprimant son envie de se dépêcher, Haley ouvrit une petite porte et aperçut un certain nombre de choses similaires accrochées là.

Bien ! Ceux-ci feront l'affaire. Il avait l'impression qu'elles étaient de couleur plus foncée que celles qu'il avait mangées, mais il les renifla. Elles avaient en fait une odeur assez similaire. De plus, il n'avait pas le temps.

Haley arracha deux fausses bananes du fagot suspendu et les mit précipitamment dans l'assiette. Oui, elles avaient même une taille pratiquement similaire. Il posa les boudins, non cuits, qu'il avait pris dans le placard à côté des saucisses de foie, également non cuites, et versa la sauce dessus.

Après avoir regardé, il vit que c'était pratiquement identique à avant. Il avait l'impression que la masse blanche était plus molle que celle qu'il avait mangée, alors il versa un peu de la poudre blanche qui se trouvait à côté et mélangea jusqu'à ce qu'elle ait la même dureté. OK, c'était réglé. Il ajouta la sauce blanche qu'il avait épaissie avec beaucoup de farine à l'arrangement.

Maintenant que les preuves étaient éliminées, le singe s'était caché au moment où les chefs étaient revenus.

« Hein ? »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? », demanda le chef de cuisine.

« Pour je ne sais quelle raison, le plat principal semble froid ? », répondit le jeune chef.

« Son Altesse ne supporte de toute façon pas la nourriture chaude. Ce sera probablement parfait. Maintenant, dépêchez-vous ! »

« Compris. »

Une fois les chefs repartis, Haley sortit de l'espace dans les étagères où il s'était caché.

Dieu merci. Il ne savait pas ce qu'il aurait fait si sa maîtresse l'avait découvert.

Haley ouvrit la porte avec les bananes à la viande et en prit quelques-unes de plus pour les jeter dans son panier. Maintenant qu'il savait qu'elles étaient là, il reviendrait quand il en voudrait plus.

Haley partit avec ses souvenirs pour se rendre chez Rachel. Il avait eu beaucoup d'aventures aujourd'hui.

Mais alors que le soleil brillait dans la cour, il retourna en titubant au donjon, pleinement satisfait. Il n'avait aucune idée de l'effet qu'il avait eu sur ceux qui l'entouraient.

Alors que Haley était allongé, somnolant légèrement, Rachel regardait autour d'elle, troublée.

« Où a-t-il trouvé des boudins ? Je n'ai même pas de casserole pour les faire bouillir. », se demanda-t-elle.

« Dois-je les ramener avec moi, jeune maîtresse ? », demanda une servante.

« Non, Haley doit me voir les manger ou il ne sera pas satisfait. Apporte un pot la prochaine fois. »

Alors qu'il écoutait leur conversation, Haley imaginait les aventures qu'il vivrait demain et s'endormit profondément.

Chapitre 37 : Le roi profite de son bain

Le roi salua un messager qui attendait non loin de là, la tête baissée, puis se retourna et s'assit sur le trône temporaire qu'il avait fait installer dans une pièce libre. Pour un hôtel, la pièce était étonnamment luxueuse, mais elle était modeste par rapport aux exigences du roi.

« Oh, désolé. Je suis habillé comme ça parce que je viens de prendre un bain. Vous pouvez vous aussi être moins formel », dit le roi en buvant une gorgée de thé froid. Il ne portait qu'une chemise de nuit et des pantoufles.

« Oui, Votre Majesté ! »

Le messager, qui était en fait actuellement un chambellan, détendit un peu sa posture et sortit les nombreux rapports qu'il avait apportés du palais.

« Chaque bureau a fait son propre rapport, mais presque tous s'inquiètent du travail que le prince Elliott a fait en votre absence. En particulier, la série d'événements que je vous ai rapportés l'autre jour sur la rupture de ses fiançailles avec Mlle Rachel Ferguson... »

« S'ils sont tous plus ou moins les mêmes, résumez-les pour moi », demanda le roi.

« Oui, Sire ! »

Le chambellan ferma le rapport : « Revenez bientôt. Voilà qui résume bien la situation. »

« Je vois. »

Le roi but rapidement le reste de son thé et posa la tasse sur le côté. Il jeta un coup d'œil à tous les rapports étalés sur la table basse. La pile

était si grande, le chambellan n'avait pas pu tous les porter.

« Ah, oui. Et bien, voyez-vous, j'aimerais bien retourner à la capitale bientôt, mais il semble que le bas de mon dos ne soit pas de cet avis. »

« Oui, Sire. J'apporte aussi des nouvelles du gardien du château, le Grand Duc Vivaldi. »

« De mon oncle ? »

Le roi ne pouvait évidemment pas demander à quelqu'un de lire une lettre personnelle émanant d'un membre de la famille royale en son nom, il accepta donc l'enveloppe et l'ouvrit. Le contenu de la lettre pouvait se résumer en une ligne :

« Mon cœur ne peut pas en supporter plus. S'il te plaît, reviens vite. »

Remettant la lettre du grand-duc dans l'enveloppe, le roi prit le stylo et le papier à côté de lui et écrivit : « Je ferai ce que je peux. »

« Veuillez remettre ceci à mon oncle. Je suis intéressé par ce qui se passe dans la capitale, mais mes soucis d'épaules ne sont pas encore terminés. Je vous recontacterai quand je serai en mesure de partir. »

« Oui, monsieur ! »

Une fois le messenger parti, le roi sortit également de la pièce qu'il avait réservée aux audiences et retourna à l'annexe de l'hôtel qui lui était réservée.

« Bienvenue chez toi, Votre Majesté », lui dit la reine en entrant.

Elle était assise avec le duc et la duchesse sur les canapés de la réception. Ils portaient tous des peignoirs de bain. Le roi quitta sa

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

Tome 2 110 / 282

chemise de nuit pour enfiler lui aussi un peignoir. Il s'installa alors sur un canapé, l'air exaspéré, et prit la grande tasse qu'une des servantes lui proposa.

« Ugh, ils n'arrêtent pas de dire, "Reviens, reviens". Je leur dis que je suis ici aux sources chaudes parce que j'ai mal aux pieds. Et vous savez que je ne pourrais pas faire le long voyage si j'ai si mal aux pieds. »

Le roi, qui avait sué à grosses gouttes en jouant au polo l'autre jour, descendit sa chope de Pilsner avec un visage en pleine forme.

« Oh, si c'est si grave, tu devrais vraiment réduire ta consommation d'alcool », dit la reine avec un sourire.

Le roi rota, puis, le visage impassible, dit : « Je considère que tout cet alcool agit comme un désinfectant. »

Il jeta un coup d'œil à la table garnie de plats qui avaient été épicés pour le palais d'un roturier, ce qui était plus intensément savoureux que tout ce qui était servi au palais. Il choisit un poulet avec os grillé au soja, le prit à mains nues et s'y plongea. Il le fit descendre avec une eau de Seltz dorée.

« Quand je pense que je n'ai plus le droit d'apprécier ce genre de choses devant les autres, je regrette d'être devenu roi. »

« Il est important de sauver les apparences dans notre métier. Cela rend des moments comme celui-ci, où nous pouvons laisser le formalisme de côté, encore plus amusants. », déclara la reine.

Le roi se lécha les doigts en feuilletant les rapports sur la table d'appoint.

« Honnêtement, comment se fait-il qu'une jeune femme qui est en prison puisse envoyer des rapports bien plus détaillés bien plus fréquemment que le gouvernement et la cour royale ? »

Il avait rapidement parcouru la montagne de rapports que le chambellan avait apportés du palais, au cas où, mais ils ne lui avaient appris que deux choses. La première était qu'Elliott était incroyablement incompetent. Il était tellement occupé à harceler Rachel en prison qu'il négligeait ses fonctions. La seconde, qui était liée à ce manquement au devoir, était qu'Elliott causait constamment des problèmes autour du palais. Ce n'était pas exclusivement Elliott, mais lui et son équipe étaient toujours impliqués d'une manière ou d'une autre. De là, les rapports avaient tous conclu qu'il n'y avait pas de fin en vue et l'avaient supplié de revenir rapidement.

Le roi se renfrogna alors que les visages des personnes qu'il avait laissées en charge en son absence défilaient dans son esprit. Aucun d'entre eux ne peut dire : « Nous avons les choses en main pendant votre absence. Prenez votre temps et profitez-en ? »

« Tu dois admettre que c'est une situation très irrégulière », dit le duc Ferguson avec un sourire légèrement peiné.

Il connaissait bien sa fille et le prince, mais il n'avait jamais envisagé qu'ils puissent provoquer un tel tumulte. Dans le cas de sa fille, c'était dû au fait qu'il n'avait pas voulu imaginer cette possibilité.

« Gérer ce genre de choses avec compétence est le travail des politiciens et des bureaucrates. Si cela continue, d'autres pays remettront en question notre capacité à gouverner », remarqua le roi avec un sourire méchant sur son visage vieillissant.

Il aurait été un peu plus impressionnant qu'il l'était là s'il ne portait pas un peignoir fourni par l'hôtel.

« De plus, il y a quelqu'un ici même qui se débrouille pour gérer la situation. Non ? »

C'était maintenant au tour du Duc de se renfrogner.

« Je ne sais pas si je m'en sors bien, ou si elle se joue de nous. »

Le duc leva les yeux vers la servante qui avait apporté des boissons fraîches.

« Je ne demanderai pas à vos agents fantômes de me remettre directement les rapports, mais pourraient-ils au moins les laisser sur le bureau ? Me réveiller pour les trouver sur mon oreiller ne rend pas service à mon cœur. »

Lisa, la servante personnelle de Rachel, inclina la tête.

« La lettre que je vous ai apportée de la jeune maîtresse hier était la première, Maître. »

« Officiellement, oui. »

Le fait que sa fille prenne trop de plaisir à cela le dérangeait. Et le fait que, malgré le ton professionnel avec lequel ils étaient rédigés, les rapports étaient remplis de choses qui semblaient folles le dérangeait davantage.

Posant son verre, la reine passa le rapport qu'elle regardait au roi.

« Rachel est vraiment la seule à pouvoir être la prochaine reine. Il suffit de regarder ce rapport. Il est si détaillé et concis. Comparez-le aux rapports pathétiques et fragmentaires que les gens du palais nous envoient une fois par semaine. »

Le duc s'était dit qu'ils étaient si détaillés parce qu'elle avait aussi écrit sur ce qu'elle faisait dans les coulisses pour faire trébucher le prince. Les courtisans qui étaient forcés de regarder cette pièce depuis les sièges des invités ne pouvaient pas écrire sur tout cela.

« Mais, après avoir vu cela, nous ne pouvons pas vraiment faire en sorte que Rachel épouse le prince. Ils ne tiendraient pas un an ensemble », dit

la duchesse, l'air plus qu'enivrer.

Le rapport qu'elle tenait couvrait l'incident qui avait valu à Sykes d'être expédié à la frontière.

Avec le visage froid d'une souveraine, la reine versa du vin frais dans le verre vide de la duchesse.

« Nous allons abandonner Elliott et faire de Raymond le prince héritier à la place. Les membres de la faction d'Elliott devront être convaincus, mais après cette débâcle, ils ont probablement déjà renoncé. »

Le roi s'était alors empressé d'ajouter : « Je veux dire, Rachel a probablement prévu cela quand elle a causé cet incident. »

Il vida alors une autre tasse, faisant signe à Lisa pour un remplissage.

« Quand elle se venge d'Elliott, elle le fait délibérément d'une manière qui cause des dommages collatéraux et qui le tiendra occupé. Les gens du palais voient tous maintenant sa totale ineptie. Oui, la meilleure façon pour elle d'éviter qu'il se venge est de le faire tomber. »

Le roi et la reine se regardèrent l'un l'autre.

« Je savais que je n'avais pas tort quand je disais que je voulais que Rachel soit reine. Regardez comment elle manipule habilement ceux qui sont plus puissants qu'elle. Elle analyse tout calmement et a la capacité de préparer les choses tout en les gardant secrètes. », se vanta la reine.

« Oui. J'ai été surpris la fois où elle a poussé Elliott dans l'étang et lui a jeté des pierres, mais j'ai été très impressionné par la façon dont elle a calmement expliqué son raisonnement sans une once de culpabilité. À moi, son roi ! Elle était capable et audacieuse, et elle comprenait parfaitement la situation. Je pouvais voir qu'elle était faite pour gouverner, pas pour servir. », acquiesça le roi.

« Et la façon dont elle a mené une opération de cette ampleur depuis la prison... Je n'en attendais pas moins d'elle. »

« Pouvoir réussir à garder ses partisans avec elle alors qu'elle a perdu tout son pouvoir, elle a marqué des points là. »

Plus Rachel embêtait Elliott, plus le couple royal lui faisait confiance. Ils parlaient même en ce moment de remplacer le prince plutôt que la fiancée. Parce que Rachel était allée trop loin, il allait en fait être encore plus difficile pour elle de s'en sortir maintenant. Lisa était amusée par l'ironie.

Lorsque Lisa leur apporta des boissons fraîches, le roi et la reine s'étaient amusés à frapper leurs tasses l'une contre l'autre.

« Prison, yay ! »

Le duc ramassa les rapports éparpillés sur la table et les tendit à Lisa.

« Malgré tout, en tenant compte de tout cela, nous devons mettre fin à cette situation. Nous ne pouvons pas laisser le centre du pouvoir de notre pays vide pour toujours. »

« Oui, tu as raison. Je suppose que ce voyage relaxant aux sources chaudes, qui a duré deux mois entiers, a atteint sa conclusion. », dit le roi, convaincu.

Le roi laissa échapper un grand soupir et s'appuya contre le dossier du canapé. La reine et la duchesse s'étaient regardées.

« La boucle sans fin de manger, se laver et dormir... »

« La délicieuse nourriture roturière que nous ne pouvons obtenir au palais, et les fêtes que nous pouvons apprécier sans appareil... »

« Où nous n'avons pas à sauver les apparences devant la société polie... »

<https://noveldegla.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

« Et il n'y a pas de subordonnés pour nous gêner ni de rivaux politiques rancuniers pour nous faire perdre notre temps... »

Les quatre s'étaient allongés sur leurs canapés respectifs.

« Ahh, je ne veux pas rentrer à la maison... »

Une servante en manteau noir apparut dans l'obscurité du donjon.

« Jeune maîtresse. »

Rachel, qui jouait avec Haley, leva alors les yeux.

« Hmm ? Ce n'est pas un jour de rapport ? Que s'est-il passé ? »

« Nous avons reçu un message urgent de Lisa aux sources chaudes de Fracker. Sa Majesté et le maître seront bientôt de retour. », dit la servante en inclinant la tête.

« Hmm. »

Rachel s'était assise tout en se caressant le menton.

« C'est le rapport officiel, non ? Quel est le rapport secret ? »

« Lisa nous en expliquera davantage à son retour, mais... Leurs Majestés ont décidé de couper les ponts avec le prince Elliott et de faire du prince Raymond le prince héritier à la place. »

« Oh, mon Dieu ! Qu'est-ce que Son Altesse a pu faire de mal ? », s'exclama Rachel tout en penchant la tête sur le côté.

Cette question ne semblait pas nécessiter de réponse, aussi la servante ignora-t-elle en silence l'ignorance mal feinte de sa maîtresse.

Après avoir réfléchi, Rachel demanda soudainement : « Au fait, le prince Raymond, qui cela peut-il être ? »

« Vous avez le contrôle total de la situation, mais il semblerait que vous manquez des détails clés à cause de votre manque d'intérêt. », répondit la servante.

« Je me souviens qu'il est de trois ans plus jeune que le prince Elliott. »

« Je vais vous apporter un profil sur lui demain. »

« Quoi, il a une sorte de fétichisme dont tu préfères ne pas parler ? »

« Interprétez-le comme vous le souhaitez... »

Rachel s'allongea sur le dos et se retourna dans le lit.

« Ah... Mes vacances sont terminées après seulement trois mois, hein ? »

« Jeune maîtresse. Pour la plupart des gens, s'ils quittent leur travail pendant trois mois, ils doivent s'inquiéter de savoir s'il sera là pour eux quand ils reviendront. »

« Est-ce vraiment le cas ? », dit Rachel en se retournant et en souriant.

La femme de chambre vit où cela allait et décida de l'arrêter au passage.

« Au vu de votre utilité future, jeune maîtresse, je ne pense pas que vous serez renvoyée de votre statut de fille de duc. »

Rachel abaissa sa tête en signe de découragement.

« S'il te plaît, laisse-moi au moins un peu de place pour apprécier mes fantasmes. »

« Nous serions dans une situation difficile si vous nous demandiez de

faire en sorte que cela se produise. Il en est donc hors de question. »

Chapitre 38 : La servante est troublé par des groupes d'admirateurs

Partie 1

Sofia et les autres servantes formaient un groupe talentueux que Rachel avait personnellement formé. Elles comprenaient parfaitement le tempérament et les goûts de leur maîtresse et étaient prêtes à remplir efficacement des missions pour elle à n'importe quel moment. Leurs collègues de la maison ducale pensaient qu'elles le faisaient « sans effort », et elles ne le nieraient pas non plus. Mais il y avait des choses qui les dépassent. Après tout, elles restaient humaines, et elles n'étaient pas Rachel.

Pendant que Rachel passait ses journées dans le donjon, beaucoup de choses se passaient. Ses servantes faisaient face à un certain nombre de situations difficiles qui ne seraient jamais rendues publiques, à l'insu du prince Elliott et de Rachel elle-même.

Alors qu'elles avaient presque terminé de compiler le rapport hebdomadaire pour Rachel, Sofia et les servantes discutaient autour d'un thé lorsqu'une autre servante sous leurs ordres était entrée en trombe dans la pièce.

« Mlle Sofia ! Le président de la Compagnie des Chats Noirs a besoin que vous veniez d'urgence. Le vice-président est ici, en personne, pour vous appeler. »

« Campbell ? Que s'est-il passé ? », demanda Sofia.

Il allait de soi que dans une société secrète, il était interdit aux membres des différents départements de se contacter ostensiblement. La société du Chat Noir n'était censée se rendre dans la maison ducale que sous couvert de faire des affaires. Il était impensable qu'un de leurs marchands entre en courant dans la maison, tout essoufflé.

« Il dit qu'il y a un visiteur surprise dont vous seule pouvez vous occuper, Mlle Sofia. »

En entendant le nom du visiteur, Sofia se renfrogna de manière inhabituelle. Les autres servantes avaient l'air tout aussi consternées.

N'ayant pas d'autre choix, Sofia se leva.

« Meia, Mimosa, venez avec moi. Et appelez aussi Sylvia et Melina. »

« Compris ! »

Ayant choisi les membres les plus aptes à se débrouiller si les choses devenaient violentes, Sofia monta dans le carrosse. Le vice-président, Simmons, qui était venu la chercher, avait l'air pâle.

« Vous voulez que j'aille voir M. Waters afin qu'il envoie des gens ? », demanda Simmons.

Simmons suggérait que leur homme de la pègre leur envoie des gangsters, mais Sofia secoua discrètement la tête.

« Cela ne servira à rien. Si les choses tournent mal, ces gens ne feront que les gêner. »

« Est-ce si grave que ça ?! »

Ignorant le vice-président désormais muet, Sofia prit de grandes inspirations et expirations pour tenter de se calmer. Cela devrait vous dire à quel point cet invité était indésirable. En d'autres termes, c'était

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

l'amie de Rachel.

Dans l'atmosphère détendue de la salle de réception de la Compagnie du Chat Noir, Sofia faisait face à leur « invitée ». Cette personne était l'égale de Rachel, et donc, en tant que simple « représentante », Sofia ne pouvait pas s'asseoir sur le canapé même si elle y était invitée. Elle se tenait respectueusement de l'autre côté d'une table basse, les quatre servantes qu'elle avait amenées avec elle se tenant dans son dos.

« L'invitée » était assise sur le canapé de tête, les jambes croisées, la main levée négligemment.

« Ça fait trop longtemps, Schwarze Katzen. »

C'était une femme belle, mais intimidante d'une vingtaine d'années, du même type qu'Alexandra, l'amie de Rachel. Ses riches cheveux blonds ondulés lui descendaient jusqu'à la taille, et son visage portait des yeux vifs et provocants et un sourire doux. Jusqu'à présent, elle n'avait pas semblé différente de la fille du marquis, mais peut-être qu'en raison de leur différence de rang et d'expérience, elle affichait un niveau de charisme et d'intensité bien plus élevé.

Sofia lui offrit une révérence des plus respectueuses, tout comme les quatre autres.

« C'est un plaisir de vous voir, Votre Excellence. »

Son véritable nom était Grande Duchesse Eliza Rosenthal. À première vue, son rang semblait être le même que celui du Grand-Duc Vivaldi, le chouchou de Haley, mais Eliza était souveraine du Grand-Duché de Rosenthal, qui était séparé de ce pays par quelques autres nations mineures. Cela la mettait au même niveau que le roi. Elle avait rencontré Rachel lors d'une réunion de la société d'aide mutuelle et était une sorte

de personne facile à vivre qui gardait un contact régulier avec elle.

La grande-duchesse connaissait Sofia et lui parlait avec nonchalance. Et comme c'était une personne très tranchée, elle laissa tomber les civilités et alla droit au but.

« S'il vous plaît, allons droit au but. Vous savez pourquoi je suis ici. J'ai entendu dire que votre prince traite Rachel avec discourtoisie. Comme je ne pouvais pas rester sans rien faire, je me suis précipitée pour venir faire quelque chose », dit-elle avec un rire franc.

Sofia, qui sirotait du thé, plissa les yeux sur Eliza.

« C'est donc la raison de votre venue. Nous apprécions votre geste, mais êtes-vous venue jusqu'ici de manière si visible et en uniforme ? »

La grande-duchesse inclina la tête sur le côté, incertaine du sens de la question de la servante.

« Évidemment. J'ai quand même entendu dire que les fiançailles de Rachel ont été injustement rompues. Ces vêtements passent pour une tenue de soirée même dans votre pays, non ? »

« Oui, en effet, mais je ne pense pas que les gens se promènent en ville comme ça. »

Sofia s'interrogeait sur les vêtements de la grande-duchesse, une robe entièrement noire. En d'autres termes, c'étaient des vêtements de deuil. Et il n'y avait pas uniquement la grande-duchesse. Quatre femmes se tenaient derrière elle, toutes en habits de deuil, voile compris. Sofia pouvait dire qu'elles étaient jeunes et belles d'après les légers aperçus de leurs bouches. Elles se tenaient en rang, comme si elles affrontaient Sofia et les autres servantes.

Et bien qu'elles soient habillées comme si elles étaient en deuil, elles se

tenaient debout avec les bras croisés derrière elles, les pieds écartés à la largeur des épaules et la poitrine en avant. Elles portaient également des ceintures avec des épées suspendues. Les vêtements de deuil auraient été assez étranges à voir pendant la journée, mais ces femmes les portaient comme des uniformes militaires.

Considérant la possibilité qu'elles aient à combattre ces invités, Sofia et ses servantes étaient venues armées elles aussi. Dans la fente à la taille de Sofia, il y avait une longue dague cachée sous sa jupe.

Des servantes armées et des personnes en deuil qui s'affrontaient dans la salle de réception d'une entreprise ? C'était quoi ce bordel ?

« Est-il bizarre de se promener comme ça ? Ha ha ha, nous étions un peu pressées. Ne vous inquiétez pas pour ça. », demanda Eliza.

Ce n'était pas aux personnes regardées de décider si les personnes qui les regardaient devaient s'inquiéter ou non.

La grande-duchesse, qui s'était un peu affalée, se redressa et se pencha un peu en avant.

« Alors ? Quand allez-vous attaquer le château pour sauver Rachel ? »

Elle était super excitée. Ses narines étaient dilatées, et elle semblait prête à mener la charge elle-même. Mais ce n'était pas comme si elle était inquiète pour Rachel. Non, elle lui faisait confiance. Elle s'était dépêchée pour ne pas être en retard à la fête qui allait se dérouler avec Elliott.

Quand on est aussi belle qu'elle, on a l'air présentable, quel que soit le visage que l'on fait, pensa Sofia de manière inconséquente en faisant une révérence d'excuse.

« Nous apprécions votre venue, mais la jeune maîtresse nous a ordonné

de maintenir le statu quo pendant un certain temps », l'informa Sofia.

« Elle a ordonné ça ? Et combien de temps durera ce “un certain temps” ? Trois jours, peut-être ? »

« Pourquoi êtes-vous si pressée ? »

La grande-duchesse tapait du pied avec impatience. C'était indigne d'une personne de son rang.

« Eh bien, avez-vous donc une idée du temps pendant lequel cela va durer ? », demanda Eliza.

« Non, Votre Excellence. La jeune maîtresse n'a pas prévu d'exécution pour le prince, et je ne crois pas qu'elle... »

Avant que Sofia ne puisse terminer son explication, la grande-duchesse laissa tomber sa tasse.

« Je ne peux pas croire cela. Pas après que j'ai repoussé tant de travail sur mes serviteurs dans une tentative désespérée d'être à temps pour la fête de Rachel ! »

Ces fiançailles rompues étaient une nuisance internationale.

« Désolée. »

Sofia n'était pas du tout désolée, mais elle avait quand même baissé la tête. Même si elles n'avaient pas invité Eliza, elle serait au moins polie.

« La jeune maîtresse savait tout à l'avance, et elle profite maintenant de belles vacances en prison. »

Sofia expliqua la situation, notamment le fait que Rachel avait laissé faire et voulait vivre une vie confortable et complaisante dans le donjon, où elle ne serait pas dérangée.

La grande-duchesse Eliza se caressa le menton.

« Hrm, ça ressemble bien à Rachel... Je suppose que les jeunes femmes en habits de deuil n'auront rien à faire ici. Et moi qui pensais que c'était une opportunité pour Rachel de devenir un membre régulier de la société. »

« Est-ce que c'est... une bonne chose ? », demanda Sofia.

Les Jeunes Dames en habits de deuil étaient une organisation secrète formée pour sauver ceux dont les fiançailles étaient injustement rompues ou qui étaient attaqués dans la nuit. Elles aidaient les jeunes hommes et les jeunes femmes qui avaient tout perdu de manière crapuleuse et rusée, en leur fournissant des endroits où vivre en secret et en les aidant de toutes sortes de manière à se venger de leurs ex atroces.

Comme il s'agissait d'une société secrète, l'étendue de l'organisation n'était pas connue du public, mais les Chats Noirs de la Nuit Noire avaient enquêté et appris que des dizaines de princesses et de reines et des centaines de femmes nobles aidaient à gérer le groupe en raison de leurs expériences passées. Honnêtement, le fait qu'il y ait eu suffisamment d'incidents similaires pour nécessiter une société comme celle-ci amena Sofia à se demander ce qui n'allait pas dans le monde dans lequel elle vivait.

Rachel avait ainsi rencontré la grande-duchesse par le biais de la société d'entraide. Rachel avait approuvé leur objectif et commencé à faire des dons il y a quelques années, elles avaient donc appris à se connaître lors des réunions régulières de la société. Il semblait pourtant peu probable que ce soit parce qu'elle avait prévu qu'Elliott romprait leurs fiançailles.

Grâce à l'âme charitable de Rachel, Sofia devait maintenant repousser une intervention non désirée.

« Rachel ne veut-elle pas voir la tête de cet idiot de prince voler ?

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

Tome 2 124 / 282

Whoosh ! Ne serait-ce pas satisfaisant ? », demanda Eliza avec excitation.

Lorsque la grande-duchesse Eliza Rosenthal avait à peu près le même âge que Rachel aujourd'hui, son ambitieux fiancé, qui collaborait avec l'ennemi, l'avait poignardée dans le dos pendant la bataille décisive qui allait décider du sort de son pays. Ses fidèles serviteurs l'avaient récupérée sur la ligne de front qui s'effondrait.

Elle avait survécu afin de mieux massacrer les traîtres qui s'étaient emparés du pays et restaurer le grand-duché.

C'était un récit d'aventures passionnant, mais Sofia souhaitait que la grande-duchesse ne suppose pas que sa propre expérience difficile s'applique à tout le monde.

« La jeune maîtresse semble avoir une issue un peu plus douce à l'esprit », déclara Sofia.

« Par plus doux, vous voulez dire... qu'elle ne va pas trop le torturer ? Elle va juste lui couper la tête, comme ça ? »

« Je vous l'ai dit, elle n'a pas prévu de l'exécuter. Avez-vous vous aussi rendu leur torture lente, Votre Excellence ? »

S'il vous plaît, épargnez-moi ces étrangers trop enthousiastes, se dit Sofia.

Au rythme où allait cette femme assoiffée de sang, elle allait forcément écraser non seulement Elliott et sa joyeuse bande d'idiots, mais aussi les chevaliers.

« La décapitation proprement dite s'est déroulée en une seconde, mais j'ai fait traîner les choses en prenant mon temps et en le laissant supplier pour sa vie avant cela. En y repensant, l'exécution était trop rapide. Je devrais mieux y penser pour la prochaine fois. »

« Je pense que ce serait mieux s'il n'y avait pas de prochaines fois. »

Eliza semblait penser de la même manière que la jeune maîtresse. Pas étonnant qu'elles s'entendent bien.

La grande-duchesse fit alors la moue comme une enfant.

« Où est le mal, décapiter un idiot ou deux, ou dix, ou même vingt ? Ugh, tout cela est trop compliqué. Tuez-le, c'est tout. Je n'arrive pas à me souvenir de son nom, mais son ex-fiancé est une vraie ordure, non ? Tuez-le proprement ! »

« C'est à la jeune maîtresse de décider. Le fait que vous le suggériez comme si c'était quelque chose que l'on ferait lors d'une soirée arrosée est assez troublant. »

Sofia tenta de la rembarrer gentiment, mais Eliza se pencha et continua.

« Si vous êtes à court de bras, c'est très bien. Mes hommes peuvent arrêter ce prince et ses hommes d'un seul coup ! Bon sang, mais j'y pense, pourquoi ne pas massacrer le reste des gens du château pendant que nous y sommes ? »

« Beaucoup de nos hommes sont aussi dans le palais, alors s'il vous plaît, évitez de... Attendez un peu. Le château entier ? Ne me dites pas que vous êtes plus nombreux ici ?! »

Parmi ceux qui les connaissaient, le District de l'Ouest était particulièrement craint pour la folie dont ils pouvaient faire preuve au combat. Lorsque Sofia avait entendu que le commandant de ce district avait amené quatre de ses plus proches camarades, elle avait amené quatre de ses meilleurs avec elle aussi. Mais si Eliza avait une réelle expérience du combat, elle n'allait pas se vanter sans réfléchir qu'elle pouvait prendre le château avec quatre ou cinq personnes.

« Bien sûr », répondit Eliza.

Elle cligna des yeux comme si elle voulait savoir pourquoi Sofia avait demandé quelque chose d'aussi évident.

« Nous ne savions pas combien de personnes compétentes votre prince ordure aurait de son côté, alors j'ai amené les quatre escouades des Nachtkampfgruppen, que je commande. »

« Quarante personnes !? », s'exclama Sofia.

Partie 2

C'était plus qu'insensé. Eliza était sérieusement venue préparée à écraser les chevaliers ! Ce pays était en paix depuis de nombreuses années, si les chevaliers devaient se défendre contre quarante psychopathes d'élite dirigés par la grande-duchesse militariste, ils n'avaient aucune chance. Il faudrait une centaine de Martina à son niveau le plus fou pour leur tenir tête. En fait, ils n'étaient pas si différents de Martina. C'était pourquoi il faudrait autant d'elle pour compenser la différence d'expérience. Si le personnel du palais dirigé par le prince ne pouvait même pas battre un singe, ils n'avaient aucune chance contre ces gens.

Alors que Sofia pressait une main contre son front, son esprit s'emballant, Meia, qui avait un air dubitatif sur le visage, utilisait des signes de la main pour obtenir la permission de Sofia avant d'ouvrir la bouche.

« Hum, Votre Excellence... Vous êtes toutes des jeunes femmes, non ? Où avez-vous trouvé un logement pour quarante individus ? », demanda Meia.

Il ne ferait aucun doute que les Jeunes Dames en habits de deuil camperaient s'il le fallait, mais en raison des origines du groupe, il s'agissait principalement d'un rassemblement de jeunes femmes nobles. Si elles se déplaçaient sous l'apparence de civils inoffensifs, elles auraient

besoin de rester dans un hôtel raisonnablement grand. Mais si un groupe de jeunes femmes de haute naissance logeait dans plusieurs hôtels de la ville, il y aurait des rumeurs à ce sujet. Pourtant, ils n'en avaient pas encore entendu parler.

Les doutes de Meia, qui étaient raisonnables pour un agent d'une agence de renseignement, firent sourire la grande-duchesse.

« Oh, vous n'étiez pas au courant ? Elles séjournent au château en ce moment en tant qu'ambassadrices culturelles du Royaume de Bakura. », dit-elle.

Elles sont là. Elles sont à tous les coups là. Il y a eu un rapport sur un groupe assez important d'émissaires séjournant au château pour les prochains jours ayant pour cadre un échange culturel. Mais allez, comment pouvons-nous savoir qu'un groupe de diplomates d'un pays complètement étranger était avec eux ?

Sofia regarda pour voir Meia, leur expert en politique, se couvrir le visage. Elle et Heidi, la responsable du château, verraient leur salaire réduit pour cette gaffe, tout comme Sofia, en tant que leur superviseur.

« Vous ne le saviez pas ? Ma vice-commandante est la troisième princesse de Bakura », se vanta Eliza.

« Je n'étais pas au courant... », marmonna Sofia.

« Les membres de la délégation et leurs accompagnateurs sont tous avec nous, nous avons donc plus d'une centaine de combattants. Avec eux déjà à l'intérieur, nous n'aurons pas besoin de percer les murs. Si nous lançons une attaque-surprise, nous sommes sûrs de gagner. »

Le prince Elliott avait laissé entrer ses pires ennemis dans le château sans même s'en rendre compte.

« Je suis étonnée du fait que vous soyez sortis du palais en habits de deuil », remarqua Sofia.

« Évidemment, nous n'avons pas montré nos armes avant d'arriver ici. Nous avons dit à nos gardiens que nous allions "aux funérailles du fiancé d'une amie". Ha ha ha, ils n'auraient jamais deviné qu'il s'agissait de leur prince. »

La grande-duchesse sourit, mais Sofia et les siens ne pouvaient pas sourire à ce sujet. Rachel préférait qu'elles s'occupent des choses tranquillement, cela ne les amusait donc pas le moins du monde.

« Votre Excellence, j'ai le regret de vous informer qu'à l'heure actuelle, la jeune maîtresse profite de ses vacances pour taquiner le prince et a l'intention de le rendre fou jusqu'à ce que son père, le roi, se débarrasse de lui. Cela prendra le temps qu'il faudra, mais la jeune maîtresse n'est pas encline à recourir à la force. Même si vous restez là, je doute que vous ayez l'occasion d'agir. », dit Sofia en se raclant la gorge.

Eliza fronça les sourcils : « Hmm... Peut-on vraiment dire qu'être en prison c'est des vacances ? »

Je ne veux pas qu'elle me parle de bon sens, pensa Sofia, mais elle se tut.

« Quoi qu'il en soit, je comprends ce que Rachel a l'intention de faire, mais que faire s'il a d'autres idées ? Les hommes stupides ont des rancunes stupides et injustifiées. Pouvez-vous être totalement sûre que votre abruti de prince ne va pas exploser ? »

Comme on pouvait s'y attendre de la part de quelqu'un qui était un souverain et avait une expérience passée, Eliza souligna immédiatement la faiblesse de leur argument.

« Dans mon cas, je l'ai laissé s'échapper une fois, et il a fallu deux années entières pour le poursuivre et le capturer. Ne jamais sous-estimer la

ténacité des déchets humains. Je pense vraiment que nous devrions éliminer votre stupide prince. Oui, faisons ça. Nous allons le tuer tout de suite. »

Pourquoi était-elle devenue folle comme ça juste après s'être débarrassée de lui ? La grande-duchesse était-elle aussi en mode vacances ?

« Non. Pour nous, les décisions de la jeune maîtresse passent avant tout. Nous avons plusieurs niveaux de surveillance sur les chevaliers et sur les autres sections du palais, et nous pouvons intervenir immédiatement pour défendre la jeune maîtresse. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. », répondit Sofia.

De toute évidence, elle ne pouvait pas dire à un groupe d'étrangers que « c'est d'Elliott et de sa joyeuse bande d'idiots dont nous parlons, il n'y a donc aucune raison de voir Rachel se faire blesser. »

« Mrgh... J'avais tellement hâte de couper la tête de cet idiot. »

Eliza fit la moue, mettant la charrue avant les bœufs. Puis elle sembla avoir un éclair de lucidité et frappa son genou.

« Je sais, Sofia, que pensez-vous de ça ? Pourquoi ne pas épargner à Rachel la peine de décapiter tranquillement votre stupide prince maintenant ? Nous lui ferions une faveur ! »

« Il lui rend visite en prison presque tous les jours. Elle le remarquerait. »

« Hmm... Je sais ! Le prince est un idiot, donc si la lame entre proprement, il pourrait ne pas remarquer que sa tête a été coupée pendant deux ou trois mois ! »

La grande-duchesse avançait maintenant des arguments qui la faisaient paraître encore plus bête que le prince.

« C'est différent du filetage d'un poisson. Et même si votre logique

fonctionnait, que feriez-vous si vous ne parveniez pas à bien le découper ?
», expliqua Sofia.

« Eh bien, ce serait un accident malheureux. Après tout, nous faisons tous des erreurs. »

« Vous ne croyez quand même pas à votre propre argument fallacieux ! »

Oh, ça suffit. Je veux rentrer à la maison...

S'occuper de ces gens épuisants la fatiguant trop, Sofia se fâcha : « Pourquoi êtes-vous si désireuse d'exécuter le prince vous-même ?! Le sort du prince Elliott sera décidé par la jeune maîtresse. C'est elle qui a le droit de lui couper la tête ! »

C'était en fait le roi qui devait disposer de lui.

La grande-duchesse pinça ses lèvres galbées.

« Mais je voulais le faire. »

« Faire la belle ne changera pas les choses. »

Sofia massa ses tempes palpitantes. Il n'y avait aucun doute là-dessus, la grande-duchesse était définitivement l'une des amies de la jeune maîtresse.

« De toute façon, le plan de vengeance est déjà bien avancé ! S'il vous plaît, rentrez chez vous sans nous causer de problèmes. »

« Bien... »

« Le fait que nous ayons pu trouver un accord me rend heureuse. »

« Cela vous dérangerait-il que je décapite en échange ce vieil homme facile à vivre que j'ai vu nourrir les oiseaux ? »

« Rentrez chez vous ! »

Quelques jours plus tard, Sofia était entrée en titubant dans le bureau de Rachel et s'était effondrée sur l'un des canapés de la réception. Utiliser la propriété de sa maîtresse sans permission comme cela était punissable, mais elle avait l'impression de mériter une exception aujourd'hui.

« Je suis épuisée... », gémit Sofia.

« Tu dois l'être », dit Lisa avec un signe de tête avant de préparer du thé.

Le bruit de l'eau qui coulait de la théière à la tasse résonna dans la pièce silencieuse.

Les Chats Noirs de la Nuit Noire avaient travaillé à pleine capacité opérationnelle, surveillant la grande-duchesse et son peuple, très mécontents, depuis le moment où elle avait accepté de se retirer jusqu'à celui où la délégation culturelle pour laquelle ils s'étaient fait passer était rentrée chez elle. Lorsque l'un des membres du personnel de la grande-duchesse se rendait en ville pour une course, ils lui laissaient entrevoir que les Chats Noirs de la Nuit Noire contrôlaient en ville afin de lui dire : « Nous surveillons tous vos mouvements ».

Ils avaient aussi triplé leur surveillance sur Elliott la nuit.

Il semblait que la grande-duchesse avait du mal à abandonner. Lorsqu'il faisait nuit, des femmes vêtues de noir surgissaient de l'ombre ou sur les toits et se mettaient à dos les surveillants. Et comme ils savaient tous deux qui était de l'autre côté, aucune arme n'était sortie, mais cela restait quand même une situation délicate. Le stress avait atteint l'estomac de Meia et des autres commandants de terrain, qui n'avaient pas pu manger beaucoup. Heureusement, ils avaient tous un estomac séparé pour les sucreries, de sorte que leur apport calorique était tout à fait correct.

Heureusement, il y a quelques instants, Sofia avait reçu un rapport des espions qui les suivaient, relatant que le groupe avait franchi la frontière. On ne pouvait pas reprocher à Sofia d'être autant soulagée que ça.

« Nous étions cette fois vingt de chaque côté, tous sur le toit au-dessus de la chambre du prince. J'avais peur que nous devions sortir les armes à tout moment », déclara Sofia.

« Quand j'ai pensé qu'il était juste en dessous de nous, profondément endormi, même si nous étions au milieu d'une épreuve de force, ça m'avait paru stupide de continuer à les arrêter. Pourquoi avons-nous dû faire tant d'efforts pour protéger cet imbécile ? », s'était plainte Lisa.

« C'est tellement contradictoire. »

« On fait tout ça pour lui, et il ronfle pendant ce temps. Je ne suis pas comme la grande-duchesse, mais même moi j'ai envie de déchirer cet idiot. »

« Tu l'as dit. »

Lisa posa la tasse de Sofia sur la table et commença à s'en servir une. Après avoir bu une gorgée, celle-ci poussa un long soupir.

« Pourtant, je ne peux pas m'empêcher de penser que la grande-duchesse voulait bien faire, mais elle s'y prenait mal. »

« Elle ne doit toujours pas se remettre de ce qui lui est arrivé. Je ne suis pourtant pas sûre qu'aider les autres à évacuer sa frustration soit la meilleure chose à faire. », devina Sofia.

Je comprends ce qu'elle doit ressentir, mais ça ne la concerne pas, j'aimerais bien qu'elle ne fasse pas des choses qui causent des problèmes aux gens que ça concerne.

Au moment où Sofia, qui s'était servie de l'accoudoir comme d'un oreiller,

songeait à se redresser, un bruit de pas indécents retentit dans le couloir, puis quelqu'un ouvrit la porte d'un coup sec. Sofia et Lisa écarquillèrent les yeux lorsque Mimosa, dont les pas étaient inhabituellement forts pour elle, était entrée.

« Mlle Sofia, nous avons un problème ! », s'exclama Mimosa.

« Que se passe-t-il encore ? », demanda Sofia avec un soupir.

« Une organisation féministe internationale appelée les Dame Lunatiques, dans laquelle la jeune maîtresse a des amies, a envoyé son unité d'opérations illégales, la Sainte Rose, pour infiltrer la capitale. Nous pensons que la princesse Zofie du royaume de Rhodésie les commande. »

Lisa laissa tomber le couvre-théière qu'elle était en train de plier.

« Princesse Zofie... Vous voulez dire celle qui a fini par craquer et a fait crucifier son mari qui la trompait sans cesse, et qui depuis s'est battu pour les droits des femmes ? »

« Oui, elle. Quand elle a entendu parler de la "tragédie" qui a frappé notre jeune maîtresse, elle a rassemblé un groupe de personnes compétentes et est venue ici en personne. »

Trop épuisée pour s'asseoir, Sofia resta allongée, criant : « Pour l'amour de Dieu, lâchez-moi un peu !!! »

Rachel était en pleine lecture quand Sofia arriva pour faire le rapport habituel.

« Jeune maîtresse, j'ai une requête pour vous... », commença-t-elle.

« Qu'est-ce que c'est ? », demanda Rachel.

Sofia tendit ce qui semblait être une sorte de ticket.

« Vous voyez, j'espérais que nous pourrions fournir plus de types de compensation pour vos subordonnés. »

« Ça me paraît bien. Qu'est-ce que c'est ? Des tickets de massage ? »

« Oui. Un ticket nous donne droit à trente minutes de massage. »

Rachel posa son livre sur la table d'appoint et considéra cela pendant un moment.

« Me masser, et pas être massé par moi ? »

« C'est exact. Ne vous inquiétez pas. Cela sera limité aux femmes travaillant dans le manoir. »

« Je comprends, mais... elles veulent me masser pour se détendre ? »

« Bien sûr. »

Sofia leva alors ses deux mains et remua ses doigts.

« Je vais vous masser de toutes mes forces pour évacuer le stress. »

Voyant que Rachel s'était tue, Sofia continua à insister sur la question, le visage encore plus inexpressif que d'habitude.

« Grâce à vos amis beaucoup trop nombreux, nous avons dû faire face à toutes sortes de facteurs de stress ces derniers temps. Lorsque cet incident sera terminé et que vous pourrez revenir, nous apprécierions beaucoup votre aide pour résoudre ce stress. »

« Peut-on faire autre chose ? », demande Rachel avec hésitation.

« J'ai déjà commencé à distribuer les billets en fonction des

performances. Tout le monde a vraiment hâte d'y être. »

« Ce n'est pas une demande ? Nous avons déjà dépassé le point où je peux refuser, non ? »

« J'ai particulièrement hâte d'y être. D'ailleurs, j'ai déjà trente billets de côté. », dit Sofia avec un soupir rêveur.

Sofia, qui était connue pour son visage impassible, esquissa un sourire. Rachel ne put s'empêcher de sourire elle aussi. Aucune des deux ne souriait avec ses yeux.

« Oh, je commence à vouloir rester ici pour toujours. »

Alors que Rachel essayait de se cacher, Sofia affichait un large sourire.

« Non, non, nous ne pourrions jamais laisser notre précieuse jeune maîtresse rester enterrée dans un tel donjon ! Nous allons nous démener jusqu'à l'os pour vous faire sortir le plus vite possible. J'ai vraiment hâte d'y être. »

« Sofia, espèce de flatteuse. Hee hee. »

« C'est tout naturel. Hee hee hee. »

La maîtresse et la servante, trop semblables, se souriaient de part et d'autre des barreaux.

Chapitre 39 : La jeune demoiselle organise une fête sympa

Le prince Elliott posa sa tasse de thé et regarda le plafond en reposant sa tête dans sa main.

« J'ai réfléchi, » dit-il, et « j'ai trouvé un moyen de battre Rachel. Que <https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

diriez-vous de faire équipe avec les jeunes femmes qui étaient contre elle ? J'ai entendu dire que les femmes sont censées être bien meilleures pour rabaisser les gens et les écraser émotionnellement. »

Les parasites qui le rejoignaient pour le thé s'étaient tous tus. Puis, après une brève pause, ils s'emportèrent.

« Son Altesse a dit quelque chose de raisonnable ?! »

« Il est capable de penser si profondément ?! »

« C'était quoi ça ?! Est-ce comme ça que vous me voyez ?! », cria Elliott, furieux contre ses copains qui le regardaient de haut.

Si George était là, je n'aurais pas eu à faire ça moi-même, pensa-t-il en pleurant presque.

Alors que Wolanski regardait Elliott hurler sur ses partisans, ce dernier se dit : *Attendez ? Cela vient seulement de lui venir à l'esprit ?* Mais ce n'était ni l'un ni l'autre.

Elliott s'était immédiatement mis au travail pour dresser une liste des jeunes filles qui avaient insisté pour qu'il les choisisse plutôt que Rachel, ainsi que des jeunes filles de familles rivales de la Maison Ferguson. Il y avait près d'une trentaine de femmes au total.

« Ok ! Avec autant de jeunes filles qui lui courent après, Rachel va être à bout de nerfs. Heh heh... Très bien ! Maintenant, faites le tour et parlez-leur en même temps ! », ordonna Elliott.

« Oui, monsieur ! »

Voyant les hommes si désireux d'exécuter les ordres du prince, Margaret déclara avec hésitation : « Hum... Peut-être que tu ne devrais pas... »

« Ha ha ha ! Tu es si gentille, Margaret ! Mais Rachel a fait ce qu'elle

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

voulait pendant trop longtemps. Nous devons la frapper durement maintenant, ou les choses ne feront qu'empirer ! »

« Je suis d'accord sur ce point... »

Elliott était tellement motivé que Margaret n'avait pas pu se résoudre à en dire plus. Ce n'était pas comme si elle avait pu lui dire : « J'ai déjà essayé et j'en ai ruiné la moitié. Tee hee. »

Les partisans d'Elliott firent ce qu'on leur avait dit et étaient revenus rapidement.

« Votre Altesse, nous avons fait le tour des jeunes filles, mais pour une raison quelconque, toutes celles qui ont essayé de vous voler à Mlle Rachel se sont enfermées dans leurs maisons. », commença l'un des assistants.

« Quoi ? Pourquoi ? Elles cherchaient toujours une excuse pour me vendre la raison pour laquelle je devrais les choisir à leur place. », demanda Elliott.

La cause se tenait juste à côté de lui.

« Et quant à ceux des factions opposées, il semblerait qu'elles soient toutes ici au palais aujourd'hui pour une sorte de goûter. », continua le parasite.

« Huh ? »

Elliott pencha la tête sur le côté. Le palais était un grand endroit, mais si un tel événement avait lieu, il en aurait sûrement entendu parler.

Où pourraient-ils organiser une fête dans le palais sans que j'en entende parler ?

Avant même qu'Elliott ne termine sa pensée, il s'était souvenu que tous les événements fous récents étaient centrés sur un endroit en particulier.

Elliott se précipita vers le donjon et trouva le gardien de prison assis à une table dressée devant la porte. Au moment même où Elliott vit qu'il portait une cravate avec ses habituels vêtements de travail sordides, il comprit immédiatement ce qui se passait.

« Votre Altesse », salua le gardien de prison.

« Qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui ?! », dit Elliott en claquant des doigts.

Le gardien, qui avait l'air d'essayer désespérément de fuir la réalité, montra une brochure à Elliott.

« Les visites d'aujourd'hui se font sur invitation seulement. Veuillez présenter vos billets d'avance. », demanda-t-il au Prince.

« Qui vend des billets à l'avance pour visiter un prisonnier ?! », demanda Elliott.

« *Aujourd'hui est un jour pour s'amuser et exprimer sa sympathie. Erm, voyons voir. En ce jour, des artistes de premier ordre de la capitale donneront un spectacle au profit de la pauvre Rachel Ferguson, une innocente emprisonnée pour un crime qu'elle n'a pas commis. Du moins, je pense que c'est comme ça que cela doit être ? Désolé, je ne sais pas lire. »*

« Pourquoi la laisses-tu te commander pour jouer au réceptionniste comme ça ? ! »

« Euh, oui. C'est juste que ça ne sert à rien de se battre contre elle ces derniers temps... »

« Le prisonnier a pris le contrôle du gardien ?! »

Elliott cria son incrédulité. Il poussa le garde sur le côté et atteignit la porte.

« Ah ! Votre Altesse, vous ne pouvez pas entrer sans ticket ! »

« Argh, écarte-toi ! N'oublie pas ton travail ! »

Elliott ouvrit la voie alors que tout le monde se dirigeait vers le donjon. Des rideaux étaient accrochés en bas des escaliers afin de créer une chambre verte, et devant eux se trouvaient une petite scène où se produisait un magicien.

« Et si je frappe sur la boîte... Ta-da ! Haley était dans le tiroir là-bas, mais maintenant il est ici ! »

Pour on ne sait quelle raison, le singe de compagnie de Rachel agissait comme son assistant.

Le magicien enleva son chapeau de soie et s'inclina théâtralement sous les applaudissements. Puis il se lança dans l'explication de son prochain tour. Il semblait avoir de l'expérience, ce n'était donc pas l'un des serviteurs de la maison ducale déguisés.

« Oh, c'est James Matisse, l'artiste populaire du Cirque Central ! Incroyable. Je ne l'ai jamais vu se produire dans une résidence privée. », dit Wolanski en applaudissant avec enthousiasme.

« Ce n'est quand même pas une résidence privée ?! », s'écria Elliott.

Les sièges des invités étaient bondés de jeunes femmes nobles. Elles étaient assises en groupes à des tables, comme à un goûter, mais elles étaient toutes tournées vers l'avant, indiquant clairement quelle était l'attraction principale. Et il n'y avait pas uniquement parmi les personnes présentes uniquement les dames de haut rang qu'Elliott et ses partisans

recherchaient. Il y avait facilement plus de quarante personnes dans le public.

Elliott était contrarié par le fait qu'ils regardaient toujours la scène avec une attention soutenue, même après que lui et son entourage soient arrivés.

« H-Hey... Ils ont l'air étrangement intéressés... », marmonna-t-il.

« Votre Altesse, les jeunes femmes ici présentes ont un statut si élevé qu'elles n'ont jamais pu se promener en ville. Elles ont peut-être été à l'opéra, mais leurs parents ne les auraient jamais laissées regarder les artistes de rue et autres divertissements destinés au bas peuple. », expliqua un parasite.

« Est-ce ce qui les rend si surexcités ?! »

Elliott n'avait pas le temps de s'inquiéter de ça. Il traversa la scène, ignorant les intenses huées qu'il reçut.

« Hey, Rachel, je ne me souviens pas t'avoir donné la permission de faire un spectacle ici ! », cria-t-il.

Rachel lui lança un regard choqué, comme si elle ne s'attendait pas à entendre ça.

« Et bien, Votre Altesse, je n'organise pas de spectacle. »

« Alors, comment appelles-tu cela ?! »

« Eh bien, vois-tu... »

Rachel commença, en gloussant comme si elle n'avait rien fait de mal : « des amis sont venus me rendre visite alors que je recevais un appel de sympathie. »

« Comment peux-tu dire des mensonges aussi facilement réfutables ? ! J'ai entendu dire que tu avais fait des tracts, et même vendu des billets à l'avance ! »

« Oh là là. Est-ce que j'ai mal compris ? Eh bien, cela devient légèrement problématique. »

« Qu'est-ce qui est léger dans cet événement ?! »

Pendant qu'Elliott interrogeait Rachel, le magicien parla à Wolanski : « Excusez-moi, messieurs, pourriez-vous baisser le ton pendant le spectacle ? »

« Oh, je suis désolé », chuchota Wolanski.

Elliott se mit à crier : « Ne nous dites pas de nous taire ! Ce spectacle est terminé ! Terminé ! Faites vos valises et partez ! Et toi, ne t'excuse pas auprès d'eux ! »

Alors qu'Elliott chassait le magicien, les jeunes femmes du public le critiquaient vertement.

« C'est de la tyrannie ! »

« J'attendais ça avec tellement d'impatience que je n'ai pas pu dormir de la semaine ! »

« Tais-toi ! Comment oses-tu suivre le plan de Rachel comme ça ! »

Elliott cria sur les jeunes femmes qui protestaient, oubliant complètement qu'il avait initialement prévu de les utiliser pour contrer Rachel.

Soudainement, les rideaux derrière le magicien bougèrent, et un homme d'âge moyen sortit sa tête.

« Oh ? Est-ce déjà mon tour ? »

« Huh ? John Smith, le comédien ? Celui dont tout le monde dit qu'il est un dieu absolu en matière d'impressions et de parodies de chansons ? ! Je veux le regarder ! », s'était réjoui Wolanski.

« Merci ! », répondit l'humoriste.

« Non ! Tu ne te produiras pas non plus ! Wolanski, pourquoi es-tu venu ici ?! », déclara Elliott.

Elliott fut obligé de chasser les artistes par ses propres moyens, car ses partisans étaient inutiles.

Et alors que tout le monde partait, deux jeunes femmes confrontèrent Elliott.

« Votre Altesse, pourquoi faites-vous tant d'histoires pendant une fête amusante ?! »

« C'est vrai ! Nous avons tous compté les jours jusqu'à ce moment ! »

« Urgh, les filles du Duc Gordon et du Marquis Taft », s'emporta Elliott.

Leurs pères appartenant tous deux à des factions opposées à la Maison Ferguson, Elliott ne pouvait donc pas leur donner des ordres. Il soupira, répugnant à traiter avec des adversaires aussi gênants, mais il était déterminé à mettre fin au plan de Rachel.

« Ceci est une prison ! Rachel est ici jusqu'à ce qu'elle apprenne sa leçon ! La laisser organiser un spectacle comme celui-ci serait... »

« Nous ne nous soucions pas un instant de cela ! », s'exclama la fille du Duc Gordon.

« Non, on s'en fiche. Assez parlé ! Retirez-vous immédiatement ! »,
<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

répondit la fille du marquis Taft.

« Qu-Quoi ?! »

Coupé avant même d'avoir pu terminer, Elliott cligna des yeux à plusieurs reprises alors que les jeunes femmes commençaient à l'éjecter de force du donjon.

« Partez, vite ! »

« Oui, faites-le ! Si le programme est repoussé encore plus loin, le temps d'Adam Stewart sera raccourci ! »

« Huh ?! »

Toutes les jeunes femmes s'étaient levées au moment où Catherine Taft déclara ça.

« Vraiment, Dame Catherine ? ! », demanda l'une des jeunes femmes, paniquée.

« Dépêchez-vous, Votre Altesse ! Vous devez partir ! », demanda une autre.

« Si vous empiétez sur le temps d'Adam, considérez-vous comme un homme mort ! »

« Sortez ! »

« Ne vous mettez pas en travers du chemin ! »

« Quoi ?! », dit Elliott en reculant, submergé par l'intensité de la foule.

« A-A -Adam ?! Wow ! Je peux le voir ?! En chair et en os ?! », dit Margaret, essoufflée.

« Margaret ?! »

Voir la femme qu'il aimait tellement à fond dans cet Adam blessa Elliott.

« H-Hey, qui est cet Adam qui les rend folles comme ça ? », chuchota Elliott à Wolanski.

Ses autres partisans voulaient aussi savoir.

« C'est un acteur très populaire au théâtre central. Son visage d'une beauté cruelle et son corps mince et musclé suintent le sexe. Toutes les femmes de la capitale ont les yeux sur lui. »

« Hein ? Que peut faire un acteur sur une petite scène comme celle-ci ? », demanda Elliott, confus.

Et bien qu'il ait demandé plus d'informations à Wolanski, ce fut la fille de Duc Gordon qui lui expliqua tout en urgence.

« On dit qu'Adam va faire un strip-tease spécial ! »

« Huh ? »

Elliott avait l'impression d'entendre des mots venant d'une autre dimension.

« Un strip-teaseur... masculin ? »

La fille de Duc Gordon ajouta alors : « J'apprécierais que vous ne compariez pas cela au genre d'exhibitions vulgaires que vous, les hommes, voulez voir ! Il n'enlève jamais la dernière bande de vêtements ! Mais nous pourrions quand même voir ses formes sculptées et les admirer de près ! Toutes les femmes ici présentes ont passé leurs nuits à rêver de glisser un billet soigneusement plié dans son maillot de bain ! »

« Whuh... ? »

Rien de tout cela n'avait de sens pour Elliott.

Les narines dilatées, Margaret intervint : « Être acteur n'est pas un travail stable, alors beaucoup d'entre eux prennent des nobles ou d'autres personnes riches comme mécènes ! Mais comme Adam est incroyablement populaire, il ne se souille pas en devenant un homme entretenu ou même en faisant des représentations privées ! Si Rachel est capable de l'appeler chez elle et même de lui faire faire un strip-tease, alors ses relations doivent être incroyables ! »

« Est-ce... Est-ce comme ça... ? », bégaya Elliott.

Il ne comprenait pas vraiment ce monde, mais il savait maintenant pourquoi toutes les femmes du front avaient les yeux injectés de sang.

Maudite Rachel. Le fait qu'elle puisse dépenser son argent afin qu'un acteur populaire l'aide à gagner les factions adverses n'est pas juste !

« Très bien, écoutez ici, mesdames... », commença Elliott en tentant de les raisonner.

« Sortez ! »

« On n'a pas payé pour voir votre tronche ! »

« Adam ! »

Elliott était écrasé.

« Qu'est-ce qu'elles ont... ? »

« Elles doivent être tellement énervées qu'elles ne savent pas à qui elles parlent... ou ce que ça peut signifier pour leurs maisons en tout cas », devina Wolanski.

« Maudite soit-elle... »

S'il devait les punir, il devrait réprimander toutes leurs maisons. Mais il y en avait tellement qu'il n'était pas convaincu de pouvoir identifier qui elles étaient et de qui elles étaient les filles. Et si la raison de sa réprimande était qu'elles étaient tellement obsédées par un strip-teaseur qu'elles ignoraient le prince... Eh bien, il ne pouvait pas rapporter cela au roi.

Malheureusement pour lui, ce n'était pas le pire.

« Je veux le voir ! Je veux voir Adam ! », cria Margaret.

« Margaret ?! »

Même Margaret était en train de ronger son frein. Et le pire était encore à venir.

« Hey, toi ! On ne te laissera pas regarder gratuitement impunément ! », lui dit la fille du Duc Gordon.

« Non, nous ne le ferons pas ! Ce n'était pas facile pour nous de mettre la main sur des tickets ! », ajouta la fille du marquis Taft.

« Ce n'est pas juste... », objecta Margaret.

Les jeunes femmes poussèrent Margaret, qui n'avait pas acheté de billet à l'avance, hors du donjon.

« S'il vous plaît ! Laissez-moi entrer ! », plaida-t-elle.

« Non ! »

Mais Margaret continua à se débattre, ne voulant pas abandonner.

« M-Margaret. Tu n'as vraiment pas besoin de regarder... », dit Elliott tout en essayant de l'éloigner afin qu'elle ne s'embarrasse pas davantage.

Juste à ce moment-là, l'ange du salut, Rachel, arriva pour s'adresser à la foule.

« Calmez-vous, calmez-vous tout le monde. Je suis sûre que Mlle Margaret veut aussi voir Adam. »

« Oui ! Je le veux ! Je le veux vraiment ! », s'exclama Margaret.

« Allez, Margaret... », chuchota Elliott.

Rachel désigna le seul siège vide de la maison.

« J'ai gardé un siège libre, juste au cas où quelque chose arriverait. Je vais le donner à Mlle Margaret. »

« Vous êtes sérieuse ?! », dit Margaret en haletant.

« Hé ! Margaret ?! », glapit Elliott.

Rachel acquiesça avec le sourire d'une sainte.

« Oui. Le sourire d'Adam ferait chavirer le cœur de n'importe quelle fille. Maintenant, Margaret, notre sœur d'amour, prends place. »

« Merci ! », cria Margaret.

« Margareet ?! »

Margaret s'était assise avec joie, sans même entendre les protestations d'Elliott.

Rachel tendit la main à Margaret, laissant tomber deux pièces d'or dans sa paume.

« Et je te les laisse. »

« Whuh ? Des pièces d'or ? »

Sachant que les oreilles de toutes les autres jeunes femmes allaient se dresser, Rachel baissa la voix et expliqua à voix basse : « Adam porte un slip de bain extensible. Normalement, tu y glisses un billet de banque... mais que se passerait-il si tu y glissais à la place quelque chose de plus dur, comme, par exemple, une grosse pièce d'or ? »

« Que se passerait-il ? », demanda Margaret.

« De lourdes pièces d'or dans son slip extensible... Ce sera quelque chose d'incroyable. »

« Quelque chose d'incroyable ?! »

Le reste des jeunes femmes était très excité.

« Je n'ai jamais pensé à ça ! »

« C'est... incroyable ! »

« V-Vous autres... » marmonna Elliott, exaspéré.

Margaret s'agenouilla avec révérence devant Rachel et accepta les pièces d'or.



« Si vous n'arrêtez pas ça tout de suite, je vais... »

« Adam ! Adam ! Adam ! »

« Hé, écoutez-moi ! »

« Adam ! Adam ! Adam ! »

Au moment où Elliott et ses partisans sortirent du donjon, complètement épuisés, le gardien de la prison les salua.

« Que s'est-il passé ? », demanda le gardien.

« Eh bien, vous voyez, Son Altesse... », commença un parasite.

Elliott rampait sur le sol en pleurant de frustration.

« Merde... Je suis aussi un beau garçon. Elles étaient toujours en train de s'occuper de moi au palais... Qu'est-ce que cet acteur fait sur mon territoire ? », gémissait-il entre deux hoquets.

« Il a perdu dans une bataille de beau gosse », termina le parasite.

« Ce n'était pas du tout ça ! », protesta Elliott.

« Ah, je suppose qu'il a choisi de se battre avec le mauvais gars », fit remarquer le gardien de prison.

« Je suis pourtant assez étonnant moi-même ! »

« Je croyais que tu avais dit que ce n'était pas ce genre de bataille ? », demanda le parasite.

« C'est exact ! »

Mais alors que la situation déraillait de plus en plus, le gardien de prison tendit une tirelire.

« Désolé, Votre Altesse. J'ai un travail à faire ici. Vous regardiez, vous devez donc payer. »

« Vous avez pourtant dit qu'il n'y avait pas de tickets pour le jour même ?! »

« Vous le laissez encore vous faire dévier de votre route, Votre Altesse. »

Chapitre 40 : Un pervers boit en compagnie d'un singe

Partie 1

« Sois maudite, Rachel ! Tu vas payer pour ça ! »

Elliott était extrêmement contrarié.

Faisant demi-tour, il cria à l'un de ses partisans, le fils d'un comte.

« Comment va Margaret ?! », lui demanda-t-il

« Pas bien. Ses symptômes sont encore sévères. », répondit le jeune homme en secouant la tête.

« Qu'elle soit maudite ! Pourquoi, sale diablesse, je vais lui tordre son fichu cou ! Comment ose-t-elle faire ça à Margaret ? Maudite soit-elle ? N'y a-t-il aucun moyen de me débarrasser rapidement de ce démon pestilentiel ? ! Grrrr ! J'aimerais pouvoir mettre le feu au donjon et la brûler ! »

Elliott cria jusqu'à ce qu'il s'effondre. Pendant ce temps, derrière lui...

« Mweh heh heh heh... Les merveilleux pecs d'Adam... Ils sont incroyables... »

Margaret, qui avait passé un très bon moment au goûter de Rachel, bavait tandis que son esprit vagabondait au pays des rêves. Trois jours s'étaient pourtant écoulés, mais son âme n'était toujours pas revenue dans son corps.

Le fils du comte prit un air sombre en disant : « Nous devons envisager le pire scénario. Il est possible qu'elle devienne une groupie d'Adam Stewart. »

« Quoi ? ! P-Par pitié, épargne-moi au moins ça ! Merde ! Pourquoi n'y a-t-il pas de docteurs pour ce genre de maladie ?! »

Alors que ses compagnons regardaient Elliott crier et s'en prendre aux meubles, ils chuchotaient entre eux.

« Si ça continue, il pourrait vraiment mettre le feu au donjon cet après-midi. »

« Oui, mais il nous fera faire le sale travail. »

« Bien sûr qu'il le fera. Mais je ne sais pas si j'ai envie de tuer quelqu'un pour un peu de harcèlement. »

« Y a-t-il un moyen de lui changer les idées ? »

Les associés d'Elliott discutèrent discrètement de ce qu'il fallait faire sans qu'il s'en aperçoive et élaborèrent un plan.

« Oui, faisons ça. »

« Ça va marcher, et ça devrait lui permettre de se défouler suffisamment. »

« Très bien », dit Wolanski avec un hochement de tête.

Leur petite réunion terminée, Wolanski leva la main en tant que représentant du groupe.

« Votre Altesse, puis-je me permettre de vous parler un instant ? »

« Quoi ?! » dit Elliott en grognant.

« Pourquoi ne faisons-nous pas quelque chose pour punir Mlle Rachel pour son arrogance ? »

« Oh ? Comme quoi ? »

Wolanski expliqua leur plan tout en essayant de calmer les nerfs d'Elliott. Les autres garçons furent soulagés de voir qu'Elliott se ralliait peu à peu à l'idée, et ils se lancèrent des regards complices.

Elliott se mit à rugir afin de rallier les troupes. « OK, c'est parti ! On joue ce soir ! Préparez-vous ! »

« Oui, monsieur ! »

Mais au milieu de toute cette précipitation, personne ne remarqua le petit objet accroché au rideau qui battait au vent.

« Ook ! »

« Bienvenue à la maison, Haley. Où étais-tu parti jouer aujourd'hui ? », demanda Rachel tout en embrassant doucement son singe de compagnie une fois qu'il était revenu par la fenêtre grillagée.

Après lui avoir donné un bon coup de brosse, Haley sauta sur la table d'appoint de Rachel, satisfait.

« Oook, ook, ook ? »

Il pointa sa tempe et fit un mouvement circulaire avec son index, puis forma un poing et mima une explosion.

« Oh, tu es allé voir le Prince Elliott ? »

Haley ramassa un stylo à proximité et en attrapa le bout. Puis, avec son autre main, il imita une allumette et il mit le feu à l'autre extrémité du stylo.

« Hmm, est-ce qu'il prévoit d'apporter des feux d'artifice et de les jeter ici ? »

Haley hocha la tête.

Rachel serra Haley dans ses bras, caressant sa petite tête.

« Merci, Haley. Je peux maintenant faire quelque chose à ce sujet. Puis-je te demander d'aller voir les surveillants ? »

« Ook ! »

Tard dans la nuit, un groupe d'hommes se faufila dans le bâtiment qui abritait le donjon.

« On dirait que les lumières sont éteintes », chuchota Elliott.

« Oui. Elle s'est endormie. Parfait. », chuchota Wolanski en retour.

Elliott et ses acolytes se déployèrent en éventail en s'approchant de la fenêtre grillagée, déposant délicatement les chandeliers et les paquets nouvellement achetés qu'ils avaient apportés.

Parmi les jouets à leur disposition, un en particulier était très utile dans des moments comme celui-ci : le feu d'artifice. Lorsqu'ils étaient allumés, ils sortaient d'un tube et éclataient avec un grand bruit. C'était comme s'ils avaient été conçus pour être tirés dans la cellule de Rachel. S'ils étaient plus gros, on les qualifierait probablement comme des armes, mais à cette taille, ils ne pouvaient qu'effrayer avec leur bruit. Et c'était exactement ce qu'ils voulaient faire aujourd'hui.

« Heh heh heh... Je peux déjà la voir paniquer. Très bien, faites-les péter ! », ordonna Elliott.

« Oui, monsieur ! »

Ils déchirèrent les nombreux sacs de feux d'artifice qu'ils avaient achetés, mais juste au moment où ils allaient allumer le premier...

Fwoosh !

Il y eut un léger bruit d'explosion venant de l'intérieur de la fenêtre, et un feu d'artifice, du même type que celui qu'ils avaient acheté, vola vers eux. Et il n'y en avait pas qu'un seul.

« Quoi ?! »

« Quoi ?! »

Les feux d'artifice atterrirent dans leur groupe et commencèrent à exploser. Elliott et ses associés étaient répartis autour de la fenêtre, de sorte que la personne à l'intérieur du donjon pouvait tirer au hasard et quand même toucher certains d'entre eux.

« Merde ! Elle a frappé la première ! »

« Comment Mlle Rachel peut-elle tirer autant ?! »

Elliott ordonna à sept ou huit gars de tirer, mais à cause de leur

trajectoire bancale, leurs tirs atteignaient rarement la fenêtre grillagée. La plupart s'envolaient dans la mauvaise direction.

« Pourquoi ?! »

« Ça ne marche pas du tout ! »

Les choses ne s'étaient pas déroulées comme prévu, et maintenant Elliott et ses acolytes étaient dans un état de confusion totale.

« C'est plutôt amusant, non ? », dit Rachel avec jubilation.

Rachel alluma une série de feux d'artifice qu'elle avait préparés sur un morceau de tôle ondulée. Une fois allumés, ils se déplacèrent le long des rainures de la tôle et s'envolèrent d'eux-mêmes. Elle touchait des cibles beaucoup plus souvent qu'Elliott et les garçons, qui n'avaient aucune expérience des feux d'artifice et les allumaient et les relâchaient à la main.

« Ook ! »

À côté de Rachel, Haley installa joyeusement le pétard suivant.

« Es-tu en train de me dire que c'est à peu près l'heure de notre feu d'artifice spécial ? » demanda Rachel.

« Ook ! »

« Calmez-vous ! Elle est seule contre nous tous ! Si nous visons tous ensemble, nous pouvons gagner par la seule force du nombre ! », cria Elliott.

Crackle-crackle-cracle ! Boum !

Un autre feu d'artifice explosa.

« Quoi ?! »

« Hé ! Celui-là était plus fort que les autres ! »

Au milieu de tous les tirs entrants, un fils de baron habillé en chevalier d'entraînement avait pu distinguer ce que c'était grâce à sa silhouette.

« Elle a regroupé les fusées ! J'en vois trois, non, quatre attachées ensemble, et il y a des pétards dessus ! »

« Vous pouvez faire ça ?! », demanda Elliott, incrédule.

Même si les feux d'artifice n'étaient pas si puissants, ils vous effrayaient quand même pendant une seconde s'ils explosaient juste à côté de vous. Et les feux d'artifice qui venaient vers eux étaient plus forts et plus explosifs que les leurs.

C'était un sept contre un, pourtant les gars étaient en train de perdre. Mais avant qu'ils puissent prendre l'avantage, la tragédie suivante frappa.

« Huh ? »

Alors que l'un d'entre eux tendit la main vers son prochain feu d'artifice, ce dernier pencha la tête et fixa avec confusion l'endroit où son feu d'artifice aurait dû se trouver. Il regarda autour de lui et vit le singe avec plusieurs sacs de feux d'artifice, et il attachait toutes les fusées ensemble.

« Ah ! Hé, attends ! Si tu les allumes comme ça... ! »

Alors que le singe s'éloignait d'un bond, les feux d'artifice s'allumèrent au hasard.

« Aaah ! »

« Fuyez ! »

Ils couraient pêle-mêle devant les feux d'artifice qui explosaient. Le singe allumait pétard sur pétard pour alimenter le chaos, les lançant partout où les garçons s'agglutinaient.

Et au moment où le calme était enfin revenu et qu'Elliott s'était assis, épuisé, la plus grande tragédie de la nuit s'était produite. Une silhouette était soudainement apparue à côté de lui.

« Hm ? »

Au moment où il leva les yeux, il vit la chef des dames d'honneur.

« Votre Altesse, il semblerait que toutes mes réprimandes de l'autre jour soient entrées dans une oreille et sorties par l'autre. »

« Euh, non... », marmonna Elliott.

« Devrions-nous discuter de cela dans votre bureau ? Ou peut-être préférez-vous vous mettre à genoux et vous excuser auprès des travailleurs nocturnes dans le couloir ? »

« Dans mon bureau, s'il vous plaît... »

« C'était affreux... », pleurnicha Elliott.

Après que la chef des dames d'honneur lui ait donné le plus beau sermon de sa vie, Elliott fustigea ses propres gars pour leur plan mal conçu, puis se traîna jusqu'à sa chambre. Il était devenu une épave émotionnelle, et il voulait juste s'évanouir, s'effondrer dans le lit sans autre forme de procès. Ce dernier enleva son manteau dans le salon et ouvrit la porte de la chambre avec la ferme intention de se mettre au lit avec sa chemise. Malheureusement, ce fut à ce moment-là que la dernière tragédie de la nuit s'abattit sur lui.

Quand Elliott ouvrit la porte, le singe était là.

« Huh ? »

Pas de doute, il y avait un singe dans sa chambre. Il le regarda, tout aussi choqué de voir Elliott qu'Elliott l'était de le voir.

« Huh ? Toi ! Attends ! C'est quoi ça ?! »

Le singe tenait une torche. Il la lança sur Elliott puis il passa devant lui en courant.

Elliott tressaillit : « Merde ! Gardes ! Nous avons un singe pyromane ! »

Elliott n'était pas sûr que les mots qui sortaient de sa bouche avaient un sens, mais c'était la seule chose qu'il pouvait imaginer qu'un singe ferait avec une torche allumée.

« Maudite sois-tu, Rachel », hurla Elliott.

Il n'y avait qu'un seul singe blanc dans le palais, et c'était l'animal de compagnie de Rachel.

« Tu vas donc commettre un incendie criminel maintenant ?! »

Elliott piétina la petite torche de la taille d'un singe, puis s'empressa de regarder autour de lui pour voir ce qui avait pris feu. Il découvrit alors que le singe n'avait brûlé aucun des meubles. En fait, comme rien n'était en feu, brûler sa chambre n'était pas le but. Il vit cependant des choses qui n'étaient pas là avant.

« Qu'est-ce que c'est ? »

En entrant dans la chambre, Elliott vit des pots étalés sur le sol, une dizaine. Il y avait des planches sur le sol et des piles d'huile de pin et de sciure de bois dessus, et les pots étaient placés dessus. Le singe avait

allumé ces piles. À l'intérieur des pots, il y avait ce qui semblait être des grains de maïs et de l'huile.

Elliott ne savait pas ce qu'était le pop-corn. Avant qu'il puisse agir, bien qu'il ait essayé d'éteindre les flammes immédiatement, les premiers grains commencèrent à éclater.

Pop !

« Huh ? Quoi ?! »

Cette unique pop résonna et cela se répandit rapidement.

Po-po-po-po-po-po-po-po-pop !

Des bouffées blanches non identifiées volèrent dans tous les sens. En un rien de temps, le pop-corn s'éleva et plut comme de la grêle, frappant violemment Elliott de toutes les directions. L'odeur parfumée de l'huile se répandit dans la pièce.

« Aïe ! C'est chaud ! Qu'est-ce qui se passe ?! »

Les gardes s'étaient précipités sur les lieux, mais ils n'avaient rien pu faire. Ils étaient tout aussi peu familiers avec le pop-corn qu'Elliott, et ne savaient pas s'il était prudent de verser soudainement de l'eau dessus.

Le nombre de bouffées blanches continua à se multiplier tandis que la dame d'honneur arrivait, bien que personne ne l'ait appelée. Elle s'en prit alors à Elliott. Lorsque les explosions se calmèrent enfin, la chambre d'Elliott était jonchée de petites bouffées blanches de maïs à perte de vue.

Un Wolanski épuisé marchait dans un couloir près des jardins arrière en rentrant chez lui. En chemin, il s'arrêta pour se reposer sur un petit <https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

escalier dans le hall.

« Ouf... Je suis crevé. »

Il se sentait particulièrement fatigué aujourd'hui. Il ne s'attendait pas à ce que Mlle Rachel riposte avec ses propres feux d'artifice. Les avait-elle avec elle depuis le début ? Quelle formidable jeune femme !

« Si une jeune femme doit m'épuiser, je serais bien plus heureux si elle était plate. »

Rachel était tout le contraire de cela. Elle était aussi grande et belle, sans aucun soupçon de mignonnerie.

« Elles ont toutes les deux la même beauté naturelle abondante, mais Miss Margaret est vraiment plus mon type. Mm-hmm. »

Arrivé à cette conclusion, Wolanski regarda au bout du couloir. Il y avait le singe. Il portait un petit panier sur son dos et semblait ne faire que passer.

Si je me souviens bien, le nom du petit coquin est...

« Henry ? »

C'est l'animal de compagnie de Mlle Rachel ?

« Ook ! »

Le singe secoua vigoureusement la tête, mais il était difficile d'imaginer qu'il y avait deux singes comme lui dans le palais. Wolanski ne savait pas trop pourquoi le petit singe s'entêtait à nier, mais cela n'avait pas d'importance. Contrairement à Son Altesse, Wolanski n'allait pas malmener un animal.

« Le fait que tu veuilles rôder dans le coin ne me dérange pas. Mais ne <https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

me fais pas de mauvais tours, d'accord ? »

Partie 2

Wolanski ne savait pas si Henry avait compris, mais il s'était dit qu'il devait quand même le mettre en garde. Évidemment, Wolanski n'avait aucun moyen de savoir que le singe était sur le chemin du retour après avoir mis un énorme bazar dans la chambre d'Elliott.

« Hmm ? »

Il semblerait que les animaux de compagnie s'intéressaient aux personnes qui ne s'intéressaient pas à eux, car la prochaine chose que Wolanski vit fut qu'Henry s'était approché et le regardait.

Henry posa alors son panier et en sortit une orange. Il l'offrit à Wolanski.

« Ook. »

« Tu me donnes ça ? Tu es un bon petit gars. »

Henry donna l'orange à Wolanski avant de s'asseoir à côté de lui. Il leva les yeux vers Wolanski comme s'il disait : « Si tu as besoin de parler à quelqu'un, je suis tout ouïe. »

« Je vois. Quand on te voit de près, tu es en fait assez mignon. »

Wolanski ne savait pas si le singe le comprenait, mais il était d'humeur à se défouler, il commença donc à décharger ses pensées sur Henry.

« Et c'est comme ça. Je fais du mieux que je peux, mais ça ne donne rien. »

Qu'il ait compris Wolanski ou non, Henry hocha la tête avec sagesse. Et au moment où Wolanski s'arrêta un instant, Henry fit un signe pour dire qu'il en avait pour un moment et disparut. Il revint avec une bouteille de

whisky miniature et des verres à shot.

« Ook ! »

Il plaça les deux verres côte à côte, y versant habilement la liqueur ambrée, et en offrit un à Wolanski.

« Ook ! »

« Où est-ce que tu as eu ça ? »

« Ook-ook ! »

« Quoi ? De ton maître ? Tu es le seul contre qui elle ne se mettra pas en colère, alors ne t'en fais pas » ? Henry, mon pote, tu es si viril... »

Touché, Wolanski accepta avec reconnaissance, faisant tinter son verre contre celui d'Henry.



Étant un singe, Henry ne buvait pas vraiment d'alcool, mais le fait d'avoir les boissons là donnait l'impression qu'ils étaient des amis proches discutant dans un bar. Henry avait un bon timing, et même s'il hochait la tête à l'histoire de Wolanski, il gardait toujours le verre de l'homme rempli.

Il ne fallut pas attendre longtemps pour voir un Wolanski ivre lui parler des difficultés de la vie d'un courtisan.

« Son Altesse ne comprend pas ce que j'endure. »

« Ook-ook. »

« Oui, exactement ! Il a la vie facile, il ne sait pas ce que c'est que de travailler pour quelqu'un d'autre. »

« Oook. »

« Comprends-tu ? As-tu vraiment compris ? Oui, c'est ça. »

« Ook ! Ook ! »

« Je devrais le gifler avec ma lettre de démission, et ensuite le frapper au visage ? Ah ha ha, si seulement je pouvais. »

Wolanski buvait généralement seul, mais avoir quelqu'un à qui se plaindre était plutôt agréable. Si Henry était un collègue noble, Wolanski aurait dû rester sur ses gardes. Il avait même du mal à faire tomber sa façade devant sa propre femme.

Le temps qu'ils vident la bouteille, Wolanski se sentait beaucoup mieux.

« Eh bien, je ferais mieux de rentrer chez moi. »

« Ook ! »

« Hm ? Oh, je prends juste une calèche à la porte. Ne t'inquiète pas !
Merci, Henry. »

Henry rangea la bouteille vide et les verres à shot dans son panier, puis
présenta à Wolanski un objet en tissu rigide.

« Hmm ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Oook. Ook ! Ook ! »

« Quelque chose de sympa ? Ça fait bondir la plupart des mecs ? Ha ha
ha, je me sens mal d'accepter un tel trésor de ta part. Merci. »

« Ook ! »

Après qu'Henry lui fit un signe d'au revoir, Wolanski partit sous un ciel
rempli d'étoiles. Il avait l'impression que tous ses problèmes avaient été
effacés et qu'il serait capable de faire de son mieux demain.

En regardant la pleine lune, Wolanski sourit. Et alors qu'il essayait de
passer la porte, il avait l'air tellement douteux que les gardes décidèrent
de s'arrêter et de l'interroger.

« Vous êtes le fils du marquis Wolanski ? Merci pour votre service », dit
un chevalier.

Bien que ses mots soient polis, le chevalier se tenait debout, bloquant le
chemin de Wolanski, un regard de suspicion sur son visage. Un autre
chevalier se tenait également derrière Wolanski.

« Vous semblez plutôt en état d'ébriété. Il n'y a pas eu de fête ce soir,
non ? Son Altesse vous a-t-elle offert un verre ? »

« Oh, non, je buvais simplement avec un ami », répondit Wolanski.

« Oh-hoh. Vous dites que vous connaissez quelqu'un d'autre au palais qui est en mesure de vous offrir un verre ? »

« Oui, Henry le petit le singe. »

En temps normal, Wolanski aurait su qu'il devait s'expliquer un peu mieux, quels que soient les faits, mais il était actuellement en état d'ébriété. Il venait de boire une bouteille de liqueur distillée, de petit format tout de même, à lui tout seul. Il était juste de dire que la plupart des gens seraient ivres après ça.

Les chevaliers s'opposaient-ils au fait que « Henry » n'avait pas le droit d'offrir de l'alcool dans le palais ou au fait qu'il était un singe, rien de tout cela n'était clair, mais leur regard changea.

« Mon Seigneur, est-ce vraiment le moment de plaisanter ? », demanda le chevalier.

« Je ne plaisante pas ! », insista Wolanski.

« Vous êtes sérieux ? Eh bien, alors, avec qui avez-vous bu ? »

« Je vous l'ai dit, avec Henri le singe. »

« Je vois. Bien, supposons que les singes boivent de l'alcool. Que faisiez-vous à boire avec un singe ? »

Avec un courage alimenté par l'alcool, Wolanski bomba le torse et répondit avec audace : « Je me plaignais de mon travail ! »

« Vous vous plaigniez de votre travail... au singe ? »

« Oui ! »

« Et... qu'a dit le singe ? »

« Il a dit que si je le déteste tant, je devrais aller gifler mon patron avec une lettre de démission et le frapper ensuite dans le visage ! »

« Le singe a dit ça ? »

« Oui, bien sûr. Henry et moi étions après tout les seuls présents. »

« Je vois... »

Le chevalier à l'avant, qui s'occupait de l'interrogatoire, fit signe du regard à son partenaire à l'arrière. Le partenaire, qui bloquait la voie de fuite de Wolanski, s'était absenté un instant pour appeler des renforts depuis la porte.

« Au fait, qu'est-ce que vous portez là, mon seigneur ? », demanda le chevalier.

Wolanski tenait toujours ce qu'Henry lui avait donné.

« Qu'est-ce que c'est, je me le demande ? », murmura-t-il en l'étalant et en y jetant un coup d'œil.

C'était une de ces choses que les femmes utilisaient pour soutenir leur poitrine.

« D'après ce que je peux voir d'ici, vous semblez porter des sous-vêtements de femme. », dit le chevalier.

« Ah, oui. Eh bien. C'est ce qu'on appelle un bustier. »

« Où avez-vous eu ça ? »

« Ça ? Je l'ai eu d'Henry quand on a bu tout à l'heure. »

« Du singe ? »

« Du singe. »

Le chevalier n'avait pas pris la peine de baisser la voix à ce moment-là. Il déclara à tous les gardes qui étaient arrivés d'emmener Wolanski au poste des chevaliers.

« Non, attendez, attendez ! C'est vrai. J'ai eu ça du singe ! », cria Wolanski.

« Admettons que je crois en ce que vous dites, ce que je ne devrais pas faire, alors pourquoi ce singe vous donnait-il un sous-vêtement de femme, monseigneur ? »

« Vous ne le voyez pas ? En gage d'amitié ! »

Le chevalier interrogateur regarda l'un des autres et chuchota : « Vous devriez demander plus de renforts. »

« J'y vais. »

« Pourquoi dites-vous ça ?! », demanda Wolanski.

« Je suis curieux de savoir pourquoi vous pensez que je ne le ferais pas, mais bon, changeons la question. Qu'est-ce qui vous fait croire qu'un singe vous a donné ça en gage d'amitié ? », répondit le chevalier.

« Ah, il disait que ça fait bondir la plupart des mecs. »

« Hey, va voir s'il y a des femmes qui ont perdu le leur. Ce type est assez fou, cela peut appartenir à une noble. », ordonna le chevalier.

« Vu l'état dans lequel il se trouve, nous ne devrions probablement pas mettre de limite d'âge aux femmes qu'il aurait pu poursuivre. », répondit un autre chevalier.

« Allons, les gens ! Pourquoi insistez-vous pour me traiter comme si

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

j'étais fou ?! », demanda Wolanski.

« Parce que c'est exactement ce que vous êtes. Oh, excusez-moi. C'est parce que vous avez dit que vous l'avez eu d'un singe. », répondit le chevalier.

« Je sais aussi à qui il appartient ! Puisque Henry me l'a donné, il doit appartenir à Mlle Rachel Ferguson. »

« Pourquoi ne pas l'avoir rendu sur le champ ? »

« Parce qu'il est rempli de l'amitié d'Henry ! »

« Hé, descendez au donjon et rapportez ça à Mlle Ferguson », ordonna le chevalier.

« On devrait peut-être y coller ce type ? », suggéra l'autre.

« On ne peut pas mettre ce dégénéré avec la jeune femme ! »

Alors que les deux chevaliers discutaient ouvertement de ce qu'il fallait faire devant lui, Wolanski demanda : « Vous pensez que j'ai volé les sous-vêtements de Mlle Rachel pour satisfaire un de mes penchants ?! »

« Eh bien, oui. Si vous nous permettez d'être francs à ce sujet. »

« Ne soyez pas absurde ! »

Au nom de sa fierté... oui, de sa fierté en tant que président de la Société des Poitrines Plates, Wolanski s'insurgea bruyamment.

« Je ne serais jamais intéressé par les sous-vêtements de Mlle Rachel ! Je suis à tout égard un adorateur des poitrines plates ! Je ne suis intéressé que par les poitrines plus modestes ! »

« Trouvez d'autres hommes ! On ne peut pas laisser ce pédophile

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

s'échapper ! »

« Excusez-moi ?! Je viens de vous le dire. J'apprécie les poitrines plates ! Pourquoi me traitez-vous comme un pédophile ?! »

« Après tout ce que vous avez dit, pourquoi pensez-vous que nous ne le ferions pas ?! »

« Vous êtes stupide ?! », demanda Wolanski, indigné.

En tant qu'homme aux convictions fortes, il affirma alors avec audace : « Nous apprécions celles qui ont une poitrine modeste ! Les pédophiles apprécient celles qui sont mineures ! Nous pouvons sembler similaires, mais nous ne le sommes pas ! Il peut y avoir des croisements, mais nos goûts sont différents ! »

« Oui, oui, vous pourrez nous raconter tout ça au poste des chevaliers ! Ne résistez pas ! »

Ce jour-là, plusieurs personnes virent les chevaliers traîner un jeune noble alors qu'il criait tout le temps.

« Vous vous trompez ! Vous avez tout faux sur moi ! Écoutez, poitrine plate ne veut pas dire mineur ! Je ne suis pas un pédo !!! »

C'était l'une des rares occasions où Sofia, la responsable générale des servantes, venait au donjon pour faire elle-même un rapport.

« Leurs Majestés vont bientôt arriver dans la capitale, alors je voulais avoir une réunion avec vous pour discuter de nos actions futures », expliqua Sofia.

« Bonne idée. Une fois qu'ils seront de retour, tout ce grabuge sera terminé, et je préfère ne pas m'attirer des ennuis à la toute fin. »,

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

répondit Rachel en hochant la tête.

Pendant que sa maîtresse et sa servante discutaient, Haley croquait une pomme en pensant à l'homme qu'il avait rencontré dans le couloir. Il avait été impoli, et il s'était trompé dans le nom de Haley, mais c'était aussi un gars amusant qui riait et pleurait beaucoup. Il divaguait sur quelque chose, mais comme il semblait être de meilleure humeur quand il était parti, il devait avoir réglé son problème.

Quand ils s'étaient séparés, Haley lui avait donné quelque chose que tous les mâles humains aimaient. Comme sa maîtresse en avait beaucoup, elle ne s'en apercevrait sûrement pas. Il espérait que le gars passerait un bon moment avec ça.

Haley regarda les étoiles à travers la petite fenêtre grillagée.

« Votre Altesse, le chef m'informe que ce truc s'appelle du pop-corn. De plus, c'est comestible. », dit un serviteur.

« Est-ce que ça m'intéresse ? ! Maudite soit cette Rachel ! Je ne peux pas dormir comme ça ! »

Chapitre 41 : La jeune demoiselle est effrayée par une tempête

Partie 1

« Le Prince Elliott est simplement trop stupide. »

Si vous résumiez tout ce qui s'était passé jusqu'ici, c'était peut-être tout ce à quoi il aboutit. Peu importe comment le prince avait attaqué Rachel, ça n'avait jamais rien donné. Rachel avait pu devenir complaisante,

pensant que personne ne pourrait perturber sa paisible prison, mais juste au moment où les gens du palais avaient commencé à parler avec espoir du retour du roi... une tempête éclata dans le donjon.

La nouvelle de l'arrestation de Wolanski choqua les personnes présentes dans le bureau d'Elliott.

« Wolanski est quoi ? », cria Elliott.

Son visage devint aussitôt livide. Il venait de perdre son troisième plus proche associé après George et Sykes. L'impact de cette perte était incommensurable.

Même le fils du comte qui avait apporté le rapport ne pouvait cacher sa détresse.

« Ceux qui ont assisté à l'incident disent qu'après que la chef des dames d'honneur l'ait libéré, il s'est enivré alors qu'il se dirigeait vers la porte et commença à crier des choses étranges qui ont poussé les gardes à le mettre en détention. »

« Il n'aurait pas dû ! Je peux comprendre qu'il ait eu envie de boire un verre après ce joli sermon, mais quand même... Wolanski ne ferait jamais rien qui puisse le faire arrêter ! Nous devons protester tout de suite ! »

« J'ai entendu dire qu'il était apparu devant le portail en portant un sous-vêtement de femme sur la tête et en déclarant "Les petites filles sont les meilleures" », expliqua un parasite.

« Oh, je vois... Eh bien, j'espère qu'il sortira bientôt. », dit Elliott en hochant la tête.

Elliott s'effondra sur sa chaise. Le fait qu'il n'ait pas objecté à l'accusation démontrait que même lui ne pouvait pas comprendre la

distinction faite par Wolanski entre les poitrines plates et les mineures.

Il semblerait que Wolanski ait encore des prédications à faire. On aurait pu penser qu'Elliott, au moins, aurait cru en l'innocence de son ami.

Semblant inquiète, Margaret courut vers Elliott. Ce n'était pas le moment de se réjouir de la sublime expérience qu'elle avait vécue la nuit précédente.

« Prince Elliott, courage ! », dit Margaret d'un ton enjoué.

« Margaret, je ne sais même plus quoi faire. », soupira Elliott.

« Je sais ! Prends ça. Ça va te remonter le moral ! »

Margaret sortit alors de sa poche un morceau de tissu d'un violet éclatant.

« C'est le plus grand trésor de l'humanité, rempli de rêves et d'espoir ! »

« Oh ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Le slip de bain d'Adam ! Je l'ai gagné au milieu d'un grand tumulte après qu'il l'ait jeté dans la foule à la fin ! »

Elle ne les avait au moins pas arrachés directement de lui.

« Est-ce le sien ?! Euh, non ?! Je ne le veux pas ! », déclara Elliott, incrédule.

« Hein ? Pourquoi pas ? »

Margaret regardait Elliott, confuse quant à la raison pour laquelle il reculait.

Ce fut alors que l'un des assistants d'Elliott entra en trombe dans la

pièce, mettant fin à la fête.

« Désolé de vous interrompre, mais Mlle Rachel est... »

Les yeux d'Elliott s'agrandirent aussitôt : « Quoi ?! Je n'ai pas le temps maintenant ! A-t-elle encore fait quelque chose ?! »

« Non, le truc c'est... qu'elle se plaint de ce que ses invités lui font subir ! »

« Hein ?! »

Dans le donjon, où elle s'était enfermée, Rachel se cachait derrière les rideaux de douche. Telle était la situation lorsque Elliott et les autres s'étaient précipités sur les lieux. Ses anciens invités n'avaient cependant pas fait attention à eux, et continuèrent à crier sur Rachel.

« Rachel ! Chaque jour de repos gâche deux jours de dur labeur ! Viens ici tout de suite ! »

« Oui, c'est ça ! On dit bien que la persévérance est une force. Tu te rends compte que ça va prendre six mois pour rattraper tout le temps que tu as perdu ?! »

« Nooon ! Je ne suis plus fiancée à Son Altesse, je n'ai donc pas besoin de suivre vos leçons pour devenir reine ! », dit Rachel en pleurnichant.

« Assez de ces bêtises ! Sort ! »

Rachel avait clairement été dépassée par la situation.

En voyant les deux dames debout, les bras croisés et criant en direction de la prison, Elliott grimaça.

« C'est la duchesse Somerset et la comtesse Marlborough... »

La duchesse Somerset était chargée d'éduquer la future reine. Elle était comme une encyclopédie vivante de la vie de palais. C'était la sœur aînée du Grand Duc Vivaldi, et bien qu'elle ait reçu le titre de duchesse, elle n'avait pas de mari.

L'autre femme, la comtesse Marlborough, était une servante, et pas une noble comme la duchesse Somerset, mais elle était née et avait grandi au palais, où elle avait une carrière inhabituelle. Elle était chargée d'enseigner l'étiquette. Comme son père et son mari étaient tous deux officiers du protocole, elle était donc extrêmement stricte en matière de bonnes manières.

Non seulement ces deux femmes reprochaient à Rachel la négligence dans ses leçons, mais elles la réprimandaient sur tous les aspects de ses manières. C'était une double attaque.

« J'ai envoyé de nombreuses lettres à Leurs Majestés afin de demander ta libération et leurs instructions sur notre politique à venir. Et, finalement, j'ai reçu une réponse de Sa Majesté indiquant que nous allons poursuivre ton éducation. Nous ne savions pas quoi faire lorsque le prince a pris congé de son bon sens, mais maintenant que le plan a été décidé, nous avons l'intention de travailler plus dur que jamais pour rattraper le temps perdu ! », dit la comtesse Marlborough.

La comtesse Marlborough serra le poing en hurlant. Ce geste n'était pourtant pas maniéré.

Les sourcils de la duchesse Somerset étaient froncés.

« Honnêtement... Il a fallu plus de deux mois d'écriture de lettres pour obtenir une réponse. Leurs Majestés sont trop indécises. Je leur en toucherai deux mots à leur retour. »

Le roi n'avait pas voulu toucher aux lettres de ces canassons, il avait donc demandé à un chambellan de vérifier leur contenu, puis les avait ignorées. Il allait avoir une discussion.

« Je ! Je ne peux pas ! Sortez ! Dehors ! Je suis enfermée ici ! Je ne peux pas sortir et prendre des leçons ! », insista Rachel.

« Alors tu peux les prendre ici ! La seule chose que tu ne peux pas faire ici, c'est t'entraîner à la danse ! », répliqua la duchesse Somerset.

« Pourquoi devrais-je étudier ici, dans cet endroit si éloigné de ma maison ?! »

« Parce que tu n'as pas du tout étudié ! »

Peu importe les objections de Rachel, les deux dames refusèrent d'abandonner. Mais ce fait-là était pourtant évident. Si une jeune fille comme Rachel pouvait les décourager, elles n'auraient jamais réussi à devenir des instructrices royales.

Rachel resta cachée derrière le rideau et cria : « À quoi bon prendre des leçons royales alors que mes fiançailles avec Son Altesse ont été rompues ?! »

« Tu dois avoir une éducation digne de la future reine de ce pays ! », répondit la duchesse Somerset en criant.

Elles se parlaient sans se comprendre.

« Je vous l'ai dit, Son Altesse... », commença Rachel.

« Ce que dit Elliott est sans importance ! »

La duchesse Somerset intervint, obligeant Rachel à se taire.

« Tu vas être reine, Rachel, et c'est définitif. La décision de la reine de <https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

poursuivre tes leçons signifie que Leurs Majestés ont l'intention que cela se produise. Si nous faisons entendre raison à Elliott, il sera plus raisonnable ! »

Les vues de la duchesse sur l'éducation étaient une relique d'une époque révolue.

« Et s'il refuse toujours ?! », demanda Rachel.

« Une fois que je lui aurai fait entendre raison, il sera raisonnable ! »

La duchesse s'entendrait probablement très bien avec Martina.

« Moi aussi je ne veux pas de ces fiançailles ! Je ne veux pas épouser un imbécile qui n'a que son physique pour atout ! », fulmina Rachel.

Même si le commentaire venait de sa désormais ex-fiancée, il gênait Elliott. Mais les dames ne l'avaient pas remarqué, elles étaient au milieu de leur discussion animée.

« C'est parce qu'Elliott est un narcissique à la tête si vide que nous avons besoin d'une reine qui a son mot à dire ! », expliqua la duchesse Somerset.

Cette dernière s'énervait, mais elle n'avait toujours pas remarqué Elliott et son entourage.

« J'ai toujours su qu'avec sa tête, inutile comme un pot troué, il ne durerait jamais comme roi. Il est l'héritier simplement parce que le fils aîné hérite, mais c'est précisément pour cela que nous avons besoin de toi, de quelqu'un qui sera capable de couvrir toutes les brèches. »

La dame mettait à nu des vérités douloureuses qu'Elliott ne voulait jamais entendre.

« Je ne veux pas être reine ou épouser son Altesse ! », protesta Rachel.

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

« C'est un détail insignifiant qui n'a pas d'importance pour moi ! », répondit la duchesse Somerset.

« Pourrais-tu essayer de t'en soucier ? ! C'est quand même assez important ?! Pourquoi ne pas montrer un peu de respect pour mon opinion ?! »

« En tant que femme noble, tu devais t'attendre à un mariage politique ! Sa Majesté veut ce mariage, donc tu n'as pas ton mot à dire ! »

« Mais je ne veux pas épouser ce crétin ! »

Elliott était toujours pris entre deux feux. Il avait du mal à rester debout avec toutes les piques blessantes qui lui étaient adressées.

Partie 2

« Si tu ne veux pas de lui, alors Raymond est une option. Ils t'ont choisi pour être la reine. Ils décideront qui sera roi plus tard. », déclara la Duchesse Somerset.

« Ce n'est pas du jeu ! Normalement, la famille royale n'est pas censée agir comme ça ?! », rétorqua Rachel.

« On ne peut pas faire marcher un pays si on est aussi mou ! »

Les femmes continuèrent à dire ce qu'elles voulaient tandis qu'Elliott tombait à quatre pattes.

« Prince Elliott ! Reprends-toi ! », plaida Margaret.

Elle frotta le dos d'Elliott de façon rassurante tout en regardant les femmes qui se disputaient plus loin. Elle se décida à intervenir et à dire quelque chose en son nom, aussi imprudent que cela puisse être.

« Hé, où voulez-vous en venir, parler du Prince Elliott comme ça ?! Il s'est <https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

soulevé contre la tyrannie de Rachel parce que ça ne pouvait plus durer !
»

« Margaret ! », cria Elliott.

Ses paroles l'avaient ému et lui avaient fait monter les larmes aux yeux.

« Prince Elliott ! »

Le couple s'était regardé profondément dans les yeux. C'était un moment touchant, qui allait bientôt être brutalement détruit par un couple de dames d'un certain âge.

« Elliott ?! Tu as l'audace de te montrer devant nous ?! », demanda la Duchesse Somerset.

« Tu as toujours fui tes leçons, Elliott, je savais que tu ne parviendrais jamais à quelque chose de valable, mais... »

La comtesse Marlborough fit alors une pause pour accentuer l'effet dramatique.

« Le fait que tu as décidé de te montrer toi-même ici est tellement pratique ! Je vais te montrer qu'il y a des choses avec lesquelles tu ne t'en sortiras pas impunément ! »

« Je-j'ai fait ce qu'il fallait ! », bégaya Elliott, essayant de se défendre.

« J'ai dit... ! »

« Oui, madame ! »

La comtesse Marlborough se dirigea vers Elliott, son visage étant un masque de rage semblable à celui des ogres de la légende.

« Je vois que ton attitude devra être rectifiée avant que tu ne sois prêt à
<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

t'excuser auprès de Rachel ! »

« Huh ? Attendez, qu'est-ce que vous... ?! »

La comtesse Marlborough attrapa soudainement Elliott et le força à se pencher en avant.

« Whuh ?! »

Elle glissa alors Elliott, un homme presque adulte, sous un bras, et...

Glisse !

« Hein ?! », cria Elliott.

« Eek ! », cria Margaret.

La comtesse avait baissé le pantalon d'Elliott jusqu'aux genoux.

« Que faites-vous, Dame Marlborough ?! », demanda Elliott.

« Je devrais te demander la même chose ! Je vais punir ton comportement stupide et faire voir à Rachel à quel point tu es sincèrement désolé ! »

La comtesse Marlborough leva la main, puis la balança sur le postérieur étonnamment lisse d'Elliott.

Clac !



« Arrêtez ça ! »

« Je ne t'ai frappé qu'une fois ! Sois donc un peu plus résistant ! »

« Ce n'est pas le problème ici ! »

La comtesse n'en démordit pas et leva à nouveau la main.

Clac ! Clac ! Clac ! Clac !

Un son satisfaisant résonna dans le donjon.

« S'il vous plaît, arrêtez, Dame Marlborough ! Pensez à ce que cela donne pour moi ! », supplia Elliott.

« Il en est hors de question ! », affirma la comtesse.

La fessée ne fit que s'intensifier.

« Arrêtez ! Stooooop ! »

Elliott ne la suppliait pas d'arrêter seulement parce que ça faisait mal. Margaret, l'amour de sa vie, regardait. La détestable Rachel jetait aussi un coup d'œil de derrière les rideaux. Ses assistants, devant lesquels il devait paraître digne, regardaient, pétrifiés. Tous ceux devant lesquels il ne voulait pas avoir l'air mauvais étaient là, et une vieille dame lui tapait sur les fesses comme on le ferait à un enfant méchant. La douleur physique n'était rien à côté de l'humiliation totale ! Mais ce n'était pas comme si la comtesse Marlborough se soit souciée de cela.

Clac ! Clac ! Clac ! Clac !

Cela continua, pendant ce qui semblait être une éternité.

« S'il vous plaît, arrêtez ! Aïe ! S'il vous plaît ?! C'est humiliant ! »

Les supplications d'Elliott ne furent pas entendues. Ses disciples savaient à qui ils avaient affaire et n'étaient pas intervenus. Si la personne fessant ça à leur seigneur était un simple chevalier, ils auraient peut-être donné la priorité aux ordres d'Elliott, mais défier cette sorcière intouchable aurait été bien plus dangereux que d'ignorer Elliott.

Les fesses d'Elliott étaient maintenant gonflées, et il ne pouvait rien faire d'autre que de gémir.

La Duchesse Somerset regarda la Comtesse Marlborough et dit : « Je pense que tu en as fait assez. »

Elliott sourit, n'ayant plus la force d'exprimer sa gratitude, mais...

« Je vais prendre le relais à partir de maintenant. »

Elliott décrira plus tard l'expérience en disant qu'il n'y avait pas de mots pour exprimer le désespoir total qu'il avait ressenti à ce moment-là.

De trois ans plus âgée que son frère, le grand-duc Vivaldi, la gardienne de la famille royale prit Elliott avec une puissance qui démentait son âge avancé.

« Regarde, Comtesse Marlborough. À mon âge, je ne peux pas balancer ma main de manière répétée comme tu le fais », déclara la duchesse Somerset, bien qu'elle ait un homme adulte sous le bras. Dans son autre main, elle tenait une sandale en cuir.

« Au lieu de cela, j'utilise la connaissance et l'expérience pour compenser ce que j'ai perdu à cause des ravages de la vieillesse. »

Clac ! Clac ! Clac ! Clac !

Le son du cuir sur la peau résonnait dans le donjon avec plus de force et de rapidité.

« Cela a été très instructif. Merci », dit la comtesse Marlborough.

« Mm-hm. »

« Vous n'aviez pas à faire ça ! », sanglota Elliott.

Mais alors qu'elles déposaient Elliott, qui s'était mis à hurler, sur le sol...

« Hé, bande de vieilles connes ! Que pensez-vous que vous faites au Prince Elliott ?! »

Margaret avait imprudemment cherché la bagarre avec ces vieilles dames dangereuses. L'entourage d'Elliott faisait désespérément signe : « Ne faites pas ça ! », mais Margaret était trop en colère pour le remarquer.

« Oh, et qui pouvez-vous être ? », demanda la comtesse Marlborough.

« Je suis Margaret Poisson ! De la Maison Baronniale de Poisson ! », dit Margaret tout en gonflant sa poitrine.

« Ma parole, quelle impudence ! Il semble qu'une punition s'impose. »

« Whuh ? »

Avant que Margaret n'ait eu le temps d'enregistrer ce qui se passait, la comtesse Marlborough plaça Margaret sous son bras et elle releva sa jupe et fit descendre ses sous-vêtements.

« Attendez, quoi ? ! Je suis une fille ! Qu'est-ce que vous pensez me faire avec tout le monde qui regarde ?! »

« Aucun homme ne convoiterait un derrière aussi peu mûr que le vôtre », expliqua la comtesse Marlborough.

« Ce n'est pas... ? ! Ils regardent tous ailleurs ! Et ils deviennent rouges ! »

Clac ! Clac ! Clac ! Clac !

« Aaargh ! »

« Quel cri peu féminin ! »

« V-Vous pensez que le Prince Elliott va simplement se taire et vous laisser me faire ça ? ! »

« “Simplement” ?! Comment se fait-il qu’une femme comme vous puisse parler d’une manière si ordurière ?! »

Clac ! Clac ! Clac ! Clac !

« Aaaaaaaah ! »

Remarquant que les cris de douleur avaient changé, Rachel sortit la tête de derrière le rideau... et cria.

« C’est à moi ! C’est mon sac de frappe ! Et j’avais aussi hâte de lui donner une fessée pour la première fois ! »

« Qui traites-tu de sac de frappe ? », hurla Magaret.

« Quel langage ! », s’exclama la comtesse Marlborough.

Clac ! Clac ! Clac ! Clac !

« Comtesse, il est temps que tu me laisses lui donner un coup », fit remarquer la duchesse Somerset.

« Vous mentiez quand vous disiez que c’était une punition ! Vous aimez ça, n’est-ce pas, bande de barjos ?! », se lamenta Margaret.

Rachel réclama son tour : « C’est mon tour ! Je suis la suivante ! »

« Toi, ferme-la ! Espèce de psychopathe sadique ! »

« Pourquoi n'avez-vous pas rectifié votre façon de parler ?! », demanda la duchesse Somerset.

« Oh, fais chier ! Arrêtez de me frapper d'abord ! », grogna Margaret.

Clac ! Clac ! Clac ! Clac !

« Hm, quelle belle croupe elle a ! », fit remarquer la duchesse Somerset.

La comtesse Marlborough était d'accord : « En effet, néanmoins... »

« Ohh, mon sac de frappe est de plus en plus utilisé ! », se plaignit Rachel.

« J'espère que vous allez toutes mourir ! »

« Quel langage ! »

« Bon, avons-nous été clairs, Rachel ? Tu ferais mieux de commencer à être plus obéissante si tu ne veux pas que la même chose t'arrive. »

Après avoir administré une leçon corrective, les deux sévères instructrices chargées d'éduquer la prochaine reine reprirent leur chemin, le visage rayonnant de satisfaction. Elles laissèrent derrière elles Rachel, ainsi qu'Elliott et Margaret, qui étaient tous deux allongés sur le ventre, les fesses à l'air, et l'entourage d'Elliott, maladroitement silencieux.

Personne n'avait dit un mot.

Elliott se redressa, essayant de remonter son pantalon, même s'il ne pouvait pas se tenir droit. Il abandonna à mi-chemin à cause de la douleur

intense dans sa croupe gonflée.

Margaret sanglotait de façon incontrôlable, mais elle réussit tout de même à remonter ses sous-vêtements. Sa jupe était également redescendue sans problème.

Dans le silence absolu du donjon, Rachel chercha quelque chose à dire. Elle fit un clin d'œil à Margaret et lui donna un pouce en l'air.

« C'était mignon ! »

« La ferme ! »

Haley regarda Elliott et lui offrit une orange avec sympathie, comme s'il disait : « Ne te laisse pas abattre. Tiens, mange. »

« Tais-toi ! Je n'ai pas besoin de la sympathie d'un singe répugnant ! », cracha Elliott.

« Merde ! On n'oubliera pas ça ! », jura Margaret.

Elliott s'était enfui en pleurant, les fesses encore à moitié exposées. Margaret se précipita après lui. Ses acolytes s'étaient tous regardés, ne sachant pas s'ils devaient le suivre.

Elliott ne quitta pas sa chambre pendant une semaine après ça.

Chapitre 42 : Le prince assassine la jeune demoiselle (où le planifie)

Partie 1

Une atmosphère étrange flottait dans le bureau du Prince Elliott.

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

Tome 2 190 / 282

Lorsqu'il fut enfin sorti de sa chambre, il le fit avec l'aura vicieuse d'un chihuahua acculé dans un coin. Il ordonna immédiatement à tous ses partisans de se rassembler dans son bureau, ce qu'ils firent rapidement. C'était un Elliott qu'aucun d'entre eux n'avait jamais vu auparavant.

« Messieurs, demain est le jour où mes parents reviennent de leur inspection royale. Ils sont restés dans la ville de Tyrell la nuit dernière, et nous avons reçu des informations suggérant qu'ils arriveront demain matin. », leur dit Elliott.

« Ohh, enfin... »

« Cette inspection a pris beaucoup plus de temps que la plupart des autres... »

« J'ai entendu dire que Sa Majesté est tombée malade pendant le voyage. »

Levant une main pour faire taire leurs chuchotements excités, Elliott ajouta : « Le plan initial était de faire avouer ses crimes à Rachel, de la traîner devant mon père et de le laisser reconnaître formellement la fin de mes fiançailles avec elle et le début d'une nouvelle avec Margaret. Cependant... ! »

Elliott brandit ses poings en l'air, puis les fit claquer sur le bureau.

« Cette inqualifiable sorcière ne craint pas la justice et n'en fait qu'à sa tête dans le donjon ! Je ne comptais pas sur une réelle contrariété de sa part, mais elle s'amuse plus maintenant qu'à l'extérieur ! C'est quand même fou, non ?! »

Ses adeptes s'étaient regardés les uns les autres. C'était exactement comme Elliott l'avait dit, et ils en étaient aussi douloureusement conscients que lui, alors à quoi bon les rassembler pour leur dire ce qu'ils savaient déjà ? Ils penchèrent alors tous la tête sur le côté, confus.

« Ce n'est pas tout. Parce que les inspections royales ont traîné en longueur, les gens de Rachel ont pu agir en coulisses. Chacun des incidents dans lesquels elle a été impliquée a tourné en sa faveur. Maintenant, nous en sommes au point où les gens du palais lui expriment ouvertement leur soutien publiquement ! », poursuivit Elliott.

Pour être plus précis, ils disaient des choses comme « Le prince n'est pas fiable » et « C'était une erreur de punir Rachel ». Ils ne soutenaient pas directement Rachel. En fait, si Elliott avait mené l'affaire à bien, rien de tout cela n'aurait été dit, mais Elliott et son équipe ne pouvaient pas faire la différence... parce que le pauvre petit Elliott était un idiot.

« Si mon père revient avec les choses telles qu'elles sont, il pourrait très bien tout mettre sur le compte d'un malentendu de notre part. Ne me faites pas rire ! Si je laisse faire ça, à quoi auront servi ces trois mois de lutte et d'épreuves ?! »

Sa position était considérablement pire que ce qu'il venait de dire, mais c'était ainsi qu'Elliott la voyait.

« Donc, voici le plan. »

Elliott passa finalement à son point principal. Ses partisans attendaient en retenant leur souffle.

« Je me suis retenu assez longtemps. Nous assassinons Rachel ce soir ! »

Ses partisans voulaient dire « Mais tu ne t'es jamais retenu », cependant, personne n'avait le courage de dire quoi que ce soit dans cette situation.

Tous les partisans d'Elliott se raidirent. C'était différent de ses explosions habituelles. Le regard coincé dans ses yeux, touché par la folie, leur disait qu'Elliott était mortellement sérieux. Il avait la soif de sang insouciant d'un chihuahua à poils longs prêt à essayer d'arracher la gorge d'un mastiff.

Elliott désigna le fils du comte : « Toi, prépare les armes. Rachel a une arbalète. Il nous faudra au moins trois boucliers, trois arbalètes et, si possible, trois longues lances pour finir le travail. Amène trois hommes, et qu'ils soient prêts immédiatement ! »

« Oui, monsieur ! », répondit le fils du comte.

Le prince regarda le deuxième fils d'un vicomte qui était assis en face de lui.

« Tu auras deux gars qui veilleront à ce que personne ne pénètre dans le donjon. Mon père reviendra demain, et Rachel pourrait avoir ses propres gens qui viennent la voir, et pas seulement les invités ordinaires. »

« Oui, monsieur ! »

« Nous agirons après le départ du gardien de prison afin d'empêcher quiconque de la découvrir avant le matin. »

« Il travaille à peine la nuit, bien qu'il soit gardien de prison », fit remarquer un parasite.

« Cela n'a plus aucune importance maintenant. Bref, allons-y ! »

Les garçons passèrent à l'action, se précipitant hors du bureau pour exécuter les ordres d'Elliott.

Peu après, la femme de chambre qui avait préparé le thé rangea les tasses et quitta la pièce. Et dès qu'elle fut entrée dans les couloirs utilisés par les domestiques, elle abandonna le chariot à thé et se mit à courir.

Même en se dépêchant avec ses camarades, le fils du comte n'avait pu s'empêcher de se plaindre.

« Une action ferme, c'est très bien, mais Son Altesse aurait pu en parler plus tôt. »

Le soir était tombé maintenant, et ils se préparaient à frapper. Le gardien de la prison allait rentrer chez lui d'un moment à l'autre. Si les lumières du donjon étaient allumées au milieu de la nuit, cela attirerait probablement les soupçons des chevaliers de passage en patrouille, s'ils devaient prendre d'assaut la prison, il fallait que ce soit bientôt.

« Il n'était pas nécessaire que ce soit hier, mais s'il avait pu au moins nous prévenir avant midi, j'aurais apporté des armes de chez moi. »

Ils ne s'étaient pas encore demandé si les gardes de la porte les laisseraient passer avec des lances et des arbalètes. Après tout, c'étaient les larbins d'Elliott.

Le fils du comte n'avait aucune idée de l'endroit où les acquérir, aucun endroit où aller, et aucune idée de ce qu'il fallait faire, alors il fit tourner en rond ces camarades autour du palais.

« Pouvons-nous les voler dans l'armurerie des chevaliers ? Elles sont néanmoins gardées... », se demanda-t-il à haute voix.

Alors que le complaisant fils du comte se débattait avec le plus grand souci de sa vie choyée, l'un des garçons qui étaient venus avec lui, le troisième fils d'un baron, lui tapa sur l'épaule.

« Là ! Regarde ça ! »

« Hm ? »

En haut, à côté d'une sorte d'entrepôt, il y avait trois boucliers, trois lances et trois arbalètes appuyés contre le mur. Il y avait même des carquois complets de carreaux d'arbalète avec eux. Un morceau de papier avait été affiché sur le mur, disant, « En cours de séchage, ne pas

toucher ! — La Garde royale. »

Les garçons se tapèrent sur les épaules avec une joie évidente.

« C'est un signe du ciel ! »

« C'est exactement ce dont nous avons besoin ! Si on apporte ça à Son Altesse, il ne sera pas fâché contre nous ! »

Tous les quatre vérifièrent que la voie était libre avant de s'enfuir précipitamment avec les armes.

Pourquoi y avait-il le nombre exact d'armes dont ils avaient besoin ? Pourquoi les chevaliers n'auraient-ils sorti que celles-là ? Pourquoi n'y avait-il pas de gardes alors qu'elles avaient été laissées à la vue de tous ?

Les garçons n'avaient jamais rien soupçonné parce qu'ils étaient les larbins d'Elliott.

L'avertissement était arrivé à la prison après le premier fils du vicomte, car il s'y était rendu directement après avoir quitté la réunion dans le bureau d'Elliott.

Le jardinier, qui avait appris l'information par la servante dans le bureau du prince, s'arrêta là où il pouvait voir la prison de loin et observa comment les hommes d'Elliott surveillaient l'endroit. Il fit le tour du bâtiment une fois pour confirmer, puis pencha la tête sur le côté.

« Ils ne surveillent que la porte ? »

Effectivement, comme on le lui avait signalé, trois fils de nobles choyés surveillaient le donjon. Mais le trio restait là, à regarder dans la direction de la porte. Ils n'avaient même pas remarqué que le chevalier, qui avait été posté là avec la même tâche, les regardait avec confusion depuis les

buissons à côté d'eux. Il soupçonnait qu'il pouvait s'agir d'un piège, mais il avait beau chercher, il n'y en avait pas. Le jardinier confus n'était pas familier avec le niveau d'idiotie des larbins d'Elliott.

Peu importe ce qui se passait, comme ils n'allaient pas se mettre en travers de son chemin, le jardinier fit le tour en direction de la fenêtre grillagée à l'arrière du bâtiment. Comme le chevalier qui y montait la garde était du même côté, le jardinier expliqua brièvement son affaire et demanda au chevalier de garder un œil sur le trio.

Lorsque le jardinier s'accroupit près de la fenêtre et appela Rachel, cette dernière lui répondit immédiatement.

« Y a-t-il un problème ? Personne n'a eu à me contacter directement avec un message urgent jusqu'à présent. »

« Oui, madame ! La vérité est que... »

Une fois que Rachel entendit ce qui se passait, il lui fallut peu de temps pour arriver à une conclusion.

« C'est donc nous qui fournissons leurs armes, hein ? »

« Oui. Nos agents à l'intérieur de l'ordre des chevaliers en ont préparé. Et elles ne leur seront absolument d'aucune utilité, juste au cas où. »

« Que Son Altesse et ses hommes attaquent donc. Nous avons une montagne de preuves circonstanciées contre lui. Laissons-le faire maintenant quelque chose de si gros qu'il lui sera impossible de s'excuser pour s'en sortir. »

« Oui, madame ! »

Rachel fit changer de place le jardinier avec le chevalier, puis donna à ce dernier des ordres à rapporter aux autres chevaliers.

« Il n'y a pas besoin de s'assurer que ce soient nos gens qui sont de service cette nuit. Cependant, veillez à ce que cet homme soit l'officier de service. », ajouta Rachel.

« Voulez-vous que nous retirions nos surveillants des alentours de la prison ? Son Altesse semble avoir oublié que nous vous surveillons. »

« Les choses sont très bien ainsi. Pourquoi personne ne me surveillerait-il ce soir ? En fait, je pense que nous devrions les laisser se charger de courir à la station des chevaliers en disant que Son Altesse a forcé le passage ici. »

« Oui, madame ! »

Et pendant que les idiots d'Elliott s'excitaient sur leurs nouvelles armes, les gens de Rachel faisaient silencieusement leurs propres préparatifs.

Et une fois la nuit tombée...

« Go ! »

Elliott donna l'ordre. Ses acolytes entrèrent en trombe dans le donjon. Leurs pas résonnaient lourdement alors qu'ils entraient dans la pièce principale, les porteurs de boucliers d'abord, suivis des arbalétriers. Leurs armes étant dirigées vers la cellule. Elliott avait été le dernier à entrer, s'adressant avec assurance à la résidente de la prison. Il avait l'air calme, mais ses yeux étaient teintés de folie.

« Rachel, te connaissant, tu as sans doute entendu dire que père et mère seront de retour demain. Je suppose que ton plan est de clamer ton innocence et de demander à ma mère de te libérer parce qu'elle t'aime tellement, mais... malheureusement, cela n'arrivera pas. Tu ne verras jamais l'aube se lever. »

Il le disait d'une manière détournée, mais Rachel savait ce qu'il voulait dire.

Alors qu'Elliott attendait avec impatience d'entendre sa réponse, elle laissa échapper un soupir exaspéré.

« J'aurais pensé que tu aurais réfléchi un peu plus... »

« Hein ? Quoi ? Pensais-tu que je n'aurais jamais recours à la force ? Tu m'as sous-estimé. Je suis un homme d'action », affirma Elliott.

« Eh bien, voici un mot d'avertissement à "l'homme d'action". Tu ne devrais pas attendre que ta victime se mette à l'abri, non ? »

« Quoi ?! »

Se précipitant à l'avant du groupe, il vit Rachel derrière une pile de boîtes, avec sa propre arbalète braquée sur eux. Autrement dit, ses défenses étaient bien meilleures que celles de ses hommes, qui n'avaient que des boucliers pour se protéger.

« Pourquoi avez-vous attendu qu'elle se mette à couvert ?! », hurla Elliott.

« Eh bien, nous ne pouvions pas simplement nous lever et lui tirer dessus... »

« Vous auriez pu lui dire, "Ne bouge pas !" »

« Oh, oui, vous avez raison. »

Tandis qu'Elliott s'en prenait à ses copains incompetents, Rachel lui donna un avertissement.

« Cela se produit parce que tu ne travailles pas sur les détails de tes plans. Si tu ne fais rien pour remédier à ton manque de rigueur, tu auras beaucoup de problèmes plus tard. Mais tu te mens à toi-même à ce sujet

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

depuis si longtemps que tu ne remarques même pas que ton pantalon est en feu. »

En voyant Rachel encore capable de se défouler alors qu'elle était entourée de la sorte, Elliott fut frappé d'une admiration plus grande que sa haine pour elle. Il était en train de faire le truc de l'individu qui croit à tort avoir le dessus, il regarde les autres de haut parce qu'il se sent omnipotent.

Partie 2

« Oh-hoh. Je suis impressionné que tu puisses parler comme ça alors que nous t'avons coincé. Ha ha ha, je me souviendrai au moins de toi pour ton esprit. Mais si quelqu'un ment avec son histoire de pantalon en feu, c'est bien toi. »

« Non, c'est vous, Votre Altesse. »

« Heh ! Tu ne fais que parler... Hm ? »

Elliott remarqua une sensation étrange sur son derrière. En se tournant pour regarder, il vit que son pantalon était en feu.

« Huh ? »

En baissant les yeux, Elliott vit le petit singe répugnant de Rachel, qui tenait une allumette contre son derrière. Au moment où il comprit la situation, il sentit la chaleur.

« Quoi ?! Aie, aie, aie, aie ! »

Ses compagnons regardaient, ébahis, Elliott rouler sur le sol. Certains comprirent ce qui se passait et l'aidèrent à éteindre les flammes, si bien qu'Elliott s'en était sorti avec seulement un pantalon brûlé et ses sous-vêtements roussis. Il devra faire examiner son derrière par un médecin

demain.

« Qu'est-ce que ton animal pense qu'il fait tout d'un coup ?! », demanda Elliott.

« Une petite blague, celle où tu ne remarques pas que ton pantalon est littéralement en feu », expliqua Rachel.

« C'est trop sombre pour en rire ! J'ai failli mourir, ok ?! »

« Tu es sur le point de me tuer, alors je ne vois pas pourquoi tu es si dégoûté... »

Regardant alors le petit singe qui était revenu à ses côtés, les deux hommes haussèrent les épaules à l'unisson.

« Haley a produit beaucoup d'effort dans cette blague. Tu n'as aucun sens de l'humour. »

« Ook. »

« Tu es mort ! Tuez d'abord ce sale petit singe ! »

Alors que les arbalétriers tentaient de déplacer leur visée chancelante vers une nouvelle cible, Haley sauta sur les caisses en bois et sortit par la fenêtre grillagée.

Elliott, qui avait l'air d'un idiot avec un trou dans son pantalon, s'était mis à tituber comme un fou alors que ses épaules tremblaient de rage.

« Heh, heh heh heh... Rachel. Tu as réussi maintenant à me mettre en colère ! »

« Je t'assure, c'est moi qui devrais être en colère parce que tu n'as pas compris la meilleure blague de Haley. »

« Veux-tu bien arrêter les conneries ?! »

Enragé, Elliott ordonna à ses hommes de main de préparer leurs armes. Rachel leva alors son arbalète en réponse. Puis, au moment où Elliott s'apprêtait à leur ordonner de faire feu, le fils du vicomte, qui était le plus proche de la porte, l'interpella avec hésitation.

« U-Um... »

« Quoi ?! »

Elliott claqua des doigts.

Le fils du vicomte baissa la tête au moment où Elliott lui cria dessus, mais il pointa quand même la porte et fit son rapport.

« Hum... Il y a eu beaucoup de bruit dehors. Il, euh, peut y avoir des gens ici... »

« Quoi ? Va voir ! »

« O-Oui, monsieur ! »

Le fils du vicomte se précipita vers les escaliers, puis redescendit tout aussi vite.

« V-Votre Altesse ! C'est le singe ! Le singe fait exploser des feux d'artifice dehors ! »

« Hein... ? »

Comme Elliott ne comprenait pas ce qu'il disait, le fils du vicomte se répéta.

« Le singe de Mlle Rachel a tiré des feux d'artifice ! »

Derrière Elliott, le fils paresseux du comte murmura : « En y réfléchissant, il a craqué cette allumette tout seul... »

Ils avaient vite compris pourquoi le singe faisait ça.

« Que tout le monde lâche son arme ! »

Les chevaliers en service de nuit se précipitèrent dans le donjon, entièrement armés.

« Qu-Qu'est-ce que ça veut dire ? ! », demanda Elliott, mais l'officier au visage sévère lui retourna la question.

« C'est ce que je devrais dire. Que se passe-t-il ici, dans le donjon ? »

Notre bande d'idiots préférée était déjà encerclée, et les nombreux gardes du palais les désarmaient.

« C'est une information confidentielle ! Comme vous n'avez pas besoin de le savoir, je n'ai pas besoin de vous le dire ! », répondit Elliott.

« Oh, je vois. »

Alors qu'Elliott bombait son torse et commençait à crier, le chef des chevaliers recula assez facilement. Il aboya un ordre à ses hommes.

« Enquêtez sur les armes qu'ils portaient ! »

« Quoi ?! », s'écria Elliott.

« Tout à l'heure, nous avons découvert qu'un certain nombre d'armes de l'armurerie, qu'on avait laissé sécher, avaient disparu. Puis, au moment où nous rassemblions les hommes pour aller les chercher, il y a eu tout ce vacarme. »

L'un des soldats cria : « Je les reconnais toutes. Ce sont nos armes

volées ! »

« Je vois. Emmenez-les au poste des chevaliers ! Nous les laisserons prendre leur temps pour expliquer pourquoi ils les ont volés ! »

« Eeeek ?! »

Sous le regard choqué d'Elliott, ses partisans furent tous ligotés et traînés hors de la pièce. Sa mâchoire s'était ouverte.

« Qu... ? »

« Votre Altesse. Nous allons vous poser quelques questions sur votre implication plus tard. Cela ne vous posera pas de problème ? »

« Bien... Mais ! »

Elliott pointa alors du doigt Rachel, qui se cachait plus loin.

« Elle a aussi des armes dans la prison ! »

L'officier regarda Rachel.

« Votre Altesse, pourquoi la jeune femme tient-elle une arme ? »

« Pourquoi ? Pourquoi me demandez-vous cela ?! »

Le chevalier poursuivi, le regard plein de suspicion, en disant : « À notre connaissance, cette jeune femme a été soudainement ligotée et jetée dans la prison ici, au milieu d'une fête nocturne. »

« Oui, c'est exact. »

« Alors pourquoi a-t-elle une arme ? Voulez-vous peut-être dire qu'elle a pu la cacher sous sa robe ? »

« Euh, eh bien, vous voyez... »

C'était un sujet délicat pour Elliott.

« Elle, hum... Elle avait des choses placées pour elle à l'intérieur de la prison. »

Les yeux de l'officier devinrent encore plus sévères.

« Dans la prison ? Alors qu'elle a été soudainement appréhendée à la fête ? Une jeune femme qui n'aurait même pas dû avoir de vêtements de rechange sur elle ? »

« Non, regardez ! Elle a toutes sortes d'affaires là-dedans ! »

Même après avoir regardé la cellule, la réaction du chevalier resta inchangée.

« C'est une prison pour la noblesse. Le fait qu'il y ait des meubles est évident. Vous n'allez pas essayer de me dire qu'il y avait une arbalète comme décoration murale ? »

« Qu-Quoi, vous... ! »

Ignorant Elliott, qui était incapable de rassembler une réponse adéquate, l'officier de service parla à Rachel à la place.

« Pourquoi avez-vous une arbalète, jeune fille ? »

Rachel tremblait visiblement.

« Son Altesse... Il s'est soudainement précipité ici, disant qu'il allait m'achever avant que Leurs Majestés ne puissent revenir. Il a dit que ce serait mal vu s'il me tuait sans justification et m'a lancé ça en ricanant. Je ne pouvais pas les laisser tranquillement m'assassiner, alors j'ai au moins essayé de résister... »

Rachel commença alors à sangloter.

« Votre Altesse. Il semblerait que nous allons avoir plus de questions à vous poser sur d'autres sujets. »

Il regardait le prince de son propre pays comme on regarde un criminel ordinaire.

« A -Attendez ! C'est le sien ! Elle l'a apporté elle-même ! », dit Elliott en paniquant.

« Je crois que je vous ai déjà interrogé à ce sujet ? Je n'ai toujours pas entendu d'explication adéquate pour expliquer pourquoi une jeune femme, prise par surprise et jetée en prison, aurait une telle chose. »

L'officier avait raison. Réduit à cette extrémité, Elliott s'efforça de trouver une explication. En repensant à ce qui s'était passé à l'époque, une chose le frappa.

« Je sais ! Les chevaliers de garde la nuit où nous l'avons jetée ici l'ont vue sortir l'arbalète de son bagage ! Demandez-leur ! »

« C'était il y a trois mois, non ? Comme nous travaillons par rotation, les gars en service à ce moment-là sont partis au front il y a deux mois. Ils ne seront pas de retour avant quatre mois. »

« Ce n'est pas possible ! »

Elliott avait oublié que son grand-oncle et le Premier ministre avaient également vu Rachel utiliser l'arbalète. Mais cela n'aurait pas fait une grande différence. L'officier faisait partie des gens de Rachel, il n'allait donc pas écouter l'opinion d'Elliott.

« De toute façon, le fait qu'elle ait une arme reste problématique, non ?! » dit Elliott désespérément.

L'officier se tourna alors vers Rachel.

« Eh bien, jeune fille, nous les avons maintenant emmenés, alors voulez-vous bien me remettre ça ? »

« Tenez. »

« Quoi ?! »

Le visage d'Elliott s'effondra au moment où Rachel lâcha simplement l'arbalète qui lui avait causé tant de consternation.

« Très bien, Votre Altesse. Puisque je suis sûr que vous ne vous enfuirez pas, j'attendrai au poste des chevaliers. »

« Je le sais ! », cracha Elliott.

Après que l'officier fit cet appel impertinent à Elliott, lui et les autres chevaliers de service prirent congé.

« Ce satané crétin... »

Malgré son indignation face au traitement moins que princier qu'il venait de recevoir, Elliott sentait que c'était sa chance. Il pouvait maintenant poignarder Rachel par-derrière.

Elliott avait toujours sa propre épée. La garde de Rachel était baissée maintenant que ses partisans étaient partis. S'il le lançait soudainement sur elle, il pourrait lui porter un coup fatal.

« Très bien... »

Au moment où il mettait sa main sur la poignée de son épée pour le dégainer et le lancer dans le dos de Rachel...

« Nous y voici. »

Rachel sortit une arbalète d'une boîte à proximité.

« Hein... ? »

Rachel retira rapidement la ficelle et posa un verrou.

« Et nous sommes prêts à y aller. »

« Tu... tu en as eu une autre ?! »

Rachel secoue la tête avec consternation : « Votre Altesse... C'est une règle d'or que d'avoir toujours une deuxième arme prête à l'emploi au cas où la première s'enraye. »

« Non, je ne sais pas ! »

Pourquoi parlait-elle comme un mercenaire chevronné ?

« Je pense qu'il est grand temps de discuter un peu », dit calmement Rachel.

Rachel avait une arme pour l'avoir, tandis qu'Elliott avait une épée trop courte pour l'atteindre et pas de deuxième arme s'il le lançait sur elle. Il était soudainement désavantagé.

« Bien que, je ne suis pas celle à qui tu vas parler. »

Alors qu'Elliott reculait lentement, Rachel abaissa l'arbalète.

« Hein ? »

Incapable de comprendre pourquoi elle avait baissé son arme, Elliott s'était mis à se méfier de tout. Derrière lui, on entendit le bruit d'une porte qui s'ouvrait, suivi de pas qui descendent les escaliers.

« Bienvenue. Désolée de vous faire venir alors que vous veniez de partir

en lune de miel. », dit Rachel.

« Ce n'est pas grave. J'avais aussi des affaires à régler avec lui. »

La voix qui répondit au salut amical de Rachel venait de quelqu'un qui n'était pas censé être là.

« Ce... ne peut pas être... »

Elliott s'était tourné pour regarder, ses articulations grinçant comme une porte rouillée.

« Hé, Votre Altesse. Ça fait un moment. »

Une fille avec ses cheveux noirs en queue de cheval se tenait là.

« Pourquoi Martina est-elle ici ? », demanda Elliott.

N'était-elle pas partie à la frontière avec Sykes ?

« Eh bien, tu vois, je suis revenue parce qu'il y a un petit quelque chose que je dois te demander. », commença Martina.

La fille dangereuse lui sourit, ses pupilles larges et remplies de folie.

« Il y a ce livre, *Son Altesse est après moi !*... Il y est dit que tu as "englouti" un Sykes malgré lui ? C'est vrai ? »

« Huh ? Euh, quoi ? C'est quoi ce livre ? »

« J'ai demandé à Sykes ce qu'il en était, mais peu importe ce que je lui faisais, il insistait sur le fait que ce n'était pas vrai et que tout ce qui est écrit ici est un mensonge. Je me suis un peu emportée, et Sykes a dû aller à l'hôpital... alors je suis maintenant ici pour te le demander. »

« Martina, tu peux demander à Son Altesse, mais évite de le punir là où

les gens te verront », l'avait prévenue Rachel.

« Oh, je le sais bien. Il aura toujours l'air parfaitement bien quand j'en aurai fini avec lui. »

Martina frappa la paume de sa main avec ce qui ressemblait à un pied qu'elle avait arraché d'un bureau quelque part auparavant.

« Maintenant, Votre Altesse... Nous sommes à court de temps. Veux-tu bien me répondre rapidement ? »

Les cris d'Elliott résonnèrent jusqu'au matin.

Chapitre 43 : Les jeunes mariés ont une discussion

Cela s'était produit peu de temps avant le retour du roi et de la reine.

Quatre jours avant que le prince Elliott ne soit torturé par Martina au nom du « tri des faits », une petite dispute conjugale éclata dans une forteresse à la frontière.

Afin de se préparer à d'éventuelles attaques ennemies, les soldats en garnison dans les forteresses frontalières vivaient dans des pavillons à l'intérieur de celles-ci. La frontière orientale n'était pas en état d'alerte, mais les forteresses étaient éloignées de toute ville. Donc, même s'ils avaient voulu avoir leur propre maison, il n'y en avait pas dans les terres désolées environnantes. Par conséquent, les jeunes mariés Abigail avaient installé leur nouvelle maison dans l'une des séries de pavillons alignées là.

Tandis que Martina Abigail portait joyeusement la nourriture à la table,

son nouveau mari Sykes Abigail les regardait avec admiration, et non avec terreur... du moins, c'est ce qu'il se forçait de croire.

« Qu'est-ce qui te met de si bonne humeur ? Est-ce que quelque chose de bien est arrivé ? », demanda Sykes.

Martina commença à s'agiter et regarda son mari bien-aimé avec des yeux tournés vers le haut.

« Hm ? Oh, rien de spécial. Je voulais juste te voir manger. »

« Vraiment ? »

Et bien qu'elle ait répondu avec un sourire, Sykes sentit que quelque chose n'allait pas dans le comportement de Martina. Elle avait dit qu'elle voulait le voir manger, mais ici au fort, ils ne faisaient pas leur propre repas. C'était le personnel de cuisine qui s'en chargeait, donc ce n'était pas quelque chose qu'elle avait fait elle-même. De plus, le menu se composait simplement de bacon habituel, des pommes de terre, et une soupe de légumes, rien de plus luxueux que la normale.

Quelque chose n'allait pas. Le sixième sens de Sykes, limité à Martina, commença à sonner l'alarme.

Il ne se souvenait pas d'avoir fait une erreur récemment. S'il avait regardé une autre fille, elle l'aurait puni sur le champ, et il n'y avait personne dans le fort qui l'écouterait se plaindre de Martina. Il n'avait rejeté aucune de ses demandes, et rien n'avait semblé sortir de l'ordinaire aussi récemment que lorsqu'ils s'étaient couchés la nuit dernière.

Pour l'instant, je devrais manger, puis me présenter au centre de commandement et demander à être envoyé en patrouille longue distance. Pendant que je suis absent, ils peuvent demander à certains de nos camarades qui peuvent mieux gérer Martina d'écouter ses plaintes.

Alors que Sykes commençait à mettre en place un programme dans sa tête, Martina sourit et lui demanda : « Alors ? Est-ce bon ? »

« Huh ? Oh, oui, c'est délicieux. Y a-t-il quelque chose de spécial ? »

« Oui. »

Posant le pot vide, Martina fit le tour derrière Sykes. Elle posa doucement ses mains sur ses épaules, rapprochant sa joue de la sienne.

« Parce que... selon tes réponses, cela pourrait être ton dernier repas. »

Sykes donna un coup de pied au sol et essaya de se précipiter vers la sortie, mais Martina renforça sa prise sur ses épaules et l'arrêta net.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Sykes ? »

« Tout va mal ! Qui n'essaierait pas de s'enfuir quand tu annonces que tu es sur le point de l'assassiner ?! »

Sykes frissonna en sentant un courant d'air froid partir de l'arrière de sa tête et descendre le long de sa colonne vertébrale. Cependant, l'air de la pièce était chaud. Il était froid parce que l'instinct de Sykes avait perçu l'intention meurtrière qui pesait sur lui.

« Quoi ? Je n'ai rien fait pour te mettre en colère dernièrement ?! », demanda Sykes.

« Non, je suis heureuse que tu aies été un si bon garçon. Si seulement tu l'avais toujours été. », dit Martina en souriant.

« Je ne peux pas réparer le passé, non ?! »

Martina gifla Sykes avec un livre.

« Je faisais le ménage ce matin, quand j'ai trouvé ça. »

Le livre qu'elle passa par-dessus son épaule et dans ses mains tremblantes était... *Son Altesse me poursuit !*

« Pourquoi ?! J'ai jeté ce livre quand je faisais mes bagages ! »

Sykes avait dit ça sans le vouloir. C'était un mauvais calcul. Le froid qu'il sentait derrière lui s'était soudainement intensifié.

« Donc tu le reconnais... ? »

« M-Martina... »

Avec une présence intimidante qu'il ne pouvait pas regarder en face, sa chère épouse Martina lui parla sur le ton le plus doux.

« J'ai été négligente. J'ai pu remarquer les truies qui ont essayé de te tenter, mais je n'aurais jamais deviné que tu t'intéressais aussi aux hommes. »

« Certainement pas ! Je ne suis pas romantiquement intéressée par les hommes ! »

« Peut-être, mais même s'il t'a prise de force au début, ça t'a fait du bien d'être poursuivie par Son Altesse comme ça. Ça me rend jalouse. »

Sykes rassembla toutes ses forces et son courage et se retourna pour faire face à Martina.

« Attends, Martina ! Honnêtement, je ne suis vraiment pas intéressée par les hommes ! Et c'est une œuvre de fiction. Rien de tel n'est jamais arrivé entre Elliott et moi. »

« Ohh ? »

Martina lui sourit avec gentillesse.

« Maintenant, dis-moi la vérité. »

« Mais c'est la vérité ? ! C'est juste une histoire que quelqu'un a écrite ! Tu as vu combien Son Altesse était folle de Margaret, non ? Il n'est pas non plus intéressé par moi ! »

« Margaret ? »

« Ah... »

Le sourire figé de Martina était terrifiant.

« Hé, Sykes, je suis aussi jalouse de Margaret. »

« Hein ? Non, sérieusement, il n'y a jamais rien eu entre Margaret et moi. »

« Oh, noon, ce n'est pas de ça que je suis jalouse. »

Martina avait enroulé ses mains autour de celles de Sykes, et elle commençait à les écraser de toutes ses forces.

« C'est que le nom d'une truie comme ça occupe une partie de ton espace cérébral limité, d'accord ? »

« Tu es déraisonnable, non ? ! Aïe ! Arrête ça, s'il te plaît ! » supplia Sykes.

« Sykes, si tu as autant d'espace, ne le remplis qu'avec mon nom. »

« Ok, ok ! Je vais essayer ! Je vais faire de mon mieux, bon sang ! »

« Bien. J'espère que tu le penses vraiment. »

Martina grimaça, mais elle n'avait pas encore relâché sa prise écrasante sur ses mains.

« Martina ? »

« Maintenant, revenons au sujet principal. Dis-moi, est-ce que Son Altesse était intense ? »

Martina ne changea pas.

« Je te le dis, ce livre est un mensonge ! Ce n'est pas la vérité ! Crois-moi, d'accord ?! »

« Bien sûr ! Bien sûr que je te crois, Sykes ! Maintenant, c'est quoi la vérité ? »

« Tu ne me crois pas du tout, hein ?! »

« Tu m'appartiens, et je ne te donnerai à personne, pas même à Son Altesse. »

« Je te le dis, Son Altesse ne m'a jamais eu ! »

« Alors pourquoi as-tu un livre comme celui-ci, hmm ? »

Martina lâcha Sykes un moment pour déchirer le volume à couverture rigide plutôt épais en deux avec un sourire.



« Dis-moi, Sykes. Son Altesse t'était-elle si chère que tu veuilles avoir ce souvenir de votre amour à portée de main ? »

Plaçant les deux moitiés du livre déchiré l'une sur l'autre, Martina commença à les déchirer en quatre. Sykes blêmit devant cette démonstration de force inhumaine.

« Tu te trompes ! Oui, je l'ai acheté, mais je ne savais pas que c'était à ce sujet ! »

« Ohh... Même après avoir fait l'amour si passionnément ? »

« Je te l'ai dit, ce n'est pas réel. Crois-moi, s'il te plaît... »

Martina regarda pendant un moment Sykes s'agenouiller sur le sol, tremblant et implorant le pardon. Après un certain temps, elle s'accroupit à côté de lui et enveloppa doucement ses mains dans les siennes.

« D'accord, je comprends. »

« Martina ! »

« Je vais essayer de le demander à ton corps jusqu'à ce que j'ai une preuve. »

« Tu ne me crois pas ?! »

Dans le centre de commandement situé au milieu du fort, des officiers d'état-major se traînaient dans la pièce en tremblant. Des rapports successifs en provenance des pièces proches de la résidence d'Abigail avaient fait état de quelque chose de terrible qui se produisait à l'intérieur.

« Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé cette fois ? », demanda un officier.

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

Tome 2 216 / 282

« Nous ne savons pas ! Demandez-leur de faire un rapport. »

« Vous pensez qu'on peut ? »

Au moment où ils s'étaient décidés à peut-être évacuer les habitats voisins, les deux personnes en question s'étaient présentées. Martina avait amené son mari à l'infirmerie, tout en souriant joyeusement.

L'officier médical lui demanda nerveusement : « Quel pourrait être le problème, si tôt dans la journée ? »

La jeune fille aux cheveux noirs avait souri et avait tiré la langue de façon mignonne.

« Heh heh, Sykes se tourne et se retourne dans son sommeil. »

Il n'était pas nécessaire d'être médecin pour savoir que les blessures subies par Sykes n'étaient pas dues au fait qu'il se soit levé du lit. Mais l'officier médical n'avait pas cherché à savoir.

« Je vois. Pouvez-vous l'installer sur le lit là-bas ? »

« Okaaay. »

Il y avait des questions qu'on ne posait pas si on tenait à la vie, et Martina était toujours en mode terreur incarnée. Comme preuve de cela...

« Très bien... Sykes, tu seras un bon garçon ici à l'infirmerie, ok ? »

Martina posa Sykes sur le lit sans faire de bruit. Elle l'avait porté dans ses bras, comme une princesse, bien qu'il soit beaucoup plus grand et plus lourd qu'elle.

Si son rapport médical montrait que les blessures étaient le résultat de la violence, Martina pourrait décider de le persuader du contraire. Le médecin, le visage pâle de peur, ordonna un mois de repos au lit sans

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

raison particulière, puis accrocha une carte indiquant « visite interdite » devant le lit de Sykes.

« Très bien. »

Martina fit craquer ses articulations en se dirigeant vers le commandant.

« Je suis désolée, général, mais je vais prendre un court congé pour visiter la capitale. Occupez-vous de Sykes pour moi, voulez-vous ? »

Le commandant de la division orientale s'était inconsciemment renfrogné. Il était impossible que la raison se cachant derrière cette demande soit bonne.

« Pour quoi faire ? Vous avez ramené Abigail ici la semaine dernière. »

« Oui, mais je n'ai pas encore fini... »

Martina, qui tenait toujours le livre, maintenant déchiré en lambeaux, le froissa en une boule de vieux papier avec un sourire.

« J'ai encore quelques questions à poser à l'autre personne impliquée. »

Lorsqu'il apprit plus tard ce qui s'était passé au palais, le général regretta de ne pas l'avoir interrogée de manière plus approfondie à l'époque. Mais, en même temps, il réalisa aussi qu'il n'y avait rien qu'ils auraient pu faire pour l'arrêter. Il ne laissa donc pas cela lui peser plus longtemps.

Chapitre 44 : Le roi rend son jugement

Partie 1

Le roi et la reine étaient finalement rentrés au palais royal après leur long voyage. Leur carrosse, flanqué de la garde royale, traversa le parc tandis que les bureaucrates et les soldats qui avaient veillé sur le palais en leur absence les accueillait.

« Ha ha ha ! Quel accueil ! », s'exclama le roi tout en souriant aux courtisans qui l'acclamaient.

Bien qu'il soit habituel pour eux de saluer leur souverain de cette manière, ils le faisaient avec une telle passion que le roi avait l'impression d'être vraiment populaire.

La reine sourit également.

« Nous avons quand même été absents pendant un certain temps. Ils ont dû se rendre compte de l'influence que tu as sur eux. »

« Pourtant, dans une semaine, je suis sûr qu'ils diront combien il est étouffant de m'avoir dans les parages. »

« Oh, Sire. Tu ne dois pas douter de la loyauté de tes serviteurs comme ça. »

« Ha ha ha ha ha. »

En regardant par les fenêtres de leur voiture qui avançait lentement, ils virent des fonctionnaires civils et militaires de haut rang se précipiter pour saluer le souverain. Les courtisans qui bordaient la route semblaient également très heureux de leur retour. Trop heureux, en fait.

« Ma reine... Sens-tu que quelque chose ne va pas ? »

« Je commençais en effet à avoir ce sentiment... »

Les personnes qui les saluaient le faisaient avec beaucoup trop d'enthousiasme. Ce n'était pas l'accueil auquel il s'attendait pour un retour de voyage. Cela ressemblait plutôt à une parade célébrant son retour triomphal de la guerre. En fait, cela ressemblait à l'accueil qu'il aurait reçu s'il s'était précipité à leur secours lorsque le château était assiégé et que tout espoir de tenir le coup était perdu.

« Serait-ce à cause d'Elliott ? », demanda le roi.

« Retournons dans notre chambre et installons-nous avant de vérifier », suggéra la reine.

Ils se sentaient tous deux quelque peu mal à l'aise alors que leur cortège continuait à passer devant cet accueil frénétique.

Au moment où un chambellan informa Elliott du retour de ses parents, ce dernier grimaça.

« Père et mère sont de retour ? Bien ! C'est le moment où je vais devoir les persuader de la méchanceté de Rachel ! »

Il faisait preuve d'une détermination impensable chez un homme qui avait décidé hier soir encore que la scélérate en question l'ennuyait suffisamment pour vouloir l'assassiner.

« Je me rends compte que c'est une annonce assez brutale, mais il y aura un procès dans la salle d'audience concernant vos fiançailles rompues dans une heure. », dit le chambellan.

« Je vois. Je vais m'y rendre immédiatement. »

« Très bien, monsieur. Voulez-vous que je pousse ? »

« Oui, s'il vous plaît ! »

Le chambellan poussa Elliott hors du bureau dans son fauteuil roulant.

Lorsque Sofia informa Rachel du retour du couple royal et de ses parents, cette dernière ferma son livre, s'étira et bâilla.

« Je vois. Ils auraient pu prendre leur temps et se détendre un peu plus longtemps », remarqua Rachel avec désinvolture, bien que son visage semblait dire : « Quel ennui ! »

« Je pense qu'il serait imprudent de ta part de manquer le procès. »

« Tu as raison. Très bien, allons-y. »

Rachel changea ses vêtements d'intérieur en quelque chose de plus approprié pour une promenade.

« N'es-tu pas trop décontractée pour te présenter devant le roi ? », demanda Sofia.

« Ayant été en prison pendant tout ce temps, il serait étrange que je me présente en tenue de soirée. Tant que je m'habille suffisamment bien pour rencontrer des gens, cela devrait suffire. », dit Rachel en gloussant d'amusement.

« Et comment te sens-tu vraiment ? »

« Si je m'habillais, je ne pourrais pas me rendormir avant qu'on m'appelle. »

Sur ce, Rachel se glissa sous les couvertures.

Ceux qui étaient impliqués au moment où Elliott avait rompu ses

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

Tome 2 221 / 282

fiançailles il y a trois mois étaient réunis dans la salle d'audience. Il s'agissait d'un espace plus petit utilisé pour des affaires telles que les visites de courtoisie et les entretiens non officiels, par opposition à la grande salle d'audience, qui était réservée aux affaires plus importantes. En plus du couple royal, Rachel, Elliott et Margaret étaient également présents. Puis il y avait le Premier ministre et le grand-duc, ainsi que le commandant des chevaliers et les principaux ministres du cabinet. Le duc et la duchesse Ferguson étaient également présents. C'était tout.

« Est-ce tout ? », murmura Elliott.

Il était surpris et un peu déçu par la faible participation.

Margaret était silencieuse, allongée sur le sol, bâillonnée et enroulée dans une natte.

Dès le premier coup d'œil sur le visage du roi et sur les personnes rassemblées, Rachel avait plus ou moins compris ce qui se passait.

« Oui, Elliott. Ce n'est pas comme si nous organisions un procès public », dit le roi tout en hochant calmement la tête depuis son trône.

« Très bien. On me dit que les choses ont été mouvementées depuis qu'Elliott a rompu ses fiançailles, alors j'aimerais mettre fin à cela ici et maintenant. », continua-t-il en regardant toutes les personnes rassemblées.

Les principaux serviteurs murmurèrent leur approbation. Le grand-duc semblait particulièrement soulagé.

« Eh bien, père, permets-moi d'expliquer la raison pour laquelle j'ai jugé nécessaire de mettre fin à mon engagement ! »

C'était le moment qu'Elliott avait attendu, et il était venu avec des armes à feu. Disons plutôt qu'il avait essayé, mais le roi tira avant même

qu'Elliott puisse dégainer son arme.

« Non, ça n'a pas d'importance. »

« Hein ? Pardon ? »

Le roi appuya son coude sur le bras de son trône et prit sa joue dans la paume de sa main en répétant : « Je te le dis, ça n'a pas d'importance. »

« Mais... hein ? Comment peux-tu dire que ça n'a pas d'importance ? Ne sommes-nous pas réunis ici pour débattre exactement de cela ? »

« Il n'y a rien à débattre. J'ai entendu tous les détails depuis longtemps. »

Les commissures de la bouche du roi s'étaient levées alors qu'il regardait son fils.

« Pensais-tu que je passais mes journées aux sources d'eau chaude ? »

C'était exactement ce qu'il avait fait.

« Pendant que je donnais à mon estomac le temps de récupérer, en faisant trempette dans les eaux curatives, nous recueillions et analysions des informations. »

C'était le travail de ses subordonnés.

Le roi s'assit alors droit, ajustant la position de ses jambes.

« La raison pour laquelle je vous ai tous réunis ici est de vous informer de la décision que j'ai prise concernant mon héritier. »

Elliott fut assommé par le silence, mais il s'empressa d'objecter.

« A -Attends, père ! Comment peux-tu ne pas te soucier de la raison pour laquelle moi, un prince, j'ai rompu mes fiançailles ?! »

« Peut-être devrais-je dire que j'ai cessé de m'en soucier au cours des trois mois qui ont suivi. »

Le roi fixa alors son regard sur Elliott.

« Pour te dire la vérité, j'avais déjà découvert tout ce que je devais savoir sur tes jeux infantiles deux semaines après qu'ils se soient produits. Il ne me restait simplement qu'à parler à toutes les autres parties impliquées et à vérifier ce qui s'était réellement passé. Mlle Rachel n'a jamais intimidé personne. Sans cette justification, ta rupture des fiançailles et tout ce que tu as fait depuis est sans fondement. »

« Non ! Tu as tort ! Tu dois avoir tort ! », insista Elliott.

« Écoute ! Une fois que nous avons confirmé tout cela, les Ferguson sont venus nous rencontrer aux sources thermales. Nous avons commencé à discuter de la façon dont nous pourrions régler cette affaire sans faire de bruit, mais... les choses ont trop dégénéré pour cela. »

Le roi se tourna vers ses chambellans, qui apportèrent un chariot rempli de documents.

« Elliott. La montagne sur ta gauche est formée par les rapports que j'ai reçus du bureau du gouvernement, des ministres du cabinet et des départements concernés. Celle de droite est constituée des rapports résumant ce que les agents que j'ai dépêchés ont pu recueillir. Et au centre, deux fois plus gros que les deux autres réunis, se trouvent les rapports de situation que les propres agents de Mlle Rachel ont envoyés à son père. Ils sont si bien rédigés que le duc a pu se tenir au courant de la situation dans la capitale comme s'il y était lui-même. »

Le roi lança un regard sévère à Elliott.

« Alors, où sont tes rapports ? »

Elliott n'avait pas de réponse.

« Généralement, lorsque je suis absent, le bureau du gouvernement gère nos communications, ce qui t'évite d'avoir à vérifier auprès de moi avant de traiter des questions anodines. Mais là, il s'agissait d'un incident majeur, celui où tu t'es débarrassé de ta fiancée, celle que nous avons choisie pour être reine. N'aurais-tu pas dû expliquer ta position ? »

« Et bien... »

Elliott s'était raclé la gorge et répondit faiblement : « J'avais l'intention de les faire tous plus tard... »

« Ne parle pas comme un enfant qui a laissé ses devoirs s'empiler. »

Le roi prit un document qu'un quatrième chambellan lui présenta sur un plateau.

« C'est un résumé de tous les incidents que toi et les tiens avez causés depuis que tu as rompu tes fiançailles et des effets qu'ils ont eus. Il y en a tellement qu'il a fallu beaucoup de travail pour les trouver tous. »

Ses subordonnés l'avaient également fait.

« Si tu lis ceci, tu verras à quel point tu étais en retard dans ton travail. Tu gaspillais des ressources pour harceler Mlle Rachel, et quand elle ripostait, tu n'étais pas en état de travailler. Encore et encore. »

« C'est à cause de Rachel ! », argumenta Elliott.

« Rachel réagissait presque toujours à la volée à une initiative de ta part. Même lorsqu'elle élaborait elle-même un plan, elle demandait aux autres de le mettre en œuvre, puis continuait à lire, à faire la sieste et à s'adonner à ses loisirs. Ce n'est pas juste, je suis si jaloux. Elle n'était jamais surchargée à s'occuper de toi. »

Il semblerait que même le roi n'était pas au courant du fait que Rachel avait passé son temps à écrire des romans homo-érotiques.

« Combien d'ennuis penses-tu avoir causés au reste du palais en négligeant tes devoirs pour t'en prendre à Mlle Rachel ? N'y avait-il pas des choses plus importantes à faire pour toi que d'essayer de lui arracher une concession ? », demanda le roi.

Les yeux du roi se rétrécirent.

« Tu n'as pas le talent d'un chef d'État ni la capacité de définir des priorités. Cela ressort clairement de tous les rapports. Comprends-tu comment ces trois mois de chaos que tu as causés ont incommodé le reste du palais ? Aucun noble ou courtisan ne te fait confiance à ce stade. »

Il feuilleta le document qu'il tenait.

« Ils ont été tourmentés par le bruit tard dans la nuit à plusieurs reprises et ont été obligés de nettoyer le désordre laissé par les contre-attaques que tu as subies. Tu as également interrompu les horaires des chevaliers en les utilisant à ta guise, et tu as provoqué un déchaînement de Mlle Evans qui a entraîné de nombreuses blessures et des dégâts considérables sur le matériel. Et, pour couronner le tout, non seulement les Ferguson se sont plaints, mais même les maisons qui leur sont opposées m'ont envoyé de sévères condamnations de tes actions. Tu n'es même pas encore en mesure de diriger la politique, et tu as déjà retourné toutes les factions nobles contre toi ? Comment as-tu fait ça ? »

Partie 2

« Pour être honnête, je n'ai jamais pensé que tu étais aussi incompetent. Mlle Rachel a été choisie pour être ta fiancée afin de combler tes lacunes, mais non seulement tu n'as pas cherché son aide, mais tu as essayé de t'en débarrasser d'elle parce que tu ne l'aimais pas. Si tu étais le fils d'un comte, je pourrais te voir te marier par amour. Mais c'est un luxe que le

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

roi n'a pas. »

« P-Père... », balbutia Elliott tout en jetant un coup d'œil sur le côté.

« Alors, quand tu as épousé ma mère... »

« Ne m'interromps pas ! », cria le roi.

« Non, je me demandais simplement. Si tu n'as pas épousé mère pour... »

« N'essaie pas de changer de sujet ! »

« Je te le renvoie ! »

Une fois qu'il mit fin à l'interrogatoire d'Elliott, le roi se leva de son trône.

« Mes deux fils laissent beaucoup à désirer en tant que dirigeants. Sur ce point, Mlle Rachel, qui a une personnalité affreuse mais est excellente par ailleurs, sera indispensable au prochain souverain. »

« Qui est donc cette personne qui a une personnalité affreuse ? », demanda Rachel.

« Passons à autre chose ! » interjeta bruyamment le roi.

Rachel essaya à nouveau : « Allô ? Je vous pose une question. »

« Si tu dis que tu ne peux pas prendre Rachel comme épouse, alors je nommerai ton jeune frère Raymond comme prince héritier. »

« Hey ! Hey ! », dit Rachel.

« Mais père ! », pleurnicha Elliott.

« Pourriez-vous tous les deux arrêter de m'ignorer ? »

« La décision est déjà prise », déclara le roi.

« Les rubis dans votre couronne sont si jolis. Peut-être que je vais les arracher et les emmener à la maison avec moi. », dit Rachel.

« Arrête ça ! »

Le roi repoussa alors la main de Rachel d'un coup sec.

« Raymond ! Viens ici ! »

Tout le monde se tourna pour regarder la porte. À l'appel de son nom, le deuxième prince... n'était pas entré.

« Hm ? »

Le garde à côté de la porte s'agita maladroitement devant cette attention soudaine et se dirigea dans le hall pour vérifier.

« Hum, Son Altesse n'est pas venue... », lui dit le garde.

« Je l'ai appelé à l'avance ! Où est Raymond ? Augh, pourquoi mes deux fils doivent-ils être comme ça... »

Ce fut à ce moment que le deuxième prince fit sa première apparition.

« Père, je suis là », dit Raymond.

Ce n'était pourtant pas sa première apparition.

Étant un mini-Elliott, Raymond était un beau jeune garçon aux cheveux blonds.

« Ouah ! Tu m'as surpris ! »

En regardant de plus près, un garçon qui ressemblait à une version plus

jeune d'Elliott se tenait près du trône.

« Qu-Quand es-tu entré ?! », demanda le roi.

« J'ai été ici tout le temps », répondit Raymond.

Les gens dans la pièce essayèrent de se souvenir...

« Oh, j'ai comme l'impression qu'il était ici. »

« Maintenant qu'il le dit, je pense qu'il était là depuis le début. »

« Je vois le peu de cas que vous faites de moi... », dit Raymond en reniflant.

Je vais peut-être devoir ajouter un personnage de petit garçon dans le prochain volume de Son Altesse est après moi !, pensa Rachel.

« Où l'avez-vous caché pendant tout ce temps ?! », demanda Rachel.

Surpris et consterné par l'excitation de Rachel, Raymond répondit : « Je ne me suis pas caché du tout. Je me tiens toujours aux côtés de mon frère lors des événements officiels, mais à en juger par ton expression, tu ne te souviens pas de moi. »

« Je suis désolée. Non seulement je n'ai pas reconnu ton visage, mais je ne me souvenais même pas de ton existence. »

« Le fait que tu puisses dire ça de quelqu'un comme moi est assez impressionnant. »

Dans une tentative de retrouver un peu de dignité, le roi s'éclaircit bruyamment la gorge et demanda à son furtif deuxième fils : « Raymond, serais-tu prêt à épouser Rachel et à hériter du trône ? »

Le garçon pubère de quatorze ans répondit immédiatement.

« Bien sûr ! »

Ses yeux pétillèrent. Il montra alors sa poitrine avec fierté.

« À cause de mon frère aîné, je ne m'attendais pas à avoir cette chance, mais si c'est ce que tu attends de moi, alors je serai volontiers ton prince héritier ! »

Elliott regarda son frère avec incrédulité.

« Raymond, tu visais le trône ? ! Je pensais que la seule bonne chose à ton sujet était que tu ne laissais pas beaucoup d'impressions. »

« Frère, ce n'est pas une bonne chose. »

Raymond plaça sa main sur son cœur.

« Pour être honnête avec toi, je ne me soucie pas plus du trône que du temps qu'il fera demain, mais si cela signifie que je peux épouser quelqu'un d'aussi extraordinaire que Rachel, je supporterai la position qui l'accompagne ! »

« Cette position est la partie importante, d'accord ?! », objecta le roi, s'offusquant de la déclaration scandaleuse de son fils.

« Mon frère, veux-tu te marier avec ça ?! As-tu la moindre idée de l'enfer dans lequel tu vas te fourrer ?! », raila Elliott tout en regardant son père.

Raymond avait un regard rêveur dans les yeux alors qu'il ignorait l'avertissement de son frère.

« Vu le peu de présence que j'ai, ma servante personnelle oublie de me servir à l'heure du thé, et même quand je l'appelle, elle m'ignore. Cela m'a appris combien il est excitant d'être traité froidement par une jolie grande sœur ! Rachel est jolie, et elle a de gros seins, et elle est cool, et elle a de gros seins... Elle est juste la meilleure ! Je veux qu'elle m'ignore

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

pour toujours. Quand je pense qu'elle a complètement oublié mon existence. Ohh, elle est si merveilleuse ! »



« Reprends-toi, Raymond ! Elle n'est pas cool. Elle n'est tout simplement pas intéressée par les gens ! Et ne mets pas un diable comme Rachel dans le même sac que ta brusque bonne, ok ?! Ne pense pas que, parce que tu es capable de supporter un peu de vin de prune, tu peux boire une chope de liqueur distillée si forte que tu pourrais y mettre le feu ! », cria Elliott.

Raymond exhiba alors sa poitrine pas si musclée avec confiance : « N'aie pas peur, mon frère ! Mes tuteurs ont toujours dit que je suis un garçon à qui "tu apprends la première chose, et il est convaincu qu'il sait la dixième" ! »

« C'est ce qui m'inquiète ! »

Le roi se pencha et chuchota à l'oreille de la reine : « Hé, je sais qu'il est un peu tard à ce stade, mais je ne vois pas beaucoup d'espoir pour l'avenir, peu importe qui nous nommons comme prince héritier. »

« Oui, c'est beaucoup trop tard. Mais c'est pour cela que nous avons Rachel, non ? », répondit la reine en cachant sa bouche avec son éventail.

Le roi frappa dans ses mains pour attirer l'attention de tous.

« Maintenant que les fiançailles de Mlle Rachel avec Elliott sont rompues, elle sera désormais fiancée à mon deuxième fils, Raymond. Je reconnais aussi officiellement Raymond comme prince héritier. Elliott deviendra un sujet de l'État et recevra un nouveau titre, celui de comte de Leaflane ! »

« Non ! », gémit Elliott.

Le titre mentionné par le roi était un titre traditionnellement donné à la noblesse, mais si le domaine avait une importance historique, il n'était pas spécialement prospère. Il aurait même pu avoir moins de pouvoir financier que certaines baronnies riches. En toute honnêteté, ce titre n'était pas destiné à être donné en tant que tel. C'était plus souvent un

titre supplémentaire donné à un grand-duc ou une récompense donnée à un membre de la famille royale à la place d'une pension.

« Père ! Tu donnes l'impression que je me retire de la vie publique ! », se plaignit Elliott.

« Je ne donne pas l'impression que tu te retires. C'est exactement ce qui se passe, imbécile ! Je ne peux pas laisser à quelqu'un qui en veut à la prochaine administration le pouvoir de fomenter une rébellion. Tu as fait assez de bruit pour te faire déshériter, alors sois reconnaissant que je te laisse un titre honorifique. »

« Mais ! »

« Alors, dis-moi. As-tu la force de t'attirer les faveurs de Mlle Rachel et de la convaincre de t'épouser ? Tu as rompu tes fiançailles, tu l'as harcelée à plusieurs reprises, et tu as même essayé de l'assassiner hier soir, m'a-t-on dit. C'est déjà beaucoup de point négatif que tu as déjà contre toi. Il te faudrait un effort gargantuesque pour gagner son approbation à ce stade. Tu comprends ça ? »

« Guh ?! »

Il était déjà impensable pour Elliott de rejeter Margaret et de revenir en rampant vers Rachel.

« Et encore une chose, Elliott, puisque tu sembles l'oublier... »

Alors qu'Elliott restait là, sans voix, le roi dévoila un chapitre sombre de leur histoire.

« Quand tu étais jeune, tu t'es battu pour quelque chose d'insignifiant et quelqu'un t'a assommé avec des pierres. C'était Mlle Rachel. La reine est tombée amoureuse quand elle a vu les repréailles excessives que Rachel a réussi à exercer alors qu'elle ne faisait que se défendre. Elle est allée

voir le duc et lui a fait endosser la responsabilité de tes blessures en le forçant à vous fiancer tous les deux. »

« Se pourrait-il que celle qui a asséné un coup de massue à mon cousin, le comte de Globnar, soit... ? », murmura Elliott.

« C'était aussi Mlle Rachel. »

« Alors, celle qui m'a jeté des pierres en souriant alors que je me noyais dans l'étang était... »

« C'est juste ton complexe de victimisation, Votre Altesse. Je ne souriais pas du tout. Je voulais finir cette tâche ennuyeuse et aller manger un dessert. », protesta Rachel.

« Me tuer était une tâche ennuyeuse pour toi ?! », cria Elliott.

« Mon Dieu, quelle grossièreté. Je ne suis pas le genre de personne qui tire du plaisir d'un meurtre. Je voulais t'éliminer rapidement et me diriger vers le buffet, mais tu ne voulais pas te noyer, et je ne savais pas quoi faire. Honnêtement, je ne sais pas ce que je t'aurais fait si j'avais raté le cheesecake à la cerise. »

« Tes priorités sont toutes chamboulées ! »

« Je préférerais ne pas entendre ça de ta part après avoir échoué à garder tes propres priorités au travail, Votre Altesse. »

Interrompant leurs chamailleries, le roi demanda : « Alors, qu'est-ce que ce sera, Elliott ? Vas-tu te retirer tranquillement ? Ou retenter ta chance avec Mlle Rachel ? »

« Je, euh... Je... »

Les souvenirs de ce qui lui était arrivé il y a longtemps et de ses luttes au cours des trois derniers mois défilèrent dans l'esprit d'Elliott. Il se leva de <https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

son fauteuil roulant, pour retomber sur son visage avec angoisse.

« J'accepte humblement ton offre de devenir le comte de Leaflane... »

C'était un homme brisé.

« Très bien, maintenant que le cas d'Elliott est géré... »

Le roi tourna son regard vers Margaret. La fille du baron se tortillait sur le sol comme une chenille. Ils l'avaient attachée ainsi après qu'elle se soit rendue directement au carrosse du couple royal afin de justifier les actions d'Elliott. Et même après ça, comme elle avait continué à crier, ils avaient dû aussi la bâillonner.

Au signal du roi, un chambellan derrière Margaret retira le bâillon de sa bouche.

« Bweh ?! Hé, Votre Majesté, n'est-ce pas un peu trop ? ! Je sais que vous êtes le roi et tout, mais... »

« Si tu ne te tais pas, nous mettrons un mors de cheval dans ta bouche. », l'avertit le roi.

« Je vais me taire. »

Une fois que Margaret, qui s'agitait il y a un instant, s'était calmée, le roi commença à l'interroger.

Partie 3

« Maintenant, Mlle Poisson. Pouvez-vous me dire quelles choses sont importantes pour un prince ? »

Margaret inclina la tête sur le côté pour réfléchir.

« Umm... Son visage ? »

« Autre chose ? », demanda le roi.

« Euh... L'argent ? »

« Autre chose ? »

« Il y en a d'autres ?! Uh, uhm... S'il a un cheval, il devrait être blanc. »

Le roi s'était retourné vers les autres.

« Comme vous pouvez le voir, parce que cette fille a été élevée comme une roturière, elle n'a pas l'éducation appropriée pour un noble. »

« Il me semble qu'il y a des problèmes plus importants », marmonna le Premier ministre.

Ignorant le Premier ministre, le roi pointa du doigt Margaret.

« En tant que cause de ce tumulte, je ne peux pas simplement vous laisser partir libre. C'est pourquoi nous avons décidé de vous placer indéfiniment au service d'un noble influent afin que vous puissiez apprendre les bonnes manières. »

« Quoi ?! Est-ce tout ? »

Margaret était choquée. Après avoir vu ce qui était arrivé à Elliott, elle s'était inquiétée de ce que le roi ferait à quelqu'un qui était pratiquement un roturier comme elle. Même si elle n'était qu'une mauvaise herbe, elle voyait qu'elle avait de sérieux problèmes.

« Oui. J'en ai déjà parlé au Duc Ferguson. Il va vous affecter à sa fille pour le moment. »

L'audience réfléchit aux mots du roi.

Quand Margaret comprit ce que ça voulait dire, elle hurla : « Attendez,

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

c'est Rachel ! Vous avez utilisé un tas de jolis mots, mais en réalité vous me donnez à Rachel comme son jouet ?! »

« De quoi parlez-vous ? Il semble qu'elle ait aussi l'intention de vous apprendre les bonnes manières. », demanda le roi.

« De la façon dont vous venez de le dire, on dirait que c'est juste un truc en plus ?! Son but principal est de m'utiliser comme son jouet, hein ?! »

« Oui, vous avez raison. Peut-être qu'il est préférable de dire clairement les choses cette fois. », soupira le roi.

« Quoi ? »

« Eh bien, après ce qu'Elliott a fait, le gifler ne suffira pas à satisfaire Mlle Rachel. C'est pourquoi nous avons décidé de vous offrir à elle comme sacrifice humain. »

« Le dire clairement n'arrange pas les choses ! Je suis une mineure, d'accord ? Si vous comptez me rééduquer, ou m'offrir en sacrifice humain, il vous faut une autorisation parentale ! Maman ne laisserait jamais cela m'arriver ! »

En entendant cela, le roi donna le signal.

« Pardonnez-moi de parler malgré ma basse condition. »

Sofia, la servante de Rachel, qui se tenait près du mur, s'était avancée.

« Le baron Poisson et sa femme ont déjà donné leur permission pour que la jeune femme soit apprentie chez nous pour apprendre les bonnes manières. »

« Ce n'est pas possible ! Maman n'est pas si stupide qu'elle ne se rendrait pas compte de ce que cela signifie ! », protesta Margaret.

Et qu'en est-il de son père ?

« C'est pourquoi elle m'a confié une lettre en guise de preuve », répondit Sofia en sortant une enveloppe.

« Ahem, "À ma très chère Margaret. Sa Majesté est venue nous proposer de te mettre en apprentissage à la maison ducale de Ferguson où tu apprendras leurs manières. Nous ne savions pas quoi faire au début, mais nous avons décidé d'accepter." »

« Pas possible ? ! C'est forcément un mensonge ! »

« "Parce que si je signe les papiers, ils ont promis de m'obtenir des billets platine pour une place en loge premium au dernier spectacle d'Adam. Je ne pouvais pas laisser passer ça, non ? À bientôt, et travaille dur sur tes leçons." C'est ce qu'elle dit. »

Une fois que Sofia finit de lire la lettre, Margaret arrêta de se rouler et commença à claquer sa tête contre le sol.

« Bien sûr qu'elle dirait oui à ça ! C'est un spectacle d'Adam ! Je vendrais volontiers deux ou trois de mes propres filles pour avoir cette chance ! Attendez, si elle m'a vendu pour avoir ces tickets, alors ils devraient m'appartenir !!! Laissez-moi partir pour au moins un jour !!! »

« Vous comprenez donc que vous allez faire un apprentissage avec eux ? », demanda le roi.

« Ouais ! Mais je ne veux pas ! Je comprends pourquoi, mais je ne veux pas y aller ! »

Margaret s'était soudainement arrêtée et jeta un coup d'œil à Rachel. Rachel avait les bras écartés, avec le plus grand sourire sur son visage.

« Bienvenue ! », dit-elle.

« Je ne veux vraiment pas y aller !!! »

Le grand-duc Vivaldi poussa un soupir de soulagement.

« C'est fini maintenant, hein ? »

Le Premier ministre avait aussi l'air soulagé.

« Oui, c'est vrai... »

« Je ne perdrai plus Enrique ? »

« Non, vous ne le perdrez pas. »

« Il n'y aura plus de singe qui mangera mes pommes ? »

« Non, plus aucun. »

Les deux hommes s'étaient serrés l'un contre l'autre, pleurant des larmes de joie.

« Que t'est-il arrivé, mon oncle ? », demanda le roi.

Rien de tout cela n'était apparu dans les rapports.

« Hmm, je dirais que tout s'est finalement bien arrangé », remarqua le roi, satisfait. C'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il sente quelqu'un derrière lui.

« Robert. »

« Hm ? »

Le roi se retourna pour trouver la Duchesse Somerset et la Comtesse Marlborough attendant derrière lui.

« Qu'est-ce qu'il y a, ma tante ? Je m'excuse de ne pas être venu te saluer

plus tôt. »

« Ce n'est pas ce qui est important », répondit la duchesse Somerset.

Elle tenait le pointeur d'un professeur.

« Robert. Nous devons parler à couvert de certains problèmes liés à tes décisions, à tes directives et à ta capacité à communiquer. »

« Attends, écoutez ! Il y avait des raisons ! », plaïda le roi.

« Nous devons parler. Dehors ! »

La duchesse balança son pointeur.

« Ou bien préfères-tu baisser ton pantalon ici ? »

Le roi rendit son jugement, mais la salle d'audience était encore bruyante, Rachel regarda alors depuis une fenêtre à l'extérieur, un sourire éphémère sur le visage.

Est-ce que tout est enfin terminé maintenant ? Si tout revient à la normale après cela, ce sera le cas. Au-delà, les choses se passeront comme elles se passeront.

Rachel fit lentement un pas en arrière, essayant d'éviter de se faire remarquer par les gens bruyants.

Mon rôle ici est terminé. Alors...

En quittant silencieusement la terrasse, Rachel sourit en se retournant pour regarder la salle d'audience une fois de plus.

Je suis libre... d'aller où je veux maintenant, non ?

« Oh, ça suffit. Rachel, laissons-les faire et rentrons à la maison. Rachel ? »

Émergeant du chaos dans le hall, le duc appela sa fille, avec l'intention de rentrer déjà à la maison. C'était la première fois que Rachel sortait de prison en trois mois, la maison devait donc lui manquer. Enfin, c'est ce qu'il pensait.

« Rachel ? »

Il n'y avait personne à l'endroit où Rachel s'était tenue. Les rideaux en dentelle se balançaient tranquillement dans le vent qui soufflait par la grande fenêtre ouverte.

« Rachel ! », dit le duc.

« Mmng. »

Rachel se retourna dans son sommeil.

« Allez, Rachel ! Réveille-toi ! »

« Ngh... Je dormais pourtant si bien. Qu'est-ce qu'il y a ? »

Duc Ferguson fit claquer les barreaux de fer.

« Non, pas "Qu'est-ce qu'il y a ?" ! Lève-toi, Rachel ! »

Même si tout le monde faisait encore du grabuge, la fille au centre de tout cela leur avait échappé. Le duc s'était empressé de partir à sa recherche, pour la retrouver dans la prison, profondément endormie.

À quoi pense-t-elle ? pensa-t-il avec colère en regardant son visage endormi.

« Pourquoi es-tu de retour dans le donjon maintenant que tout est réglé ?!

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

Tome 2 242 / 282

Sors d'ici tout de suite ! »

« Je ne veux pas », répondit Rachel tout en lui coupant la parole.

« Qu... »

Rachel savoura la douceur de sa literie alors qu'elle tirait la couette sur sa tête et plongeait profondément en dessous.

« Je profite d'un rendez-vous romantique avec celui que j'aime dans un endroit où personne ne peut se mettre entre nous en ce moment. C'est grossier de ta part d'interférer. »

« Un rendez-vous ? »

Le duc regarda de travers sa fille, qui tenait des propos étranges.

Sofia intervint calmement : « Jeune maîtresse, celui que tu aimes serait-il par hasard ton doudou ? »

« Oui... Nous sommes follement amoureux... Ngh. »

« Assez de bêtises sur l'amour de ta literie ! Sors d'ici immédiatement ! », demanda le duc.

« C'est la vérité ! Au début, je dormais sur des coussins, mais après avoir changé pour un lit, j'ai réalisé quelque chose. Un édredon est vraiment plus confortable. », affirma Rachel, sa voix étouffée par la couette.

« Bien sûr que c'est vrai ! C'est même évident ! »

« Maintenant que j'y pense, les doudous me réconfortent depuis le jour de ma naissance. »

« C'est leurs rôles ! »

« Quand j'étais fatiguée ou triste, ils me prenaient dans leurs bras sans un mot. »

« Parce qu'ils ne peuvent pas parler. »

Rachel s'était retournée dans son lit, ignorant les répliques apathiques de son père.

« Tu as donc compris. Au cours de ces trois mois, je me suis réhabituée à la valeur d'un bon doudou. Je n'ai pas le temps de faire des leçons pour devenir reine. S'il te plaît, n'interfère pas dans notre temps de relation amoureuse. »

« Tu as pris l'habitude de te relâcher, n'est-ce pas ? Sofia. Dis quelque chose à mon idiot de fille ! », s'écria le duc.

À la demande du duc, Sofia regarda le lit.

« Jeune maîtresse, es-tu heureuse comme ça ? »

« Oui », répondit Rachel.

Sofia regarda dans le vide pendant un moment, en réfléchissant, et dit : « Je vois. C'est bon à entendre. »

Elle s'arrêta alors de réfléchir.

« Pourquoi l'acceptes-tu ? Essayerais-tu de la réveiller correctement ?! », interrogea le duc.

« Le bonheur de la jeune maîtresse est mon bonheur », expliqua Sofia.

« Tes servantes font semblant d'être douées, mais elles sont en fait inutiles ! Hé, Rachel ! Lève-toi ! »

« Ngh. »

Le duc se tourna alors vers le gardien de prison, qui observait de loin.

« Vous, traînez-la hors de là ! Déverrouillez la porte ! »

Le gardien de prison se gratta la tête maladroitement : « Euh, oui... À propos de ça... »

« Quoi ? »

« Quand la jeune femme est revenue, elle a dit : “Je vais gérer la serrure de l’intérieur à partir de maintenant”, et a confisqué la clé... »

« Et vous n’avez pas trouvé ça étrange ?! Quel genre de prison laisse le détenu gérer les serrures ?! »

« Euh, je pensais effectivement que c’était étrange, mais... »

Le gardien de prison détourna le regard. Il avait le regard d’un homme qui s’était fait une raison.

« Je me suis dit que discuter avec la jeune demoiselle était inutile... »

« Pourquoi tout le monde est-il comme ça autour de Rachel ?! », se lamenta le duc.

Quelque chose tapa sur le genou du duc. Tout en baissant les yeux, il vit le singe de compagnie adoré de sa fille lui offrir une pomme.

« Je te donne ça, alors fais-moi plaisir en laissant tomber ça, d’accord ? »

« Sérieusement, qu’est-ce qui se passe autour de Rachel ?! »

Avec les cris de son père et de ceux qui essayaient de l’amadouer comme bruit de fond, Rachel s’était enveloppée dans la chaude couette et s’était endormie avec un sourire satisfait sur le visage.

Il semblerait que la jeune demoiselle allait pouvoir continuer à vivre sa vie paisible en prison un peu plus longtemps.

Chapitre 45 : Le Prince apprend que son pouvoir à des limites

Partie 1

Les garden-parties organisées périodiquement dans un autre château de la périphérie de la capitale permettaient de resserrer les liens avec les autres familles, mais elles étaient ennuyeuses pour les enfants. Ils se tenaient généralement aux côtés de leurs parents, mais dès que les adultes commençaient à conspirer ensemble, ils étaient généralement laissés à eux-mêmes. Les enfants se réunissaient et commençaient à explorer les jardins ou à parler entre eux. Et tout comme les adultes avaient des factions, les enfants avaient aussi leurs propres communautés.

Le groupe centré sur Elliott, six ans, était la plus grande faction parmi les enfants de l'événement d'aujourd'hui. Elliott était quand même le premier prince, et même les enfants pouvaient comprendre que cela le rendait spécial. En plus de cela, un groupe de garçons plus âgés, assez vieux pour comprendre la signification de la position d'Elliott, le protégeait. Les autres fils de la noblesse montraient évidemment de la déférence au prince, et Elliott se promenait comme si l'endroit lui appartenait.

Mais alors qu'ils quittaient le patio où se tenait la fête, le deuxième fils d'un marquis, qui suivait Elliott d'un demi-pas, fit une proposition.

« Qu'en dites-vous, Votre Altesse ? Voulez-vous aller explorer la forêt à l'est ? »

Il y avait une petite forêt à l'est du site de l'événement, mais cela ressemblait plus à un bosquet qu'à une forêt. Les adultes pouvaient le

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

traverser en deux minutes. Néanmoins, c'était un excellent endroit pour stimuler le sens de l'aventure des garçons.

« Hmm, oui, ça a l'air bien... »

Elliott était sur le point d'accepter l'idée, lorsqu'une fille aux cheveux couleur chocolat passa devant lui, lui coupant la parole. Elle avait à peu près le même âge qu'Elliott et portait une robe tablier d'une seule pièce. Elle avait une assiette dans les mains et semblait aller chercher de la nourriture.

C'est quoi son problème ?! pensa Elliott, irrité.

Elliott était important. Il était un prince. Il se promenait avec ses « vassaux », alors qu'est-ce qui lui donnait le droit de le couper comme ça ?! Maintenant, si cela avait été quelque chose d'urgent, Elliott aurait compris, mais elle était juste en chemin pour aller chercher de la nourriture. Cela étant, elle aurait dû attendre qu'il passe ou, au moins, incliner la tête avant de passer.

« Hé, toi ! », appela Elliott.

Elle l'avait ignoré.

« Hey, toi là ! Tu m'écoutes ?! »

Comme Elliott était furieux de la façon dont elle l'ignorait et continuait à avancer, une autre personne à proximité s'était empressée d'aller l'arrêter. Quand il l'avait amenée devant le prince, elle semblait de mauvaise humeur.

Elliott n'était pourtant pas moins en colère.

« Hé, toi ! Qu'est-ce que ça veut dire, de m'ignorer quand je te parle ?! »

« Je suis terriblement désolée. Je n'ai pas pu vous entendre », répondit-
<https://noveldeglaice.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

elle comme si de rien n'était.

Elle fit ensuite une révérence.

Elle semblait avoir à peu près son âge, et de par sa façon de parler et d'agir, elle avait un air mature, digne d'une fille de noble. Elliott n'appréciait pas qu'elle ait l'air plus « adulte » que lui. Il avait l'impression qu'elle se moquait de lui.

« Tu crois qu'un "Je ne pouvais pas t'entendre" va suffire après avoir ignoré un prince ?! »

Ses partisans dénigrèrent bruyamment la fille.

« Oui, oui ! »

« C'est impoli de dire que tu n'as pas remarqué Son Altesse ! »

La fille, qui avait l'aura des brutes, baissa la tête une fois de plus.

« Je suis vraiment incroyablement désolée pour ça. Ils ont commencé à servir le gâteau au fromage et à la cerise, et il n'y a qu'un nombre limité de tranches disponibles pour une courte période, alors j'ai senti que je devais simplement sécuriser la mienne dès que possible. C'est pourquoi j'ai automatiquement filtré toutes les informations de faible priorité sans rapport avec cela. »

« Exact... », bégaya Elliott.

Elle avait donné une sorte d'explication compliquée, mais la seule partie qu'Elliott avait comprise était « gâteau au fromage et à la cerise ». Eh bien, ça n'avait pas d'importance. Comme il ne voulait pas admettre qu'il ne comprenait pas, il décida donc de changer de tactique.

« Hm... Je vois. Je vais te permettre de venir dans notre aventure. Considère que c'est un honneur. »

Elliott était positivement suffisant. Il lui permettait de se joindre à lui dans une aventure alors que normalement seuls ses « vassaux » pouvaient y aller. Cette gamine hautaine ne pouvait qu'en être reconnaissante. Cependant, à la grande surprise d'Elliott, la jeune fille refusa, l'air mécontent.

« Je passe mon tour, merci. Comme je vous l'ai déjà dit, je suis pressée d'avoir un gâteau au fromage et aux cerises. Je ne suis pas si dépourvue de choses à faire que je puisse m'impliquer dans des tâches non essentielles. Maintenant, je vous souhaite une bonne journée. »

Ses mots étaient polis, mais son intention ne l'était pas.

Elliott, non déconcerté par son attitude, se demanda si tout cela était bien réel, puis se mit en colère devant l'insolence de la situation.

« Comment oses-tu ! Je t'offre l'honneur de nous rejoindre ?! »

« Je vous souhaite donc bon voyage. Je n'ai pas le moindre intérêt, le plus minuscule, à partir à l'aventure. Je prierai pour votre réussite tout en savourant des sucreries. Ta-ta. », lui dit-elle.

Elle ponctua le dernier mot d'un sourire.

« C'était pour quoi ce sourire ?! Hé, attends, écoute-moi ! », ordonna Elliott.

Il la pressa de répondre, mais elle ne lui prêta pas attention et essaya de continuer son chemin. Bien que ses paroles soient ostensiblement polies, ses actions rejetaient totalement son statut de prince. Elle était un exemple modèle de courtoisie superficielle.

Je ne peux pas supporter ça plus longtemps. Ce n'est pas que je l'aie vraiment supporté, mais quand même. Je ne peux pas supporter cette fille !

« Qu-Quoi, gamine ! »

Elliott claqua des doigts et jeta une pierre dans le dos de la fille.

Bonk !

Quand la pierre toucha l'arrière de sa tête, elle s'arrêta.

« C'est pour avoir été impolie envers un prince ! As-tu appris ta leçon ?! »
», affirma Elliott.

Alors qu'Elliott chantait et que ses acolytes l'acclamaient obséquieusement, elle frota l'endroit où la pierre l'avait frappée.

Je ne serai pas satisfait tant que je ne l'aurai pas obligée à s'excuser en face de moi.

Elliott s'approcha donc pour l'attraper par l'épaule...

Pow !

Ayant discerné sa position grâce au bruit de ses pas, elle se retourna et lui asséna un coup de poing en pleine figure, l'envoyant voler.

« Gyaaah ! »

« Votre Altesse ?! »

Plusieurs partisans d'Elliott s'étaient précipités à ses côtés et l'avaient aidé à se relever en toute hâte. Les autres entourèrent la fille, quoique prudemment puisqu'elle venait de frapper le prince, et ils essayèrent d'utiliser leur nombre pour la retenir.

« Pourquoi tu... ! Aaagh ?! »

Le troisième fils du comte tenta de lui attraper le bras, mais elle l'attrapa

par le poignet, puis lui faucha les jambes. Il dégringola au sol.

« Tu veux te battre... ?! Gwogh ? ! »

Le fils aîné d'un marquis se jeta sur elle, mais elle esquiva et lui asséna un uppercut qui le fit tomber comme un sac de pommes de terre.

« Qu'est-ce qu'elle a ?! »

« Oh, merde ! C'est quoi ce bordel ?! »

Avant même de parler de la différence de taille, ses coups de poing étaient bien trop de poids pour une fille du même âge qu'Elliott, six ans.

« Arrête, arrête, ça fait mal ! »

Et il n'y avait pas que ça, elle était aussi vicieuse. Elle porta le coup de grâce et frappa plusieurs fois ses victimes à terre.

Elle est folle... pensait Elliott.

N'ayant pas peur de se laisser aller à un peu d'exagération, les garçons avaient l'impression d'être tombés sur une bête démoniaque non identifiée qui avait pris la forme d'une petite fille intense.

« Putain ! Réduisez-la en bouillie ! », ordonna Elliott tout en tenant son nez douloureux et en luttant contre les larmes.

En réponse, les garçons... ne s'étaient pas rués sur la fille. Ils n'avaient en fait rien fait. Ils avaient déjà essayé la violence avec elle, et cinq d'entre eux étaient maintenant étalés sur le sol. De plus, la fille garda sa position de combat et donna occasionnellement des coups de poing en l'air pour marquer un point.

Quoi d'autre ? se demanda Elliott.

Comme elle semblait avoir l'âge d'Elliott, la plupart des garçons étaient probablement plus âgés qu'elle. Comme ils étaient tous en phase de croissance, ils avaient un avantage de taille, mais aucun d'entre eux ne pouvait envisager un scénario où ils venaient à elle dans l'espoir de gagner réellement le combat.

Le deuxième fils d'un comte, qui aidait Elliott à se relever, vit la confusion de ses camarades et cria : « Allez chercher nos grands frères ! On va les laisser lui donner une leçon pour avoir blessé Son Altesse ! »

« Oh, oui ! »

« C'est logique. »

Il ne leur était pas venu à l'esprit, dans le feu de l'action, qu'appeler des renforts était une option, et une option incroyablement attrayante en plus. Ayant vu une lueur d'espoir, les garçons entourant la fille s'y étaient accrochés et agirent immédiatement. Ils se précipitèrent vers le site de l'événement principal pour chercher les garçons plus âgés. Ils laissèrent derrière eux Elliott, le deuxième fils du comte, et quelques autres qui étaient effondrés sur le sol.

La fille fit craquer ses articulations en s'approchant du fils du comte.

« Diminuer délibérément son propre nombre... Tu dois être terriblement confiant. »

« Huh ? Quoi ? Hey, quelqu'un... Aaargh ?! »

Lorsque les garçons indemnes qui avaient couru chercher de l'aide revinrent avec trois garçons plus âgés, la fille avait déjà fini de donner ses derniers coups de pied et quittait la scène de violence. Quand elle vit les renforts arriver, elle fit claquer sa langue.

« Qu-Quoi, petite... ! »

Lorsque l'aîné des garçons vit la tragédie qui se déroulait devant lui, et notamment l'état de malheur d'Elliott, il fut pris d'une panique supérieure à toute la colère qu'il aurait pu ressentir. Ils avaient quand même l'obligation de protéger Elliott. Ils avaient été réunis en tant que gardes du corps d'Elliott, mais une petite fille les avait battus, et le prince lui-même était vraiment amoché. Il pouvait dire qu'il n'était pas là quand c'était arrivé, mais cela ne ferait que contrarier davantage les adultes.

« Merde ! Battez-la ! », aboya l'aîné des garçons.

« Mais Steve, c'est une fille... »

Ses camarades continuaient à dire des bêtises naïves et à se montrer indécis.

« Pensez-vous que nous allons nous en tirer à bon compte après avoir laissé cela arriver à Son Altesse ? ! Peu importe si c'est une fille. On doit l'assommer et l'obliger à s'excuser auprès de Son Altesse, ou les adultes vont être furieux ! », aboya-t'il.

Steve était le plus mature du groupe et assez grand pour comprendre à quel point leur situation était mauvaise. Cependant, il n'était encore qu'un garçon de dix ans, ce qui signifiait qu'il n'était pas assez adulte pour rester vigilant pendant qu'il persuadait les autres garçons.

« Alors ? Vous comprenez ce que je dis ?! », demanda Steve.

« Steve ! »

« Quoi ? »

« Derrière toi ! »

« Hein... ? »

Il se retourna à temps pour voir la fille, qui s'était rapprochée à un moment donné, frapper avec une longue et fine perche vers lui.

« Elle a eu Globnar ! »

« Aaaah ?! »

La fille avait assommé le garçon le plus âgé avec un bâton qu'elle avait trouvé quelque part. Les deux autres garçons qui avaient essayé de l'arrêter subirent le même sort et le rejoignirent au sol. Avec ça, les renforts qu'ils étaient allés chercher avaient été anéantis.

Ni le grand nombre ni les garçons plus âgés n'avaient gagné le combat. Elle n'était qu'une petite fille, et ils étaient plus de dix garçons, et tous étaient plus âgés qu'elle. Pourtant, malgré leur avantage apparent, ils ne voyaient aucun moyen de gagner.

« Et maintenant ? Qu'est-ce qu'on est censés faire ? », demanda l'un des acolytes d'Elliott.

Ils avaient aidé les garçons les moins blessés à se relever, mais ils n'arrivaient pas à déterminer leur prochaine action. Le groupe centré autour du prince était connu pour sa capacité à se déchaîner, mais il s'était révélé être indécis. Ils savaient pourtant maintenant qu'ils ne devaient pas quitter la fille des yeux pendant qu'ils parlaient. Ils avaient donc grandi un tout petit peu.

Certains de ses partisans aidèrent Elliott à se relever. Ce dernier serra les dents en évaluant la situation.

« Comment une seule fille a-t-elle pu faire tout ça ? »

Partie 2

Puisque ses acolytes ne pouvaient pas mettre la main sur elle, Elliott

réfléchit jusqu'à ce qu'il ait un éclair d'inspiration.

« Hé, tout le monde, jetez-lui des pierres ! »

Il suggérait que plus de dix garçons attaquèrent une petite fille avec des armes de longues portées. Les gens avaient une façon de perdre leur conscience lorsqu'ils se retrouvaient acculés dans un coin.

Les garçons suivirent l'ordre d'Elliott et commencèrent à ramasser les pierres à proximité et à les jeter sur la fille. Même elle ne pouvait pas se défendre contre ça, elle recula donc. Quand ils virent qu'elle reculait, Elliott et les garçons poussèrent leur avantage et continuèrent à lancer.

« Oui ! On peut le faire ! »

« On peut gagner ! »

Voyant qu'elle était face à plusieurs adversaires, une différence dont les garçons auraient dû avoir honte même s'ils devaient gagner, et qu'ils s'emportaient à cause de ça, elle s'était finalement enfuie.

« On a réussi ! »

« Maintenant, coince-la et oblige-la à s'excuser auprès du prince ! »

Si elle avait perdu la volonté de se battre, il ne leur restait plus qu'à lui couper la route et la forcer à se rendre. C'est ce qu'ils pensaient en la poursuivant, des pierres à la main, mais elle grimpa à un arbre.

Lancer les pierres vers le haut était difficile, ils eurent beau essayer, ils n'avaient pas pu l'atteindre. Ils auraient dû la coincer, mais ils ne pouvaient rien faire dans cette situation.

Elliott et les garçons s'étaient rassemblés autour du pied de l'arbre et regardèrent en l'air. La fille était en haut dans les branches, peut-être en train de préparer une contre-attaque, alors que son adorable visage était

empli d'un air renfrogné en les regardant.

Les garçons commencèrent à discuter de leurs contre-mesures.

« Qu'est-ce qu'on fait ? Nos pierres ne l'atteignent pas. »

« On pourrait attendre, mais on ne sait pas combien de temps elle va rester là-haut. »

Au moment où ils se disaient qu'ils ne voulaient pas que ça s'éternise, un bruit de claquement vint d'en haut.

« Hm ? »

Ils levèrent les yeux pour voir la fille suspendue à une branche épaisse et donnant de toutes ses forces des coups de pied dans une branche plus basse. Avant même qu'ils aient eu le temps de se demander pourquoi, la branche fine tomba en plein milieu de leur groupe, et la ruche plutôt impressionnante qui y était attachée, qui devait faire une vingtaine de centimètres de large, libéra un essaim massif de guêpes.

« Aaaaahh ?! »

« Heeeelp ! »

Les guêpes durent supposer que les personnes rassemblées autour de la ruche étaient les coupables, car elles s'étaient attaquées à Elliott et aux garçons, et non à la fille dans l'arbre. Folles de rage, elles poursuivirent les garçons à gauche et à droite. Les garçons s'étaient enfuis dans toutes les directions, mais les malchanceux continuèrent à hurler de douleur à chaque fois qu'ils étaient piqués. C'était le chaos.

Elliott, ayant réussi à s'échapper de la scène, s'était assis à côté de l'étang. Tout s'était passé si vite qu'il ne savait pas où il était maintenant ni ce qu'étaient devenus ses acolytes.

« Je pensais que j'étais fichu... »

Au moment où il pensait qu'il n'avait même plus la volonté de tenir debout, une ombre s'abattit sur lui.

« Huh ? »

Elliott, complètement épuisé, leva les yeux pour voir la fille qui était montée dans l'arbre. Elle était penchée en arrière, et son pied était levé.

« Quoi ? Gwuh ?! »

Elle lui donna un coup de pied dans la poitrine, et Elliott tomba. Il essaya alors de se relever, mais elle lui donna un autre coup de pied au cul. Il tomba à nouveau, se releva à quatre pattes, prit un autre coup de pied aux fesses... et tomba la tête la première dans l'étang.

« Bwarghlarghlargh ! »

Il essaya de crier « À l'aide », mais tout ce qui sortit était un tas de bulles alors que l'eau boueuse envahissait sa bouche. Il ne pouvait pas dire si sa tête était tournée vers le haut ou vers le bas. Il s'était débattu comme un fou, mais l'eau continuait à pénétrer dans son nez et sa bouche. Elle se précipitait pour remplacer l'air qu'il avait expiré sans le vouloir. Avec ses poumons pleins d'eau, Elliott ne pouvait même plus crier en se débattant.

C'est sans espoir... pensa-t-il.

« Bwah ! »

Au moment où il sentit sa mort imminente, la tête d'Elliott surgit de l'eau. Son champ de vision s'était soudainement éclairci, et il put voir la lumière vive du soleil une fois de plus. Le fait que la tête d'Elliott s'était retrouvée hors de l'eau alors qu'il se débattait, se noyant, était une pure coïncidence.

Toussant et crachant, il cria, « Quelqu'un ! »

Maintenant que sa tête était hors de l'eau, ses poumons pouvaient enfin aspirer tout l'oxygène dont ils avaient besoin. Sa poitrine se gonflait d'air et il appelait à l'aide d'une voix nasillarde entre deux crachats d'eau.

Le rivage semblait si loin. Il avait fini par dériver en se débattant, et même ses yeux d'enfant pouvaient voir qu'il y avait une bonne distance jusqu'à l'endroit où se tenait la fille. Il agita ses bras et ses jambes, essayant de s'y rendre d'une manière ou d'une autre, mais les manches de sa chemise et de son pardessus étaient toutes emmêlées, rendant ses bras incroyablement difficiles à bouger. Malgré cela, il avait presque atteint le rivage, quand...

Pow !



La vision d'Elliott trembla. Au moment où il s'était rendu compte que quelque chose l'avait frappé, la zone frontale touchée par l'impact devint chaude.

« Huh ? Quoi ? »

Elliott ne comprenait pas ce qui se passait, mais comme il continuait à se débattre vers le rivage, la réponse vint en volant quelques secondes plus tard.

Juste après que la fille sur le rivage ait balancé son bras, une autre petite pierre le frappa à la tête. Elle jetait des pierres pour l'empêcher d'atteindre la terre ferme.

« Aaaah ?! »

Si Elliott fuyait au centre de l'étang, elle le laissait s'enfuir, mais plus il s'approchait du rivage, plus elle envoyait des pierres voler. Son but était précis, et elle atteignait toujours sa cible.

« E-Eeeeeek ! »

Il était impuissant, mais il ne pouvait pas abandonner l'idée d'atteindre la rive. Même s'il restait où il était, ses petites jambes ne pourraient pas atteindre le fond.

Pendant qu'il essayait désespérément de ne pas se noyer, la bande d'Elliott se rassembla autour de la fille sur la rive, tous dans un état lamentable. Ils l'avaient supplié d'épargner Elliott, mais elle n'avait pas écouté un mot. Elle regarda Elliott, jouant avec l'une des pierres dans sa main.

Alors qu'il regardait les adultes se précipiter, la conscience d'Elliott s'effaçait progressivement.

La scène autour de l'étang s'était transformée en chahut. Pendant que les servantes soignaient les garçons ensanglantés, un certain nombre de chambellans sautaient dans l'étang pour sauver le prince qui se noyait. Personne n'était gravement blessé, mais ils avaient tous besoin de premiers soins suivis d'une visite chez le médecin, ainsi les adultes avaient-ils appelé tous les médecins de la cour du palais, même ceux qui n'étaient pas en service.

Lorsque le roi et la reine arrivèrent, après avoir été informés de ce qui s'était passé, ils regardèrent ce qui ressemblait à un champ de bataille tout en écoutant un rapport sur l'incident.

« Voilà donc ce qui s'est déroulé, si l'on en croit Mlle Rachel de la Maison Ferguson, la seule qui a su garder la tête froide. »

« Hmm... »

Même s'ils n'étaient que de jeunes garçons sans capacité de décision, il était difficile de croire que plus de dix d'entre eux avaient décidé de se liguer contre une petite fille pour un manquement accidentel à la bienséance. Mais là encore, ils avaient perdu contre elle et avaient presque fait tuer le prince. C'était plus qu'un simple manque d'éducation, à la fois pour le groupe d'Elliott et pour la fille.

Le roi avait mal à la tête en essayant de comprendre comment il devait interpréter cela.

Sur le bord de l'étang, le duc Ferguson, qui était devenu très pâle, tenait dans ses bras sa fille, la jeune femme au centre de cette calamité. Les chambellans avaient beau l'implorer, elle ne cessait de lancer des pierres à Elliott, alors son père l'avait attrapée et l'avait lui-même arrêtée.

La jeune fille, qui était aussi adorable qu'une poupée, n'avait aucune expression sur son visage, et avec la façon dont son père la tenait, elle avait l'air d'être une poupée. Cependant, le roi frissonna en voyant

l'hostilité flagrante et l'intention meurtrière dans ses yeux.

Le duc commença à s'excuser et tenta d'expliquer, mais le roi regarda le visage calme de la jeune fille dans ses bras.

« Rachel, c'est ça ? Pourrais-je lui parler ? »

Rachel inclina la tête sur le côté.

« Est-ce que cela prendra du temps, Votre Majesté ? »

« Hm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? », demanda doucement le roi.

Rachel, six ans, était tout à fait sérieuse quand elle répondit : « Ils vont arrêter de distribuer le gâteau au fromage et à la cerise si je ne me dépêche pas, alors cela vous dérangerait-il d'attendre que j'aie pu en obtenir ? »

Le roi fut déconcerté et ne savait pas comment réagir, mais il ordonna à un chambellan d'aller lui chercher du gâteau.

La reine hocha la tête en signe d'approbation.

« Votre Majesté », dit-elle à son mari.

« Qu'est-ce qu'il y a ? », demanda-t-il.

« Rachel est vraiment quelque chose. »

« Eh bien... Je ne vais pas le nier... »

Mais pas d'une manière que je peux approuver, pensa le roi.

« J'ai décidé. Faisons de Rachel la future épouse d'Elliott », dit la reine comme si c'était un coup de génie.

Comment est-elle arrivée à cette conclusion dans une situation comme celle-ci ?

Le roi ne comprenait pas mieux sa femme qu'il ne comprenait la jeune fille du duc et, sans réfléchir, il demanda : « Es-tu sérieuse ? »

« Absolument. De penser qu'elle puisse provoquer une telle scène et pourtant être capable de l'expliquer calmement et objectivement... Ce n'est pas une chose facile à faire. »

« Je suis sûr que non, mais peut-être qu'elle est une telle enfant qu'elle ne comprend pas ce qu'elle a fait ? »

La reine se tourna vers Rachel et lui demanda : « Que penses-tu du fait que tu as blessé Elliott, Mlle Rachel ? »

« Je suppose que je vais être exécutée ? Si c'est le cas, j'aimerais au moins manger un gâteau au fromage et à la cerise avant que vous ne me coupiez la tête. », répondit-elle.

« Qu'en penses-tu, Sire ? Regarde le courage qu'elle a pour rester si calme face à la peine capitale ! »

« Je suis plus curieux de ce gâteau au fromage et à la cerise sur lequel la jeune Mlle Rachel fait une fixation. »

Au moment où Elliott s'était réveillé de son profond sommeil, ce dernier n'avait plus aucun souvenir de la garden-party. Pour être plus précis, il se souvenait que quelque chose s'était passé, mais ses souvenirs étaient fragmentaires, comme un rêve.

Profitant de cet état de fait, la reine lui présenta Rachel non pas comme la coupable qui l'avait blessé, mais comme sa fiancée nouvellement choisie. Elliott était déconcerté par la rapidité avec laquelle cette décision

fut prise, mais leur mariage était prévu pour plus d'une décennie à ce stade, cela ne semblait donc pas être quelque chose dont il devait se soucier.

« Voilà, c'est fait ! Elliott a accepté, alors donnez-nous votre fille et j'oublierai l'incident de la garden-party. », leur assura la reine.

« Vous n'êtes pas raisonnable ! », protesta le duc.

Il n'y avait aucun moyen pour le duc de résister une fois que le roi et la reine avaient pris leur décision, surtout quand ils offraient d'oublier un incident où sa fille avait brutalisé le prince. Ils étaient venus prêts à toutes les objections possibles, et il n'était pas en position de s'y opposer quand cela signifiait que sa famille serait déclarée innocente.

« Quel est le problème ? Je doute que vous ayez déjà trouvé un mari pour elle. », déclara le roi.

« Eh bien, non, mais... êtes-vous sûr ? », demanda le duc.

« De quoi ? »

Le duc soupira et s'essuya le front avec un mouchoir.

« De marier dans votre famille la fille qui a fait tout ça. »

Eh bien, s'il le dit comme ça... Attendez, non, arrêtez.

Le roi secoua la tête pour chasser ces pensées.

« Je-je veux dire, ce n'est pas le genre de chose qui pourrait arriver deux fois. Mm-hm. »

« Je l'espère... », dit le duc qui finit par céder.

Il faudrait encore plus d'une décennie avant que ce duo ne cause un

<https://noveldeglace.com/> Une vie en prison est facile pour une Vilaine -

incident bien plus grave.

Chapitre 46 : Jour du départ et nouvelle vie

Il n'y avait pas un nuage dans le ciel. C'était un matin rafraîchissant, idéal pour le début d'un voyage. Cependant, comme Elliott quittait la capitale, disgracié, il ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu malheureux. Aujourd'hui était le jour où il allait partir pour prendre ses nouvelles fonctions au domaine de Leaflane.

« Bon sang, je n'ai jamais beaucoup pensé au paysage d'ici avant, mais quand je réalise que je ne sais pas quand je le reverrai, ça me rend un peu émotif », dit Elliott en regardant les arbres des jardins depuis la porte cochère.

George, qui était venu l'accompagner, essuya une larme de ses yeux.

« Il y a quatre mois, je n'aurais jamais pensé qu'on en arriverait là... »

« He he, ne pleure pas. C'est une issue relativement paisible, vu que j'ai perdu dans une lutte au tribunal. »

Dans le cas d'Elliott, ce n'était même pas une lutte de pouvoir.

« Quand même, George, est-il bon pour toi de venir me dire au revoir ? Cela ne met-il pas en danger ta propre position ? », demanda Elliott.

Rester derrière et accompagner quelqu'un qui était essentiellement envoyé en exil était un geste risqué. Peu importe comment les temps changent, il était toujours risqué de montrer sa loyauté envers les vaincus.

« Merci de ta sollicitude, monsieur, mais j'ai au moins obtenu la permission d'Alexandra », expliqua George.

« Tu l'as donc fait, hein ? Je suppose qu'elle est prévenante à sa façon. »

« J'ai aussi apporté un cadeau d'adieu de sa part. Le voici. C'est un livre d'images afin que tu puisses le lire pendant ton voyage, de l'argent de poche pour que tu puisses acheter de la nourriture en chemin, et une petite poupée chevalier pour que tu puisses jouer avec dans la voiture. »

« Est-ce qu'elle pense que je suis encore un enfant ? »

Comme Elliott ne les accepta pas, George sortit un autre sac à la place des cadeaux.

« Et il y a ceci. Honnêtement, je ne sais pas si je dois te l'offrir, mais... »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est un cadeau d'adieu... de ma sœur. »

« De Rachel ? »

Ils regardèrent tous les deux le sac d'un air dubitatif.

« Je parierais de l'argent qu'il n'y a rien de bon là-dedans », murmura Elliott.

« Oui. Je me suis demandé si je devais même l'apporter. », acquiesça George.

Ils s'étaient regardés, puis avaient lentement ouvert le sac. Une fois qu'il était clair que rien n'allait leur sauter aux yeux, ils sortirent les objets à l'intérieur un par un.

« Des fournitures médicales ? », dit Elliott, confus.

« On dirait bien », répondit George.

Le sac contenait des médicaments contre le mal des transports, de la pommade pour les blessures, des herbes pour arrêter les saignements, de la pommade antibiotique, du coton absorbant, des bandages triangulaires, des analgésiques, et plus encore.

« Il y a un tas de trucs pour soigner les blessures là-dedans ! », s'exclama Elliott.

« Connaisant ma sœur, il n'y a certainement aucune bonne raison pour ça... », supposa George.

La dernière chose qui était sortie était une carte avec un message dessus qui disait : « Bonne chance ! »

« Je ne suis pas sûr de comprendre ce qu'elle voulait dire à travers ça... », murmura Elliott.

« Il y a un problème avec le domaine, ou c'est un autre problème ? », se demanda George.

Avant qu'ils ne s'en rendent compte, un certain temps s'était écoulé depuis que George était venu lui dire au revoir. Elliott ne pouvait pas continuer à s'inquiéter du message de Rachel, qui pouvait être de toute façon lu de toutes les façons possibles.

« À bientôt, George. Viens me rendre visite un jour, quand les choses se seront calmées. », dit-il.

« Oui, monsieur ! Prends soin de toi, Votre Altesse. »

Comme George recommença à renifler, Elliott monta dans la voiture, le laissant seul.

Le chevalier qui devait garder Elliott monta à bord et donna au cocher l'ordre d'y aller. Le cocher abaissa la barre de la porte, puis sauta sur le siège du conducteur.

George continua à saluer jusqu'à ce que la calèche d'Elliott ait disparu de la porte principale.

« Je me demande quand nous nous reverrons ? »

Il se tourna pour retourner vers le bureau du gouvernement, mais il s'arrêta après quelques pas.

« Attendez... Le chauffeur vient-il de verrouiller la cabine de l'extérieur ? »

Une fois que le carrosse quitta le palais, ce dernier traversa la ville et s'engagea sur la route. Elliott regarda les plaines défiler par la fenêtre, et il réalisa enfin qu'il quittait la capitale royale.

« Nous sommes déjà venus de si loin », dit-il tout en se sentant sentimental.

Le chevalier enleva le chapeau qu'elle portait bas sur son visage.

« Oui, nous sommes enfin arrivés jusqu'ici. »

Interloqué par son impolitesse, Elliott se retourna pour voir qui était ce chevalier.

« Martina ?! », s'était-il écrié.

C'était la femme qui lui avait fait subir une nuit de torture devant le donjon, il y a quelques jours.

« Hein ? ! Tu n'es pas dans un service qui t'aurait chargé de me garder ? Pourquoi es-tu là ? »

Avec un rire idiot, Martina sourit, mais il n'y avait aucune lumière dans ses yeux.

« Hm ? Oh, il se trouve que la forteresse où je retourne se trouve justement dans la même direction. Leaflane n'est qu'un court détour, alors j'ai accepté le travail puisque c'était sur mon chemin. »

Tout en souriant, elle tapota la paume de sa main avec un pied de bureau trop familier.

« Tu sais, quand je te posais des questions sur ta relation avec Sykes la dernière fois, nous n'avions qu'une nuit, donc je ne pouvais pas tout faire. Je pensais que j'aimerais prendre mon temps, le faire correctement... Et c'est pourquoi j'ai échangé ma place avec ton garde. »

Elliott s'agrippa à la poignée de la porte, tirant et poussant désespérément dessus, mais la porte ne montrait aucun signe d'ouverture.

« Hé, chauffeur ! C'est une urgence ! Ouvrez ! », cria-t-il en frappant la porte à coups de pied et de poing, mais il n'obtint aucune réponse.

« Il y a environ trois jours de route jusqu'à ton nouveau domaine. Je lui ai demandé de conduire sans s'arrêter afin que nous ne soyons pas interrompus, mais je ne pouvais pas m'attendre à ce qu'un cocher ordinaire le fasse, alors Rachel m'a mis en relation avec l'un de ses subalternes. », expliqua Martina.

« Merde, est-ce que le médicament de tout à l'heure était un signe avant-coureur de ça ?! »

Elliott avait les larmes aux yeux en essayant de faire levier pour ouvrir la porte.

Martina posa doucement ses mains sur les épaules d'Elliott.

« Votre Altesse, je n'ai pu t'interroger que sur le contenu d'un seul volume cette nuit, alors essaie d'être plus bavard aujourd'hui, d'accord ?

»

Martina posa une pile de livres sur le siège.

« Regarde, j'ai tout apporté jusqu'au dernier volume afin que nous puissions tous les vérifier ensemble. »

Puis, se penchant près de l'ex-prince, dont les dents claquaient de terreur, elle grimaça.

« Hee hee, profitons de nos trois jours ensemble, ok ? »

Ayant reçu l'ordre du duc de faire sortir Rachel de prison de n'importe quelle manière, Sofia accepta la tâche à contrecœur.

« Jeune maîtresse, le maître dit qu'il est vraiment temps que tu quittes le donjon. », lui dit-elle.

« Je suis sûre qu'il le dit. Mais j'ai réalisé quelque chose d'important. », répondit Rachel.

« Que veux-tu dire par là ? »

« Ce style de vie me convient vraiment. », déclara Rachel le plus sérieusement du monde.

Sofia regarda dans le vide pendant un certain temps avant de dire : « C'est bon à entendre. »

Mais le duc fulmina derrière Sofia : « Ce n'est pas bon ! Rachel, arrête de dire n'importe quoi et sors de là ! »

« Maître, si vous aviez l'intention de venir vous-même, n'auriez-vous pas pu me laisser en dehors de ça ? », se plaignit Sofia.

Se renfrognant contre l'impudente servante, le duc désigna la prison.

« Tu connais Rachel mieux que quiconque ! Trouve un moyen de la sortir de là ! »

« Je ne sais pas trop quoi vous dire, mais... utilisons notre atout. »

Sofia ne voulait pas être prise au milieu de tout ça, mais en tant qu'employée, elle ne pouvait pas s'opposer trop fermement.

Sofia frappa des mains, et deux femmes de chambre entrèrent en portant un grand paquet.

« Hm ? »

Rachel regarda les femmes de chambre poser le paquet sur le sol, le débiller, et même lui enlever le bâillon de la bouche.

« Pfwah ! »

« Oh, mon sac de frappe ! Tu es venue me voir ?! », dit Rachel avec excitation.

Le paquet n'était autre que ce merveilleux sac de frappe humain que Rachel aimait tant.

Malgré la joie évidente de Rachel, Margaret s'emporta : « Je te l'avais dit ! Ne me traite pas de punching-ball ! Et tu n'as pas d'yeux ?! Je ne suis pas venue ici ! Ils m'ont kidnappée ! Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ?! Ne pouvez-vous pas porter quelqu'un sans l'attacher ?! »

« Non, nous te donnions un traitement spécial », prétendit Sofia.

Rachel accepta ce mensonge éhonté avec un sourire innocent.

« N'est-ce pas agréable d'avoir un traitement spécial ? »

« Non, ça ne l'est pas ! Tu me traites comme une idiote, hein ?! », hurla Margaret.

Toujours enroulée dans une natte, elle s'était retournée et cria pendant que Sofia et les deux autres servantes travaillaient ensemble pour la suspendre au plafond.

« Arrêtez ! Qu'est-ce que vous croyez que vous faites ?! », protesta Margaret.

Tout en l'ignorant, Sofia inclina la tête vers Rachel, qui s'accrochait aux barres de fer en les regardant travailler.

« Regarde ça, jeune maîtresse. Mlle Sac de frappe est prête et attend impatiemment que tu viennes la frapper. »

Les yeux de Rachel brillèrent : « Oh, mon Dieu ! »

« Qui attend impatiemment ?! Ne me regarde pas comme ça et ne commence pas à cracher des bêtises, d'accord ?! », demanda Margaret.

« Qu'en dis-tu, jeune maîtresse ? Tu dois encore tester tes gifles et tes coups de poing sur elle, non ? », demanda Sofia.

« Hrm, tu fais en sorte qu'il soit difficile de résister... », murmura Rachel.

« Écoutez-moi ! », cria Margaret.

C'était comme si elle était invisible alors qu'elle était au centre de toute cette conversation.

Remarquant que Rachel était indécise, Sofia applaudit à nouveau.

« Et j'ai également invité ces invités distingués à fournir leurs commentaires sur elle pour ton bénéfice, jeune maîtresse. »

« Des invités... distingués ? », demanda Rachel.

Au signal de Sofia, une servante entra...

« La duchesse Somerset et la comtesse Marlborough », répondit Sofia.

« Eeek ! », cria Rachel tout en plongeant sous les couvertures.

Margaret rebondit comme une folle et cria : « Ce sont les sorcières !!! »

« Mon Dieu, quelle impolitesse. De plus, une dame ne doit pas élever la voix sans raison valable ! », fit remarquer la Duchesse Somerset.

« Vos visages sont toutes les raisons dont j'ai besoin ! », répliqua Margaret.

Sofia guida les deux vieilles dames vers Margaret.

« Jeune maîtresse, aujourd'hui j'ai invité deux personnes expérimentées pour vous parler des charmes de Mlle Sac de Frappe. »

« Oh, mon Dieu », gémit Rachel.

« N'invente pas d'idées stupides ! », insista Margaret.

Une fois que Sofia eut fini de s'incliner, la comtesse Marlborough hocha la tête et souleva la jupe de Margaret. Rachel regardait avec excitation.

Le duc demanda à Sofia : « J'ai une idée de ce que vous préparez. Il serait préférable que je parte, non ? »

« Je ne suis pas concerné dans tout cela, mais si vous restez pour regarder, j'informerai votre femme que "le maître s'est intéressé aux fesses de femmes plus jeunes que la jeune maîtresse". », répondit Sofia

Le duc partit aussitôt.

« Rachel, es-tu prête ? Mlle Sac de Frappe est... », demanda la comtesse Marlborough.

« Vous êtes un professeur, non ?! Apprenez déjà mon nom ! », s'interposa Margaret.

« Sa caractéristique la plus charmante est sa grande élasticité ! », finit la comtesse.

« Ne m'ignorez pas ! Je vous dis que mon nom est Margaret Poisson ! »

« Elle a la peau souple et les fesses rebondies, mais en dessous de tout cela, elle possède une élasticité à toute épreuve et un noyau ferme. Une fois que tu auras expérimenté ce que c'est que de la frapper, je suis sûr que tu seras accro ! »

« Ohhh ! » dit Rachel en gémissant.

« Rachel ! Pourquoi t'excites-tu sur cette description ?! », dit Margaret en claquant des doigts.

Sofia baissa alors la culotte de Margaret.

« Maintenant, laissons la Duchesse Somerset lui faire passer un test. Allez-y, Duchesse. »

« Oui. Très bien, permettez-moi de faire les honneurs », dit la duchesse.

« Hé, espèce de sorcière ! Vous avez totalement abandonné la façade qui consistait à faire ça pour mon éducation ?! », cria Margaret

La duchesse Somerset ajusta sa posture, enlevant son gant de manière performative alors qu'elle préparait sa main droite, puis...

Smack !

« Owww ! »

Baissant les yeux sur sa main, la duchesse laissa échapper un soupir de satisfaction, son expression étant celle d'une jeune fille encore pleine de rêves.

« Ah, c'est vraiment merveilleux. Au cours de mes soixante années d'enseignement, j'ai giflé un nombre incalculable de fesses, mais celles de Mlle Sac de Frappe sont incomparables ! C'est tellement merveilleux que je ne me soucie même plus de la discipliner. J'ai juste envie de lui claquer le derrière toute la journée ! »

« Hé, qu'est-ce que vous voulez dire par mes fesses sont incomparables ? ! Mes fesses ne sont pas un jouet ! », cria Margaret.

« Oh, pourquoi l'ai-je giflé avec une sandale l'autre jour ? ! Ces fesses sont faites pour être giflées à mains nues ! Je pourrais les gifler sans fin, jusqu'à ce que ma main se brise, et je n'aurais aucun regret ! »

« Vous devriez le regretter ! Votre vie est-elle si bon marché ?! Pourquoi êtes-vous si obsédée par fesser mon derrière ?! »

Margaret continuait à essayer de chercher la bagarre avec la duchesse, qui savourait le moment, tandis que la comtesse se tortillait dans l'attente de son propre tour.

« Qu'en dites-vous, jeune maîtresse ? Si vous sortiez maintenant, vous pourriez vous aussi donner une claque à ce cul », dit Sofia d'un ton encourageant.

« Urgh... »

L'envie de Rachel de frapper le sac de frappe tout de suite était en conflit avec son désir de rester dans sa cellule. Elle gémit, ressentant l'agonie de son dilemme.

Sofia continua à insister : « Si vous ne voulez pas d'elle, dois-je la donner à la duchesse ? »

« Non, je la veux ! Je la veux ! Je la veux, mais... Ohhh... »

Rachel s'accroupit. Peut-être que le jour où elle renoncerait à sa lente vie en prison était-il proche.

Sofia s'approcha de Margaret, qui était toujours enroulée dans une natte et suspendue au plafond.

« Si la jeune maîtresse quitte sa cellule maintenant, ce sera grâce à toi », murmura-t-elle.

« Croyez-vous que je m'en soucie ?! Faites quelque chose à propos de ces psychopathes ! », demanda Margaret.

« J'ai bien peur que rien ne puisse être fait. »

L'un des chambellans se précipita vers Raymond, qui était assis sur la terrasse, une tasse de thé intacte devant lui.

« Votre Altesse ! », appela le chambellan.

« Avez-vous reçu une réponse de Rachel ?! »

Raymond avait envoyé une lettre à Rachel en prison il y a trois jours pour demander une visite, mais elle n'avait toujours pas répondu. Maintenant qu'il allait être son fiancé, il avait écrit pour exprimer ses sentiments et demander à la voir seule. Peut-être était-elle encore confuse d'avoir changé de fiancé si soudainement. Raymond s'était déjà procuré une bague pour pouvoir la demander en mariage. Il se remodèle pour lui convenir, mais acceptera-t-elle ses sentiments ?

Raymond tendit la main avec empressement pour accepter la réponse. Cependant, le chambellan ne portait rien.

« Qu'est-ce que c'est ? », demanda Raymond en fixant les mains du chambellan.

Le chambellan rapporta maladroitement : « Votre Altesse... Hum, à propos de la lettre que vous avez envoyée à Mlle Rachel... »

« Oui ? »

« Elle a été trouvée dans la cuisine après que la femme de chambre à qui vous avez demandé de la livrer l'ait oubliée et laissée là. »

Raymond en tomba de sa chaise.

« Votre Altesse ? ! Votre Altesse, s'il vous plaît, ressaisissez-vous ! », grogna le chambellan tout en l'aidant à se relever.

« Heh heh heh... J'ai attendu sa réponse pendant ce qui m'a semblé être une éternité. Pas étonnant que ça ait pris autant de temps. »

« Je suis terriblement désolé ! La femme de chambre responsable de cela sera... »

« Oui, veillez à ce qu'elle soit récompensée ! »

« Oui, je vais... Hein ? Qu'est-ce que vous venez de... ? »

« Heh heh heh. Non seulement je n'ai reçu aucune réponse au message le plus important de ma vie, mais il a été complètement oublié. Je n'ai jamais connu un abandon aussi incroyable ! »

Le chambellan se sentait mal à l'aise quant à l'avenir du pays.

« Arrête, Martina ! Je ne sais vraiment rien ! Combien de fois dois-je te dire que ces livres n'ont aucun sens ?! », supplia Elliott.

« Ha ha ha, ne sois pas stupide, Votre Altesse. Il n'y a pas de fumée sans feu », fit remarquer Martina d'un ton sinistre.

Sofia poussa encore, disant : « Allons, allons, jeune maîtresse. Si tu ne bouges pas, les dames vont utiliser Mlle Sac de Frappe. »

« Noon... Stop ! Ce n'est pas juste ! Ce n'est pas juste !!! », hurla Rachel.

« Aaagh ?! », glapit Margaret.

« Je n'en ai jamais assez ! Cette sensation... C'est tout simplement irrésistible ! », s'exclama la Duchesse Somerset.

La comtesse Marlborough était d'accord avec elle à cent pour cent.

« C'est une sensation riche, mais qui ne s'éternise pas. Oh, il n'y a pas d'autre cul comme ça dans le monde entier ! »

« Hum, devrions-nous également arrêter de vous servir correctement ? », demanda le chambellan avec hésitation.

« Tu es fou. Je ne veux être maltraité que par des filles plus âgées. Ça ne marche pas avec les hommes. », répondit Raymond.

Le duc quitta la prison pour fixer le ciel dans les jardins arrière.

« Ça n'a commencé qu'avec cet idiot qui a rompu leurs fiançailles, alors comment ça a pu tourner à une telle débâcle ? »

Sentant une tape sur son genou, le duc baissa les yeux pour voir le singe de compagnie de Rachel lui offrir un verre de whisky.

Il n'y a pas de raison de se tourmenter pour ça. Prends un verre.

« Dire que j'ai un singe qui essaie de me consoler. Attends, petit chimpanzé. Ça vient d'une bouteille que Rachel a prise dans ma collection, non ? »

Et ?

Détournant le regard du singe, qui inclinait la tête sur le côté parce qu'il n'était pas sûr de l'objection, le duc fixa une fois de plus les cieux. Le grand ciel sans nuage regardait toutes ces personnes confuses, emplissant le monde, sans dire un mot. Le beau temps semblait se moquer de toutes les petites préoccupations humaines. Et pour on ne sait quelle raison, le duc soupira tout simplement.

« Ah... Le ciel est à nouveau bleu aujourd'hui... »

Illustrations



Prison Guard

Margaret Poisson

Wolanski

Elliott

Sykes Abigail

Rachel Ferguson

And in that moment, history moved. It was perfection – a perfect session.

There was no score, no particular piece they were attempting to play.

Their individual personalities collided and bounced off one another, yet together they formed a single sound.

Instead, the improvised melody grew and wrapped itself around the six musicians, eventually giving birth to a new composition.





Fin du tome.